La véritable histoire des relations entre les Goyim et les juifs

La véritable histoire des relations entre les Goyim et les juifs

Eustace Mullins

(1968)

Traduit de l'américain
Par Valérie Devon

Didi18
Editions

Titre original : *New History of the Jews*

Couverture réalisée par : Mario Santa Maria

Composition et mise en page : Valérie Devon

Illustration : Incendie de Notre Dame 2019

©2021 Éditions Didi18

Imprimé et Publié par les Éditions Didi18

Tous les droits sont réservés.
Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit ou utilisé
de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur,
à l'exception de l'utilisation de courtes citations
dans une revue de livres ou un journal scientifique.
Pour toute information : valerie.devon@tutanota.de

À la mémoire de toutes les petites victimes.

Contenu

À PROPOS DE L'AUTEUR 9

Chapitre 1

LES JUIFS ET LA CIVILISATION 11

Chapitre 2

LE JUIF BIOLOGIQUE 17

Chapitre 3

L'ORIGINE DES JUIFS 27

Chapitre 4

LES JUIFS DE L'ANTIQUITÉ 37

Chapitre 5

LES JUIFS ET LA PASSION DE JESUS-CHRIST 53

Chapitre 6

LES JUIFS ET LE MEURTRE RITUEL 61

Chapitre 7

JUIFS EN EUROPE 81

Chapitre 8

LES JUIFS ET LE COMMUNISME 115

Chapitre 9 141

LES JUIFS ET LES ÉTATS-UNIS 141

Chapitre 10

LES JUIFS ET NOTRE AVENIR 165

BIBLIOGRAPHIE 177

À PROPOS DE L'AUTEUR

À l'âge de quarante-cinq ans, Eustace Mullins comptait trente ans d'activité continue en tant qu'écrivain, artiste et homme d'affaires. Ayant publié cinq livres sur les beaux-arts, la religion et l'économie, il menait également une carrière commerciale à plein temps. Artiste reconnu, c'était un peintre sérieux qui a redonné de la distance à l'art du paysage et ses peintures ont remporté de nombreux prix. Il a également remporté de nombreux prix pour ses expositions de photographies, aussi bien de portraits que de natures mortes.

Dans le milieu des affaires, il a été actif en tant qu'économiste ainsi que dans les relations publiques.

Eustace Mullins était un vétéran de l'armée de l'air américaine, et a servi activement pendant trente-huit mois au cours de la Seconde Guerre mondiale. Originaire de Virginie, il a fait ses études à l'université de Washington et Lee, à l'université de New York, à l'Escuela des Bellas Artes, au Mexique, et à l'Institute of Contemporary Arts, à Washington, D.C.

Il a été chercheur législatif pendant la bataille du sénateur Joseph McCarthy contre le communisme, et a été membre du personnel de la Bibliothèque du Congrès. Il a été consultant en matière de fiscalité routière pour l'American Petroleum Institute, rédacteur en chef du magazine *Institutions* et directeur de la rédaction du *Chicago Motor Club*. Pendant quinze ans, il a fait don de ses services de rédacteur et

d'écrivain aux publications conservatrices les plus connues aux États-Unis. Pendant plusieurs années, il a participé activement aux tentatives de libération du poète Ezra Pound en détention illégale à l'hôpital Sainte Elizabeth, à Washington, D.C.

Il a été le premier écrivain à voir l'un de ses ouvrages brûlé en Allemagne après la Seconde Guerre mondiale, lorsqu'une édition allemande de dix mille exemplaires de son livre sur la Réserve fédérale a été brûlée par le Dr Otto John, directeur des services de renseignements de l'Allemagne de l'Ouest, quelques jours avant sa défection en Allemagne communiste de l'Est.

Eustace Mullins
9 mars 1923 – 2 février 2010

Chapitre 1

LES JUIFS ET LA CIVILISATION

Tout au long de l'histoire de la civilisation, un problème particulier de l'humanité est resté constant. Dans tous les vastes récits de paix et de guerres et les rumeurs de guerre, les grands empires ont dû, les uns après les autres, faire face au même dilemme... les juifs.

Malgré la persistance de ce problème, et malgré l'énorme quantité de littérature sur ce sujet, aucun écrivain, pour ou contre, n'a jamais été confronté au dilemme à sa source... à savoir, qui sont les juifs et pourquoi sont-ils ici ?

Cette question ne peut trouver de réponse que si l'homme y met toute son intelligence. Cette question doit également être abordée au plus haut niveau spirituel, avec les motivations les plus profondes de la charité chrétienne, et surtout, avec le plus grand respect pour l'homme lui-même, ce qu'il est, ce que sont ses racines et ce qu'il est en train de devenir.

L'histoire de l'homme est faite de conflits, de guerres entre les nantis et les démunis, d'exploitation de l'homme par l'homme et de terribles

massacres. Mais dans ce bilan ensanglanté, l'érudit ne trouve qu'un seul peuple qui a suscité les antagonismes les plus violents, quel que soit le lieu où il s'est installé. Dans toutes les parties du monde civilisé, un seul peuple a irrité ses nations hôtes au point que celles-ci se sont retournées contre lui et l'ont tué ou l'ont chassé. C'est ce peuple que l'on appelle les juifs.

Le problème a été mal compris car des tensions entre différents groupes se retrouvent dans de nombreux pays. Les massacres des Grecs par les Turcs se sont produits sporadiquement pendant des milliers d'années, le dernier incident de ce type ayant eu lieu il y a seulement une génération et ayant affecté la vie de beaucoup de ceux encore vivant aujourd'hui. Les massacres des Huguenots en France, il y a plusieurs centaines d'années ont prouvé que des personnes de même sang, opposées par des différences religieuses, pouvaient être aussi terribles que les conflits entre différents groupes raciaux. Pourtant, après ces massacres, la vie quotidienne de ces groupes a toujours repris le dessus. Soit les différences se sont effacées, soit le reste des victimes est allé vivre ailleurs. Dans le cas des Huguenots, les réfugiés ont fourni le vivier d'où sont issus la plupart des grands penseurs de la Révolution américaine.

Seul un cas a été recensé où l'on ne retrouve aucune trace de réconciliation ou de l'émigration permanente des victimes vers d'autres pays. L'histoire des juifs démontre deux choses : premièrement, qu'il n'y a jamais eu de réconciliation entre eux et leurs hôtes ; deuxièmement, qu'aucune nation n'a jamais réussi à les interdire définitivement. Plus surprenant encore est le fait que dans tous les cas où les juifs ont été expulsés d'une nation – souvent dans des conditions de grande souffrance – ceux-ci y sont revenus en quelques années ! Là encore, on ne trouve aucun parallèle dans les annales historiques des autres groupes, cette étrange compulsion, cette incroyable persistance à mettre la tête dans la gueule du lion encore et encore. Il a été suggéré que l'explication réside dans une caractéristique étrange et perverse des juifs, leur volonté d'endurer la souffrance, mais l'idée du masochisme de groupe ne parvient pas à expliquer de nombreuses autres facettes du problème juif.

En vérité, à l'instar des réponses à bon nombre des problèmes de l'homme, la solution au problème juif est sous nos yeux depuis plus de deux mille ans. C'est nous qui n'avons pas pu la voir parce que nous avons refusé d'affronter ce problème honnêtement. Le problème juif est un aspect essentiel du christianisme, et nous pouvons le résoudre simplement en acceptant la solution que le Christ nous a offerte, et ce faisant, en renonçant à sa vie humaine, il y a environ deux mille ans.

L'histoire du Christ est l'histoire de l'humanité, l'expérience passionnante de la découverte de la rédemption, le salut de l'âme. Le juif représente toutes les tentations de l'existence animale que nous devons transcender pendant notre séjour sur terre. Grâce au juif, le salut devient un choix conscient, plutôt qu'une décision involontaire ou accidentelle. Sans le juif et les maux qu'il incarne, l'homme n'aurait peut-être pas le choix qui lui est proposé en noir et blanc. Il aurait l'excuse de ne pas comprendre le choix qu'on lui demande de faire. Avec la présence du juif, une telle excuse ne peut être invoquée. Dans le monde civilisé, à un moment donné de sa vie, chaque homme est confronté à la tentation suprême, il est emmené au sommet de la montagne par Satan, les plaisirs et les délices de l'existence physique sont étalés devant lui, et Satan dit : *« Tout cela, et bien plus encore, sera à toi si tu m'obéis ».*

La majorité de ceux qui commandent la richesse et le pouvoir dans le monde civilisé d'aujourd'hui sont ceux qui ont accepté l'offre de Satan, qui ont renoncé à la possibilité du salut de leur âme par Jésus-Christ. Ces hommes travaillent pour le juif. Winston Churchill en tant qu'outil impuissant de Bernard Baruch ; Franklin D. Roosevelt en tant que vassal difforme de Bella Moscowitz ; Staline en tant qu'instrument démoniaque de Kaganovich, tous ces hommes avaient été emmenés au sommet de la montagne, où les fabuleuses splendeurs et richesses du succès terrestre leur avaient été montrées, et où il leur avait été demandé d'obéir à Satan. Ces hommes ont accepté, et grâce à leur accord, des millions de personnes sont mortes violemment ; de grandes guerres se sont étendues à travers le monde comme une peste virulente ; et une bombe juive a explosé, menaçant la vie de chaque être humain sur terre.

Churchill, Roosevelt et Staline sont morts, mais ils nous ont légué en héritage la terreur juive. Tout le pouvoir aux juifs ! C'est le pacte satanique que Roosevelt et Churchill ont signé, et à cause de celui-ci, chacun de ces hommes est mort en maudissant les juifs, faisant face à la damnation éternelle. Tout n'était que cendres dans leur bouche, et ils ont fait face à l'éternité avec la terrible constatation que pour quelques jeunes filles et quelques bouteilles de whisky, ils avaient vendu leur peuple en esclavage aux juifs.

Pour ceux qui connaissent l'histoire de l'humanité, il n'y a rien de nouveau ou de choquant dans tout cela. Depuis cinq mille ans, les dirigeants politiques ont écouté les flatteries des juifs, et ils ont tous fait naufrage sur ce même récif. Dans les publications des juifs eux-mêmes, nous découvrons des faits aussi peu connus que la révélation surprenante selon laquelle Jules César, le maître du monde civilisé, a été assassiné par ses propres sénateurs parce qu'il avait vendu le peuple romain aux juifs. Pendant les semaines qui suivirent, les juifs se rassemblèrent pour pleurer à l'endroit où il avait été tué, tout comme ils se rassemblèrent pour pleurer Roosevelt, Churchill et John F. Kennedy. Tout au long de notre histoire, ce sordide scénario se répète encore et encore, et tout au long de notre histoire, pour les dirigeants comme pour les dirigés, le message de Jésus-Christ reste le même : *« Détournez-vous de Satan et suivez-moi. »*

Malgré la simplicité de ce message, ces sept mots magiques qui offrent tout à l'humanité, des millions de personnes n'ont pas pu le comprendre et sont mortes sans salut. Pourquoi cela ? Tout d'abord, les juifs ont survécu parce qu'ils sont passés maîtres dans l'art de la confusion. Après la crucifixion du Christ, alors que Son message de salut commençait à attirer des milliers de disciples, les juifs ont effectué un acte typique. Plutôt que de s'opposer à Lui, ils ont essayé de se l'approprier. Ils ont proclamé au monde que le Christ était un juif. Par conséquent, on pouvait devenir chrétien simplement en faisant ce que les juifs vous ordonnaient de faire.

En faisant cela, les juifs ont ignoré Ésaïe 5:20 : *« Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, Qui changent les ténèbres en lumière, et la*

lumière en ténèbres, Qui changent l'amertume en douceur, et la douceur en amertume ! »

De façon incroyable, des millions de personnes ont été trompées par ce stratagème des juifs. Malgré tous les documents qui prouvent que Jésus-Christ, sous sa forme physique, était un Gentil aux yeux bleus et aux cheveux de lin de Galilée, des milliers de prêtres chrétiens disent à leurs congrégations : *« Adorons le Christ juif »*. Non seulement c'est le blasphème ultime contre notre Sauveur, mais cela viole également tous les canons du bon sens. Si le Christ était un si bon juif, pourquoi les juifs ont-ils exigé qu'il soit crucifié ? Pourquoi les Sages de Sion, réunis en secret dans la Synagogue de Satan, ont-ils prévu de provoquer sa mort physique ? Il est étonnant de constater qu'il n'y a pas un seul prêtre chrétien aux États-Unis qui soit prêt à se présenter devant sa congrégation et à soulever cette question. Au lieu de cela, certains des ces prêtres dirigent aujourd'hui le programme de judaïsation du peuple.

Certains chefs religieux se réunissent en conclave solennel pour absoudre les juifs de toute complicité dans la crucifixion de Jésus-Christ. Les juifs avancent des millions de dollars pour atteindre cet objectif. En effet, cette convocation de chefs religieux proclamerait au monde que le *Livre Saint*, le propre récit de Dieu, est un mensonge ! Qu'est-ce que cela signifie ? Le sens est clair. Les prêtres aussi sont des êtres humains. Ils peuvent eux aussi être conduits au sommet de la montagne par Satan. En fin de compte, aucun intermédiaire ne peut faire face au jugement de l'individu, qui doit rencontrer Dieu face à face. La véritable fonction des prêtres est de mettre en valeur pour nous le message du Christ, l'offre de rédemption de nos âmes.

Les documents peuvent être modifiés ou détruits, les hommes peuvent être incités à suivre de faux dieux, mais il n'y a qu'un seul endroit où la vérité ne peut jamais être falsifiée, et c'est dans l'âme. Par conséquent, ceux qui écoutent le son de leur cœur inarticulé, ceux qui suivent le précepte de ne pas se mentir à soi-même, peuvent faire le bon choix, le choix que la présence du juif sur terre a simplifié pour nous. Nous pouvons vivre la vie comme un mensonge juif, et mourir

sans salut, ou nous pouvons embrasser la vérité de Jésus-Christ et nous élever vers la gloire dans ses bras.

C'est cette connaissance de la rédemption qui a inspiré les grands artistes, musiciens et philosophes de notre civilisation. Dans les passages de la musique de Jean-Sébastien Bach, dans les peintures de centaines d'artistes de la Renaissance, dans les écrits de nombreux philosophes chrétiens, la splendeur du mode de vie chrétien nous a été révélée. Mais là aussi, le juif n'a pas failli à la concurrence. Il a inondé le monde de l'art de barbouillages dénués de sens, parfois faits par des chiens et des singes, comme expression ultime du mépris juif pour la crédulité du Goy, ou Gentil ; il a transformé le monde de la musique en cris cacophoniques de klaxons d'automobiles et en martèlements insensés de tambours ; il a transformé le monde de l'écriture en récits répétitifs de la débauche humaine.

On peut se demander... Comment le juif peut-il faire cela, comment peut-il commettre de tels outrages à la sensibilité humaine ? La réponse est que la vie juive ne peut être qu'une vie de haine et de vengeance, parce que, par sa nature même, il ne peut accepter l'offre de rédemption de l'âme par le Christ. C'est un animal hargneux, condamné à jamais à la sphère terrestre… Le Ciel lui est refusé. C'est la véritable tragédie du juif.

Les jeunes d'aujourd'hui, la tête retournée par cette marée de saleté juive, ont du mal à entendre le message de Jésus-Christ.

Mais, comme l'a dit le grand poète, lord Byron, *« Dans l'adversité se trouve le chemin de la vérité »*. Pour ces jeunes qui peuvent garder la tête haute en cette période de dégradation universelle, qui peuvent encore entendre le message de Jésus-Christ, les récompenses sont grandes. Ce livre a été écrit pour ceux dont le cœur n'est pas encore ouvert à Jésus-Christ. C'est l'histoire factuelle des juifs, et si, après l'avoir lu, on peut encore renier le Christ, alors on est vraiment perdu.

Chapitre 2

LE JUIF BIOLOGIQUE

Nous avons déjà évoqué le rôle du juif dans la civilisation, et la présence de la Synagogue de Satan. Mais l'homme, en tant qu'être philosophe, en tant que créature de Dieu, si vous voulez, occupe sur la terre un corps biologique. Quelle est la relation biologique entre le Gentil et le juif ? Nous avons déclaré, sans crainte de nous contredire, qu'aucun écrivain n'a jamais été confronté à ce problème juif à sa source.

Pourquoi cela ?

La réponse est claire. Aucun écrivain n'a jamais été capable d'affronter honnêtement le problème juif en raison d'une réaction émotionnelle ou biologique, fût-elle pour ou contre les juifs. Logiquement, il devrait y avoir une explication à ce conflit entre les juifs et les Gentils qui dure depuis des milliers d'années, et logiquement, un écrivain devrait pouvoir écrire à ce sujet. Néanmoins, aucun écrivain Gentil n'a jamais été capable de traiter ce problème. De même, aucun écrivain juif n'a jamais été capable d'écrire logiquement au sujet des juifs, mais cela ne les a pas empêchés d'écrire des centaines de livres sur le sujet.

Curieusement, chaque livre écrit par un juif pour expliquer l'antisémitisme donne la même réponse : *« Les Gentils ne nous aiment pas à cause de notre religion »*. Depuis le début des temps, c'est la seule réponse que les juifs aient jamais été capables d'apporter au problème de l'antisémitisme. N'est-il pas étrange qu'un peuple aussi intelligent et ingénieux, qui a réussi à survivre pendant des milliers d'années dans des environnements hostiles, puisse offrir une réponse aussi illogique ?

Supposons que nous puissions rassembler un millier de Gentils qui n'aiment pas les juifs, et qui seraient prêts à déclarer publiquement qu'ils ne les aiment pas. Nous demanderions à chacun d'eux : *« Que savez-vous de la religion juive ? »* Et chacun d'entre eux devrait répondre : *« Je ne sais rien de la religion juive. »*

La seule chose que les Gentils connaissent de la pratique religieuse juive est le fait que ses membres se rencontrent dans des synagogues. Compte tenu de cette méconnaissance, comment un Gentil pourrait-il haïr les juifs à cause de leur religion ? Si les Gentils pouvaient lire le livre saint des juifs, le *Talmud*, et découvrir quelque chose de la religion juive, ils deviendraient alors réellement antisémites, car ce livre regorge de noms vils à l'égard de Jésus-Christ ; de descriptions de rites sexuels bizarres et de formules utilisées pour maudire les Gentils. Ainsi, depuis des siècles, les juifs ont pour règle que tout Gentil qui découvre le contenu du *Talmud*, ou qui en possède une copie, doit être tué sur-le-champ.

La véritable raison de l'antijudaïsme chez les Gentils est expliquée dans la *Bible*, dans de nombreuses références aux juifs. Ainsi, peut-on lire dans Ezéchiel, 36, versets 31-32 :

« Alors vous vous souviendrez de votre conduite qui était mauvaise, et de vos actions qui n'étaient pas bonnes ; vous vous prendrez vous-mêmes en dégoût, à cause de vos iniquités et de vos abominations.

Ce n'est pas à cause de vous que j'agis de la sorte', dit le Seigneur, l'Éternel, sachez-le ! Ayez honte et rougissez de votre conduite, maison d'Israël !… »

L'antisémitisme a donc été, tout au long de l'histoire, la réaction des Gentils aux actes des juifs en leur sein. Qui sont les juifs et que font-ils

en vivant au milieu des Gentils ? Pour le savoir, nous devons à nouveau revenir aux faits biologiques. Les juifs sont un peuple parasite dont les membres parcourent le monde civilisé, à la recherche de tout endroit où ils peuvent s'installer au sein d'une communauté établie, et où ils peuvent rester et prospérer aux dépens des autres.

En tant que peuple parasite, les juifs ne peuvent survivre autrement que grâce au travail des autres. Ils n'apportent rien avec eux, et ils existent en s'appropriant les biens de leurs hôtes. La mémoire de nos lecteurs n'est peut-être pas trop courte. Ils se souviennent peut-être de 1948, lorsque, nous dit-on, de braves pionniers juifs sont partis dans le désert et ont fondé l'État d'Israël. Du moins, c'est ainsi qu'ils le racontent. Mais, en fait, les juifs n'ont-ils pas envahi un pays arabe pacifique et, avec l'aide d'armes valant des millions de dollars provenant de banquiers juifs de nombreux pays, n'ont-ils pas saisi les villes, les fermes et les entreprises d'une nation arabe qui travaillait dur ? L'origine même de la seule nation juive dans l'histoire du monde identifie ce peuple comme une tribu de bandits.

Puisque les juifs n'apportent rien avec eux, comment se fait-il que les nations d'accueil les autorisent à rester ? Pourquoi laissent-elles les juifs s'approprier leurs biens, voire leur vie ? En réalité, le juif apporte quelque chose avec lui. Il apporte son intelligence, et il apporte sa détermination à rester dans le pays d'accueil, malgré tous les efforts déployés pour le déloger. Grâce à son intelligence, le juif prétend offrir quelque chose que le peuple d'accueil veut ou dont il a besoin. Le juif offre des relations commerciales avec des pays étrangers, des informations sur des ennemis ou des ennemis potentiels ; ou il apparaît comme un comédien ou un magicien offrant un divertissement ; ou il apparaît comme un être occulte, offrant de nouvelles routes vers le ciel et des passeports garantis pour le paradis. Si le peuple hôte a besoin d'argent, il offre cela, ou la promesse d'argent. Dans tous les cas, si le juif est autorisé à rester, même pour un court moment, il enfonce ses tentacules dans le peuple d'accueil, et il est bientôt impossible de le déloger.

Lorsque le peuple hôte revient à la raison et réalise qu'il a laissé un parasite dangereux pénétrer dans son être et menacer sa santé et sa

prospérité, s'arrête-t-il pour analyser calmement le problème ? Bien sûr que non. Le peuple hôte réagit biologiquement. Dans toute la nature, on peut voir des animaux et des poissons qui s'agitent de façon erratique, se projettent en l'air et font des girations sauvages. Dans de nombreux cas, ce sont des hôtes qui tentent de déloger les parasites.

Chez l'homme, l'hôte n'agit pas moins désespérément et sans réfléchir. La première réaction de la communauté des Gentils face au juif est la panique. Puis vient la colère, et enfin, la violence. La panique s'ensuit lorsque la communauté découvre qu'elle en abrite une quantité dangereuse et inconnue, ce qui, évidemment, n'augure rien de bon.

La colère s'ensuit – la communauté va s'attaquer à ce parasite et le chasser. Puis vient la violence, le pogrom traditionnel contre le juif. Comme le dit le juif : *« Oy, gewalt ! »* C'est l'une des plus anciennes phrases yiddish, qui se traduit par *« Oh, violence ».*

Le juif sait que lorsqu'il pénètre dans la communauté des Gentils, tôt ou tard, sa présence y provoquera la violence. Par conséquent, il y est préparé. La communauté Gentille attaque les juifs, mais ne leur fait pas vraiment de mal. Quelques juifs sont goudronnés et emplumés, certains de leurs bâtiments sont brûlés. Les juifs ne s'en soucient guère. Ils savent que les Gentils devront payer pour cela.

Les chefs Gentils disent ensuite à leur communauté que les juifs ont appris leur leçon. Ils se comporteront bien. Les Gentils reprennent une existence tranquille. Mais le pogrom a été précieux pour les juifs. Il leur a révélé qui ils doivent craindre parmi les Gentils, quels sont les chefs naturels qui peuvent répondre à une menace de ce genre. Ce soulèvement n'a pas du tout ébranlé les juifs. Ils peuvent maintenant prendre le contrôle de la communauté. Le parasite y a étendu ses tentacules trop profondément pour pouvoir être enlevé par une foule en colère, quelques bâtiments incendiés ou un derrière brûlé.

Le parasite commence à saper et à détruire furtivement les responsables naturels de la communauté des Gentils, ceux qui ont mené le pogrom. Ces meneurs découvrent soudain que leur fortune est en train de disparaître. Des documents sont découverts qui prouvent que leurs biens appartiennent à quelqu'un d'autre. Leurs filles sont

débauchées et s'égarent dans d'autres villes. Leur réputation est ruinée, et la communauté des Gentils se retourne contre eux. De nouveaux chefs émergent alors parmi les Gentils. Sans exception, ce sont des hommes qui ont soudain la chance de s'en sortir, et sans exception, leur bonne fortune peut être attribuée aux juifs.

Quiconque ose s'opposer aux nouveaux dirigeants partage le sort des ruinés. Leurs biens sont confisqués, leurs familles sont brisées, la communauté est persuadée qu'ils sont des hommes mauvais et dangereux, et ils sont chassés. Ainsi, le peuple d'accueil, privé de ses loyaux dirigeants autochtones, se retrouve maintenant sous la botte des hommes qui, à leur tour, doivent rendre des comptes aux juifs. C'est ainsi que cela s'est produit dans les différentes nations, au fil des siècles, et lorsque cela s'est produit en Russie, la maladie juive a reçu un nouveau nom : le communisme.

Si les nouveaux dirigeants devaient à un moment donné changer d'avis, la mort les attendait au tournant, car les juifs sont toujours prêts contre une éventuelle défection. Cela arrive rarement, car les juifs ne permettent jamais à quiconque d'accéder à un poste de commandement parmi les Gentils qui n'ont pas de Panama. Le terme « Panama » ne désigne pas un chapeau, mais un canal. Bien que le canal de Panama ne soit généralement pas considéré comme un tournant dans l'histoire américaine, il l'est en réalité, car ce canal marque le succès final des juifs dans l'obtention de la maîtrise sur les dirigeants politiques des États-Unis. Par le biais de pots-de-vin, à hauteur de quarante millions de dollars, versés par le Trésor américain, bien sûr, et distribués aux hommes politiques de Washington, les juifs ont mis ces hommes, et à travers eux, le peuple américain, à leur botte.

Les juifs ont conservé des traces de ces pots-de-vin, et depuis lors, les politiciens n'ont jamais pu leur refuser quoi que ce soit. Par conséquent, on dit que chaque homme politique américain éminent de ces cinquante dernières années a son Panama. C'est-à-dire qu'aucun Américain n'est autorisé à accéder à un poste de direction politique à moins qu'il n'ait dans son passé un scandale financier, un Panama, que les juifs peuvent utiliser pour le mettre au pas à tout moment. C'est pourquoi la plupart des hommes politiques américains des cinq

dernières décennies ont été des exemples classiques du thème « Rags to Riches » [équivalent du « rêve américain »]. Cependant, loin d'illustrer la légende d'Horatio Alger, de travail acharné et d'intégrité, chacune de ces carrières de richesse soudaine découle du pillage de deniers publics avec la connivence des juifs.

Nous avons déjà souligné que le peuple hôte, en quelque cinq mille ans, n'a jamais été capable de déloger les parasites juifs par les réactions biologiques communes de panique, de colère et de violence. En raison de leur incapacité à déloger les parasites, à chaque fois, la communauté des Gentils avait emprunté une voie funeste vers l'oubli. Tout le monde peut consulter les dossiers. En dépit de la falsification de l'histoire sur une très large échelle, malgré la destruction par le feu des bibliothèques depuis des milliers d'années, les juifs ne sont pas parvenus à effacer les traces de leurs méfaits. La plupart des documents qui ont survécu sont maintenant classés comme « livres rares », et ils sont cachés à l'abri du public dans des archives spéciales. Seuls les chercheurs agréés par les autorités juives ont accès à ces documents, et ils sont tenus de ne pas révéler ce qu'ils découvrent. Malgré cela, nous connaissons l'histoire des juifs.

Nous savons que Babylone était une grande civilisation, qu'elle a accueilli une importante communauté juive et qu'elle a été détruite. Nous savons que l'Égypte était une grande civilisation, qu'elle a accueilli une importante communauté juive et qu'elle a été détruite. Nous savons que Rome était une grande civilisation, qu'elle a accueilli une importante communauté juive et qu'elle a été détruite. Nous savons que l'Angleterre avait un grand empire, que l'Angleterre a accueilli une importante communauté juive, et que l'empire britannique a disparu en quelques décennies. Qu'il s'agisse ou non d'une simple coïncidence qui réapparaît tout au long de l'histoire de l'humanité, nous devons toutefois nous rappeler que les États-Unis ont une communauté juive importante.

Comment se fait-il que les juifs détruisent une nation Gentille une fois qu'ils en ont le contrôle ? Cela aussi est un processus naturel. On ne peut pas s'attendre à ce que le parasite puisse administrer avec succès les affaires de l'hôte, même s'il le souhaite. Le juif ne souhaite

pas le faire parce que sa première préoccupation est sa propre sécurité. Il doit rester attaché à l'hôte, et tout le reste, y compris l'avenir de l'hôte, est sacrifié à cet objectif. Même s'il exerce une maîtrise totale sur l'hôte, le parasite juif ne peut jamais se sentir en sécurité.

Sa propre santé dépend entièrement de son hôte Gentil, et pour cette raison, le juif développe une terrible et irrationnelle haine de l'hôte. Le livre saint des juifs, le *Talmud*, est rempli d'imprécations sauvages contre les Gentils et contre le Christ qui a offert de les conduire au salut et de les sauver du juif. Ces expressions sont si viles que lorsque la communauté des Gentils en prend connaissance, elle se révolte contre les juifs.

Ces expressions de haine sont cependant des manifestations biologiques, plutôt que de la haine véritable. Le juif déteste les Gentils parce que l'hôte est tout ce que le parasite ne peut jamais être ; autonome, capable de se défendre contre des ennemis physiques par la force plutôt que par la ruse, et capable d'accepter le salut de l'âme. Le juif ne peut être aucune de ces choses. Par conséquent, chaque assemblée juive exprime son mépris pour le bétail Gentil : les Goyim. Pour le juif, les Gentils sont considérés comme du bétail dans les champs, qui doit être abattu pour la récolte. Et si ce sont des bêtes des champs, qu'est-ce que le juif, sinon une mouche mangeuse de fumier qui se perche sur le dos du bétail ? Cela aussi, le juif le sait, et s'il a du mépris et de la haine pour le bétail Gentil, il a encore plus de mépris et de haine pour sa propre espèce. Aucun Gentil ne peut comprendre ce qu'est l'impolitesse tant qu'il n'a pas entendu les juifs se parler entre eux. Ainsi, lorsqu'un rabbin a été abattu récemment lors d'un service religieux dans un temple de Détroit, ce n'est pas un non-juif antisémite qui a commis cet acte, mais un autre juif incapable de supporter la vue de ses semblables.

Ainsi, le juif considère-t-il son hôte Gentil avec un mélange terrible de sentiments de haine, d'envie et de mépris. C'est ce qu'il ressent, et pourtant il sait que son propre bien-être dépend de l'hôte. Cela crée une étrange dichotomie dans l'esprit juif qui se traduit souvent par une schizophrénie violente, c'est-à-dire une personnalité double et une aliénation mentale sans espoir. D'une part, le juif veut détruire le

haïssable corps du Gentil dont il dépend ; d'autre part, il sait qu'il est suicidaire pour lui de le faire. À cause de cette schizophrénie chez le juif devenu maître du destin des Gentils, il entraîne la communauté des Gentils dans des aventures sauvages. Souvent, il apporte une grande prospérité, mais seulement pour une courte période, et par un gaspillage imprudent, comme la destruction délibérée des ressources naturelles, les entreprises suicidaires dans les guerres étrangères, et la débauche des jeunes afin qu'ils soient incapables d'élever des familles saines.

Et les juifs ne cessent de se livrer à un jeu de séduction avec les ennemis de leur hôte, sans jamais s'écarter de leur modèle de subversion et de trahison. Lorsque Cyrus et ses armées sont arrivés aux portes de Babylone, ce sont les juifs qui lui ont ouvert les portes. En un seul jour, il est devenu Cyrus le Grand, et la Perse est devenue le maître du monde. Bien sûr, Cyrus était reconnaissant et il a étendu tous les privilèges aux juifs. Hélas, il ne fallut pas longtemps pour que l'araignée tisse sa toile dans les ruines poussiéreuses du palais de Cyrus.

Les juifs avaient une communauté florissante et prospère à Babylone, et ils y ont vécu pendant des centaines d'années. Pourtant, ils ont détruit Babylone avec empressement parce qu'ils avaient une chance de conclure un accord avec les Perses. Non seulement cela, mais dans leur souci de dissimuler les traces de leur trahison, ils ont détruit toutes les bibliothèques de Babylone, et depuis lors, ils fulminent contre les Babyloniens avec toute la haine dont ils sont capables. La Prostituée de Babylone ! Qui n'a pas entendu cette phrase ? Pourtant, les érudits classiques nous disent que les Babyloniens étaient un peuple sobre et décent, dévoué aux arts et à une vie gracieuse. Néanmoins, les juifs ont pu faire accepter au monde leur version déformée d'une nation qui ne vivait que pour la dépravation.

Tout au long de l'histoire, il n'y a eu qu'une seule civilisation que les juifs ne pouvaient pas détruire. Pour cette raison, ils lui ont réservé le traitement du silence. Peu d'universitaires américains titulaires d'un doctorat pourraient vous dire ce qu'était l'Empire byzantin. C'était l'Empire de la Rome orientale, créé par les dirigeants romains après la destruction de Rome par les juifs. Cet empire a fonctionné à

Constantinople pendant douze cents ans, la plus longue durée de tous les empires de l'histoire du monde. Tout au long de l'histoire de Byzance, comme on l'appelait, par décret impérial, aucun juif n'était autorisé à occuper un poste dans l'Empire, ni à éduquer les jeunes. Après douze siècles de prospérité, l'Empire byzantin est finalement tombé aux mains des Turcs, et les juifs ont tenté d'effacer toute trace de son histoire.

Pourtant, ses édits contre les juifs n'étaient pas cruels ; en fait, tout au long de son histoire, les juifs y ont vécu sans être molestés et ont prospéré dans cet empire, mais ici le cercle vicieux de l'hôte et du parasite n'a pas eu lieu. C'était une civilisation chrétienne, et les juifs ne pouvaient exercer aucune influence. Les prêtres orthodoxes n'ont pas non plus déconcerté leurs congrégations avec des mensonges vicieux sur le fait que le Christ était juif. Il n'est pas étonnant que les juifs veuillent éradiquer la mémoire d'une telle culture. C'est Ezra Pound qui s'est lancé dans une étude de la civilisation byzantine, et qui a rappelé au monde cette terre heureusement non juive. Des Byzantins, Pound a tiré sa formule non-violente pour contrôler les juifs. *« La réponse au problème juif est simple »*, disait-il. *« Gardez-les en dehors des banques, de l'éducation, du gouvernement. »*

Et c'est aussi simple que cela. Il n'est pas nécessaire de tuer les juifs.

En fait, tous les pogroms de l'histoire ont joué en leur faveur et ont été, dans de nombreux cas, habilement fomentés par eux. Sortez les juifs des banques et ils ne pourront plus contrôler la vie économique de la communauté. Sortez les juifs de l'éducation et ils ne pourront pas pervertir l'esprit des jeunes avec leurs doctrines subversives. Sortez les juifs du gouvernement et ils ne pourront pas trahir la nation.

Chapitre 3

L'ORIGINE DES JUIFS

Malgré les milliers d'ouvrages savants écrits sur la *Bible* et sur l'histoire ancienne, l'origine des juifs reste entourée de mystère. Comme nous le verrons, ce n'est pas un accident. Le révérend A. H. Sayce, un éminent spécialiste de la *Bible*, a écrit en 1897 : *« L'historien des Hébreux se heurte d'emblée à une étrange difficulté. Qui étaient les Hébreux dont il se propose d'écrire l'histoire ? »*

Les juifs ne se sont jamais souciés de l'obscurité qui entoure le mystère de leurs origines. Ils nous ont simplement informés qu'ils sont le peuple élu de Dieu, un peuple très spécial, en effet. Ils revendiquent également la plus longue histoire de tous les peuples de la terre. Certains historiens, comme Dubnov, font des déclarations générales, telle que : *« Toute l'histoire est l'histoire des Juifs ».* Ces historiens modernes nous demandent d'ignorer les grandes civilisations de la Chine, de l'Égypte, de l'Inde, de la Grèce et de Rome, parce que ces civilisations n'étaient pas importantes. Seule la grande civilisation des juifs est importante, disent-ils.

Il serait plus facile pour nous d'accepter cette revendication s'il y avait eu une civilisation juive. L'art de l'imprimerie nous vient de Chine, les beaux-arts et la philosophie de Grèce, la législation de Rome. Que nous ont apporté les juifs ? Ils ont fait tout leur possible pour nous

empêcher de le découvrir, mais une fois que nous connaissons la véritable origine des juifs, nous savons ce qu'ils nous ont apporté, et ceci n'est plus un secret.

Bien que les juifs apparaissent et réapparaissent dans l'histoire d'autres nations depuis cinq mille ans, ils n'ont jamais pu ou voulu créer une nation qui leur soit propre. C'est un triste bilan pour une race aussi distinguée, et incroyable quand on sait qu'ils étaient le peuple préféré de Dieu. En effet, nul autre peuple ne jouit d'un bilan civilisationnel aussi apathique. Même les pygmées d'Afrique ont développé une civilisation qui leur est propre.

La plupart des écrits sur les juifs sont un tel mélange de faits et de fiction que la traque de la vérité devient un véritable travail de détective. *History of the Jews* de Josef Kastein est acceptée comme l'histoire la plus fiable de ce peuple, écrite par l'un des leurs. Ce juif allemand, né Katzenstein, a raccourci son nom pour Kastein et a consacré une grande partie de sa vie à l'étude de la *Bible*. Pourtant, il écrit dans son *History of the Jews*, page 130 :

> *« Les dix tribus, le premier grand groupe de Juifs à être emmené en captivité, ont disparu sans laisser de traces. »*

Les historiens n'ont pas l'habitude d'écrire de façon aussi directe sur un peuple qui a disparu sans laisser de traces. La plupart des historiens travaillent à partir de sources, mais Kastein nous adresse l'une des nombreuses traditions orales des juifs, qui ne peut être acceptée qu'en l'absence de toute preuve.

L'origine des juifs est révélée par l'origine de leur nom tribal. Le mot « juif » était inconnu dans l'histoire ancienne. Les juifs étaient alors connus sous le nom d'Hébreux, et le mot hébreu nous dit tout sur ce peuple que nous devons connaître. L'*Encyclopaedia Britannica* définit l'hébreu comme provenant du mot araméen Ibhray, mais, curieusement, ne donne aucune indication sur la signification de ce mot. La plupart des références, telles que le *Webster's International Dictionary*, 1952, donnent la définition acceptée de l'hébreu. Webster dit que « Hébreu » dérive de l'araméen « Ebri », qui à son tour dérive du mot hébreu « Ibhri », littéralement : *« celui qui est de l'autre côté du fleuve.*

1. Un membre d'un groupe de tribus de la branche nord des Sémites, y compris les Israélites ».

C'est assez clair. « Hébreu » signifie *« celui qui est de l'autre côté du fleuve ».* Les fleuves étaient souvent les frontières des anciennes nations, et *« quelqu'un de l'autre côté du fleuve»* signifiait tout simplement un étranger. Dans tous les pays de l'ancien monde, les Hébreux étaient connus comme des étrangers. Le mot signifiait aussi, dans l'usage populaire, *« celui à qui il ne faut pas faire confiance avant de s'être identifié ».* Dans toute la littérature ancienne, « Hébreu » s'écrivait « Habiru ». Ce mot apparaît fréquemment dans la *Bible* et dans la littérature égyptienne. Dans la *Bible*, « Habiru » est utilisé de manière interchangeable avec « sa-gaz », qui signifie « égorgeur ». Dans toute la littérature égyptienne, partout où le mot « Habiru » apparaît, il est écrit avec le mot « sa-gaz » écrit à côté. Ainsi, les Égyptiens ont toujours décrit les juifs comme *« les bandits égorgeurs de l'autre côté du fleuve ».* Ainsi, pendant cinq mille ans, les scribes égyptiens ont identifié les juifs de cette manière. Il est significatif qu'ils ne soient mentionnés que par ces deux personnages. Le grand érudit égyptien, C. J. Gadd, a noté dans son livre, *The Fall of Nineveh*, Londres, 1923,

> *« 'Habiru' est écrit avec un idéogramme... sa-gaz... signifiant 'coupe-gorge'. »*

Dans la *Bible*, partout le mot « Habiru » – qui signifie les Hébreux – apparaît, il est utilisé pour signifier bandit ou coupe-gorge. Ainsi, dans Ésaïe 1:23 on lit : *« Tes chefs sont rebelles et complices des voleurs… »*, le mot pour « voleurs » est ici « Habiru ». Dans Proverbes 28:24 on lit : *« Celui qui vole son père et sa mère, Et qui dit : 'Ce n'est pas un péché !' Est le compagnon du destructeur », «* sa-gaz » est utilisé ici pour « destructeur », mais le mot « destructeur » apparaît aussi parfois dans la *Bible* sous le nom de « Habiru ». Dans Osée 6:9 on lit : *« La troupe des sacrificateurs est comme une bande en embuscade, Commettant des assassinats sur le chemin de Sichem ; Car ils se livrent au crime. »* Le mot pour « sacrificateur » dans ce verset est « Habiru ».

Dans son *History of the Jews*, Kastein identifie plusieurs des grands noms de l'histoire juive comme des bandits. Il mentionne Jepthah comme l'un des sauveurs du peuple juif, et à la page 21, il dit :

> *« Jepthah était le chef des voleurs de Galaad, que ses compagnons de tribu ont chassé. »*

Ou encore, page 31 : *« Au moment de la mort de Saul, nous trouvons David, le chef d'une bande de parasites, vivant au Ziklag. . . En apprenant que le trône était vacant, David s'est immédiatement précipité à Hébron en Judée. Personne ne l'avait convoqué, mais il a fait valoir ses droits sur le royaume, en déclarant que Samuel l'avait secrètement nommé ».* Ainsi en est-il de l'un des grands noms de l'histoire juive, un usurpateur qui a divisé la tribu juive en deux et a ouvert la voie à sa chute. Kastein nous dit aussi, page 34, que *« Shelmo, Salomon le pacifique, a inauguré son règne en commettant trois meurtres qui lui ont ouvert la voie et lui ont permis de se débarrasser de son seul frère, et il l'a fait sans le moindre état d'âme ».*

Le fait est que Salomon aussi bien que David – qui étaient des bandits assoiffés de sang – étaient des chefs juifs typiques. Les juifs font partie de l'histoire depuis l'aube de la civilisation, tout simplement parce que le crime fait partie de l'histoire depuis l'aube de la civilisation. Ce n'est pas par hasard que la présence des juifs est apparue pour la première fois en Palestine, car c'était le carrefour de toutes les routes commerciales, maritimes et terrestres, du monde ancien. Inévitablement, les riches caravanes étaient en proie aux pirates et aux bandits, qui pouvaient s'enfuir dans l'une des nombreuses criques de la mer ou dans les montagnes impénétrables, en profitant des cachettes naturelles de la région que l'on a appelée *« le centre physique des mouvements de l'histoire à partir desquels le monde s'est développé ».*

Le parcours des Hébreux est très différent de celui des juifs se réclamant d'une « grande culture ». Mais toutes les prétentions juives à la culture sont entièrement sans fondement. Le livre *Horizon Book of Christianity*, un ouvrage de référence standard, énonce, page 10 :

> *« Les Juifs ont commencé comme une agglomération de petites tribus qui n'a obtenu son indépendance que dans l'intervalle entre l'ascension et la chute de grands empires. Ils n'ont légué aucun monument témoignant de la*

magnificence. Il n'y a pas de tombes de rois hébreux avec des chapelets d'or et des chars ornés de bijoux. L'archéologie palestinienne n'a pas mis au jour de statues de David ou de Salomon, mais seulement des jarres comme celle que Rebecca utilisait pour faire boire les chameaux des serviteurs d'Abraham. »

L'Oriental Institute of Chicago possède l'une des collections de beaux-arts les plus complètes au monde, spécialisée dans les cultures égyptienne, syrienne et autres du Proche-Orient, là où les juifs revendiquent leur origine. On pourrait s'attendre à ce que la contribution juive à la civilisation y soit bien représentée. Après avoir parcouru de vastes salles remplies de grandes œuvres d'art, de splendides statues, de bijoux exquis et d'autres objets provenant des tombes des conquérants égyptiens et assyriens, nous arrivons à l'exposition juive. Voici une vitrine de verre remplie de morceaux de pots en argile cassés, d'ustensiles bruts, non décorés et non vernis qui pourraient nous être parvenus de l'âge de pierre. C'est la grande culture juive dont nous avons tant entendu parler. C'est tout ce qu'ils ont à nous offrir.

Le fait est que les juifs n'étaient connus que comme des destructeurs dans le monde ancien. Ils n'ont produit aucun art, n'ont fondé aucune dynastie, n'ont construit aucune grande ville et, seuls parmi les peuples anciens, n'avaient aucun talent pour les choses les plus raffinées de la vie civilisée. Cela ne va-t-il pas à l'encontre de l'affirmation des juifs selon laquelle eux, et eux seuls, sont les seuls porteurs du flambeau de la civilisation ?

C'est aussi un fait que les juifs, qui n'étaient pas toujours des bandits prospères, menaient une vie précaire en Palestine, et ils étaient souvent au bord de la famine. Leur régime alimentaire se composait principalement de gros gâteaux d'orge, et l'histoire d'Ésaü, qui a vendu son droit d'aînesse pour un potage, est typique de leur pauvreté. Le potage n'était qu'un bol de soupe aux lentilles, mais Ésaü était heureux de vendre son droit d'aînesse pour cela.

Il y a quelques années, l'historien Arnold Toynbee a défini les juifs comme un peuple « fossile ». Il voulait dire qu'ils étaient un peuple qui n'avait pas réussi à se développer depuis l'âge de pierre, comme nous le

prouvent leurs pots d'argile primitifs. Ils étaient incapables de maîtriser l'agriculture, l'élevage, l'architecture ou tout autre art civilisé.

Kastein dit de son peuple, page 7 :

> *« Ils firent d'abord leur apparition sur le cours inférieur de l'Euphrate, puis se dirigèrent vers le nord, en Mésopotamie, et suivirent la route utilisée par tous les groupes de personnes à cette époque et dans cette partie du monde... la route via la Syrie vers Canaan et le désert au-delà ; lorsque la faim s'installa, ils pénétrèrent même en Égypte. Les nations qu'ils rencontrèrent les appelèrent les peuples 'de l'autre côté' du fleuve. En hébreu, 'l'autre rive' signifie 'eber'. Ceux qui venaient de l'autre côté étaient 'Ibrim', ou, en anglais, 'Hebrews'.*
>
> *Certains restèrent dans les limites de Canaan, d'autres s'installèrent le long de la grande route militaire de l'Est, et dans les déserts et les régions sauvages avoisinantes, où ils menèrent une existence nomade, tandis qu'une partie plus réduite, poussée par la faim, réussit finalement à atteindre l'Égypte, où les pharaons les prirent sous leur protection ».*

Certains lecteurs trouveront peut-être étrange que les juifs restent dans les déserts et les régions sauvages, ou qu'ils choisissent de le faire, mais ces zones sont l'habitat naturel des bandits. Il suffit de se rappeler que les hors-la-loi de l'Ouest américain ont toujours fui dans le désert ou dans les régions montagneuses inexplorées.

Ou bien encore, nous dit Kastein : *« Tout était calculé pour que ces bandes d'émigrants vers l'Égypte se désintègrent dans ce pays, ou soient englouties dans d'autres branches de la race sémitique qui y avaient également émigré… Pourtant, aucune désintégration n'a eu lieu ».*

Bien que les distinctions raciales n'aient pas été maintenues en Égypte, seuls les juifs se tenaient à l'écart. Ils accédèrent bientôt à des positions élevées au pays des pharaons et, simultanément, comme cela devait arriver dans tant d'autres pays, l'empire commença à se désintégrer. Les bandes de bandits dans les avant-postes de l'empire devinrent plus audacieuses ; elles semblaient savoir quand frapper et quelles villes étaient mal gardées. Dans le même temps, l'empire

commença à se décomposer de l'intérieur. Ses dirigeants sont devenus apathiques et le moral de la population a été sapé.

L'une des grandes sources de l'histoire de cette période sont les *Lettres de Tell El Amarna*, écrites par le gouverneur d'une province périphérique. La découverte et la traduction de ces lettres ont ouvert une nouvelle ère dans le domaine de l'égyptologie. Elle révèle également l'effet destructeur des juifs. Ces lettres regorgent de demandes d'aide et sont adressées à un pharaon apparemment sourd. Elles décrivent les raids des Habiru et l'impossibilité de défendre les villes frontalières plus longtemps. Peut-être le pharaon n'a-t-il jamais reçu ces lettres ; peut-être était-il trop occupé à écouter son Premier ministre juif, qui lui interprétait ses rêves. Nous ne savons pas exactement ce qui s'est passé, mais nous savons que l'empire est tombé. Ainsi, dans la lettre n° 76, le gouverneur dit : *« Voici qu'il (Abdi-Ashirta, un Habiru, chef des bandits), a maintenant rassemblé tous les gaz amélites contre Sigata et Ambi ».*

Le gouverneur voulait dire qu'une grande alliance de bandits et d'assassins menaçait l'empire. « Amelut gaz » était synonyme en égyptien ancien d'« amu » et de « sa-gaz », et « amu » était le mot par lequel les égyptiens se référaient souvent aux Hébreux. Amelut gaz signifiait « les bandits juifs ». Sayce nous dit que *« l'équivalent égyptien de 'Hébreu' est 'amu' ».*

Une partie considérable de la littérature égyptienne traite de la détresse sociale de cette période, où les juifs sapaient la plus grande civilisation connue de l'homme jusqu'alors. Ainsi, nous avons *Admonitions of an Egyptian Sage from a Hieratic Papyrus in Leiden*, traduit et publié par Alan H. Gardiner en 1909. Gardiner traduit :

> *« L'Égypte était en détresse ; le système social était devenu désorganisé ; la violence gagnait le pays. Les envahisseurs s'attaquaient à la population sans défense ; les riches étaient dépouillés de tout et dormaient à la belle étoile, et les pauvres prenaient leurs biens. Ce n'est pas seulement un trouble local qui est décrit ici, mais une grande et écrasante catastrophe nationale. Le pharaon était étrangement inactif ».*

Une autre source, le célèbre papyrus *Ipuwer*, indique : *« Les villes sont détruites... des années de bruit. Le bruit est sans fin. Les poissons des lacs et des rivières meurent, et les vers, les insectes et les reptiles se reproduisent de façon prolifique ».*

Quel étrange évènement ! Aucune bataille n'est décrite ; l'empire n'a pas été attaqué de l'extérieur. La description ressemble étrangement à celle des révolutions communistes française et russe... les riches étaient dépouillés de tout et dormaient à la belle étoile. Il existe également des parallèles avec l'Amérique moderne... les poissons des lacs et des rivières meurent... le bruit est sans fin.

L'une des grandes sources de l'égyptologie est *History of Egypt* de Manéthon. Il y décrit la chute de l'empire comme suit :

> *« Un peuple d'Orient d'origine ignoble, qui eut l'audace d'envahir le pays, qu'il maîtrisa par la force principale, sans difficulté ni même une bataille. »*

Bien que cela semble incroyable, cela s'est produit à réitérées reprises dans le monde antique. Comment cela a-t-il pu arriver au plus puissant empire jamais connu ? C'est déjà arrivé à Babylone. Les juifs ont ouvert la voie aux conquérants. Ces conquérants de l'Égypte étaient les Hyksos, ou Rois du berger, qui ont conquis l'Égypte sans bataille et ont maintenu une dictature de fer sur le peuple pendant 511 ans. Certains érudits pensent que les Hyksos étaient les juifs, car le mot égyptien « amu » est parfois utilisé pour désigner les « Hyksos », bien que dans la plupart des papyrus, il désigne les juifs. Cette confusion existait même chez certains historiens égyptiens de la période des Hyksos, et elle est due au fait que les juifs, qui avaient ouvert les portes de la terre aux conquérants, sont devenus une minorité privilégiée pendant leur règne. Manetho a écrit : *« Les Hyksos étaient connus comme les protecteurs des Juifs. »*

Tout au long de cette période de 511 ans, les juifs étaient des princes en Égypte, prenant ce qu'ils voulaient aux Égyptiens asservis, et suscitant leur inimitié par leur arrogance vicieuse sur la population trahie. Enfin, les chefs indigènes des Égyptiens ont mené une révolte victorieuse et ont expulsé les Hyksos pour toujours. Manetho écrit

qu'après avoir chassé les Hyksos, les Égyptiens ont puni les juifs pour leur trahison et les ont réduits en esclavage à vie aux travaux forcés.

Cela nous amène à l'époque de Moïse, époque où les juifs se plaignaient de leur triste sort en Égypte. Avant qu'ils ne trahissent la nation au profit des Hyksos, ils avaient joui de toutes les libertés en Égypte, et il était tout à fait naturel qu'ils soient punis pour leur trahison. Plutôt que de subir cet esclavage, ils ont demandé au Pharaon de les laisser retourner en Palestine et de reprendre leur vie de bandits nomades. Mais le peuple égyptien indigné exigea qu'ils purgent leur peine, et le pharaon fut forcé d'accepter. Les juifs ont alors utilisé tous les moyens possibles pour obtenir leur liberté, et ont infligé des fléaux au peuple égyptien en utilisant des poisons et en contaminant l'eau. Ils furent finalement autorisés à quitter l'Égypte.

Bien que ces faits soient ceux du séjour des juifs en Égypte ; un sordide témoignage de trahison et de destruction ; ils sont relatés ici pour la première fois en anglais, bien que ces sources soient connues depuis des siècles. La véritable origine des juifs, et la définition de « Habiru » et de « sa-gaz » telle qu'elle décrit la nature de ce peuple, sont connues depuis longtemps des spécialistes de la *Bible*. Pourquoi ont-ils délibérément omis de mentionner que, dans le monde antique, les juifs étaient connus et craints comme des égorgeurs et des bandits ? Tout d'abord, ils ont cru au mensonge juif selon lequel le Christ était un juif. S'ils publiaient leurs conclusions, sur l'origine des juifs, ils identifieraient le Christ comme un descendant de hors-la-loi sanguinaires. De toute évidence, cela ne pouvait pas être vrai. Par conséquent, ils ont omis toute référence à Habiru et sa-gaz dans leurs travaux. Des milliers d'universitaires ont littéralement caché cette information vitale dans les milliers de livres publiés sur l'histoire ancienne au cours des siècles passés. Nous devons maintenant réévaluer toute l'histoire des premières civilisations à la lumière de ce que nous savons sur les juifs.

Un autre domaine dans lequel les chercheurs et les universités ont été très négligents est leur incroyable glorification de la langue hébraïque. On nous a dit que l'hébreu est l'une des grandes langues de tous les temps, qu'une grande partie de la grande littérature mondiale a

été écrite en hébreu et que c'est une langue formulée pour exprimer les sentiments les plus nobles. Pourtant, il suffit d'ouvrir l'*Encyclopaedia Britannica* pour constater que l'hébreu est une langue très limitée, avec seulement cinq cents mots de base environ, un peu comme l'anglais de base diffusé pendant la Seconde Guerre mondiale. En outre, selon l'*Encyclopaedia Britannica*, l'hébreu n'est pas vraiment une langue, mais un composite d'autres langues du Proche-Orient. On y lit :

> *« Une langue composite des peuples sémitiques ; composée de l'araméen, du cananéen, de l'arcadien et de l'assyro-babylonien. »*

En clair, l'hébreu était tout simplement le yiddish de l'ancien monde, un jargon polyglotte que les juifs utilisaient dans leurs activités souterraines. Voilà un autre mensonge juif dévoilé. Et la grande littérature soi-disant écrite dans cette langue est un autre mythe, sans fondement dans les faits. Les évangiles du *Nouveau Testament*, comme le disent la plupart des spécialistes de la *Bible*, ont été écrits en grec plutôt qu'en hébreu. Les écrivains juifs admettent que la plupart des écrits « hébraïques » ont simplement été tirés librement de sources babyloniennes et égyptiennes. Les *Psaumes*, censés être une série de grands poèmes hébreux, ont été repris mot pour mot des *Hymnes au Soleil d'Akhenaton*, écrits six cents ans plus tôt en Égypte. Horace Meyer Kallen, professeur à la Jewish New School of Social Research, affirme que le *Livre de Job* a été tiré d'une pièce grecque ancienne et obscure. Velikovsky admet qu'il existe *« de nombreux parallèles »* entre les hymnes védiques et les livres de Joël et d'Isaïe. Le *Décalogue* a été entièrement tiré du *Livre des morts des anciens égyptiens*. Et ainsi de suite, dans toute la liste des « grands écrits juifs ». Pourtant, les étudiants de nos universités ne savent rien de tout cela. Ils acceptent sans conteste les déclarations de leurs professeurs (qui sont pour la plupart des juifs, de nos jours), le mythe de la grande langue hébraïque et de la grande littérature hébraïque. Le fait est que les juifs, totalement dépourvus de tout talent créatif, ont volé la littérature comme ils ont volé tout le reste aux peuples qui les toléraient.

Chapitre 4

LES JUIFS DE L'ANTIQUITÉ

Nous avons déjà vu comment les juifs ont affaibli et détruit la civilisation de l'Égypte, mais quel a été le processus ? C'était la conséquence biologique d'un parasite enkysté, une excroissance, le juif étranger, qui s'était fixé sur la nation égyptienne et qui faisait tout pour détruire son hôte, même s'il tirait toute sa nourriture de cet hôte. Ce processus a été répété par les juifs dans chacune des anciennes civilisations.

Dans l'*Ancien Testament*, les juifs tentent de justifier leur condition de sans-abri en soulignant que Dieu était mécontent d'eux, puis il les a envoyés errer de par le monde à cause de leur propre méchanceté. Ce thème est répété à de nombreuses reprises dans la *Bible*. (Biblos en grec, ou livre). Les versets d'Ezéchiel 36:17-20 sont typiques :

> *« Fils de l'homme, ceux de la maison d'Israël, quand ils habitaient leur pays, l'ont souillé par leur conduite et par leurs œuvres ; leur conduite a été devant moi comme la souillure d'une femme pendant son impureté. Alors j'ai répandu ma fureur sur eux, à cause du sang qu'ils avaient versé dans le pays, et des idoles dont ils l'avaient souillé. Je les ai dispersés parmi les nations, et ils ont été répandus en divers pays ; je les ai jugés selon leur conduite et selon leurs œuvres. Ils sont arrivés chez les nations où ils allaient, et ils ont profané mon saint nom, en sorte qu'on disait d'eux : 'C'est le peuple de l'Éternel, c'est de son pays qu'ils sont sortis' ».*

Ainsi, Dieu énonce que c'est un blasphème de la part des juifs de prétendre être *« le peuple de l'Éternel »*, et compte tenu de leur réputation, c'est une affirmation fantastique. Il déclare également qu'ils ont été expulsés à cause de l'accusation de sang, de faire couler du sang devant les idoles impures, la coutume séculaire connue sous le nom de « meurtre rituel ». Bien que la colère de Dieu soit donnée ici comme raison de la dispersion des juifs, il est à noter que l'accusation de sang, laquelle a toujours été faite lorsqu'ils ont été expulsés d'une nation, est également utilisée.

À cet égard, nous ne devrions pas ignorer la prédilection des juifs à suivre leur compulsion la plus intime à se répandre dans le monde civilisé, et il est encore plus étrange qu'aucun historien ou philosophe des temps modernes n'ait jugé bon de commenter ce phénomène mondial, qui a eu un effet dévastateur sur toutes les cultures qui ont été empoisonnées par eux. Un grand homme d'affaires, J. J. Cavanagh, a comparé la dispersion des juifs aux effets physiologiques du cancer.

Lors d'un discours prononcé devant une entreprise de Chicago, il a déclaré :

> *« Les juifs peuvent être définis comme une maladie de la civilisation. Ils peuvent être comparés à la propagation du cancer dans l'ensemble du corps humain. Tout comme les juifs se sont répandus dans le monde civilisé, en suivant les routes commerciales, les cellules cancéreuses se sont répandues dans le corps, voyageant le long des artères et des veines jusqu'à chaque partie du système. Et tout comme les juifs se rassemblent dans des régions critiques du monde et commencent à se multiplier, et à étrangler et empoisonner des communautés et des nations entières, de même les cellules cancéreuses se rassemblent et se multiplient et détruisent les organes du corps, et finalement, le corps lui-même ».*

De nombreux historiens de l'Antiquité ont noté le phénomène juif, et l'ont commenté, mais la plupart de ces œuvres ont depuis été détruites. Parmi les quelques commentaires sur les juifs qui ont survécu à la destruction des bibliothèques par les juifs, on trouve ceux de Philo et de Strabon. Philo, un historien réputé, a écrit que *« les communautés juives se sont étendues sur tous les continents et toutes les îles ».*

Les commentaires de Strabon sur les juifs, écrits à l'époque de l'empereur Auguste de Rome, sont encore plus révélateur. Il a écrit :

> *« Il y avait quatre classes dans l'état de Cyrène. La première était composée de citoyens, la deuxième de fermiers, la troisième de résidents étrangers et la quatrième de Juifs. Ce peuple a déjà fait son chemin dans toutes les villes, et il n'est pas facile de trouver un endroit dans le monde habitable qui n'ait pas reçu cette nation et dans lequel elle n'ait pas fait sentir sa puissance ».*

L'observation de Strabon est probablement le commentaire le plus éclairant sur le problème juif dans l'ancien monde. Il prend soin de souligner que les juifs occupaient un statut inférieur à celui des résidents étrangers – en d'autres termes, ils constituaient un groupe de résidents étrangers jugé si dangereux qu'il était considéré comme un groupe en soi. Les juifs étaient déjà connus comme les destructeurs de nations, et ils n'avaient pas ou peu le droit d'exercer un pouvoir politique, mais ils parvenaient tout de même à faire sentir leur pouvoir, comme le souligne Strabon. Ils le faisaient grâce à leur commerce de pierres précieuses et d'or, et grâce à leurs relations internationales en tant que banquiers, et comme receleurs de biens volés. Le prêt d'argent était une entreprise fondamentale de ce peuple, car il lui donnait le pouvoir sur les aristocrates dépensiers, qui pouvaient ensuite être utilisés pour asservir les peuples à des fins juives.

Bien que les juifs aient eu tendance à s'installer dans les grandes villes, on les trouvait dans les avant-postes les plus reculés de l'empire. Le révérend Charles H. H. Wright, dans son livre *Light from Egyptian Papyri*, Londres 1908, page 3, a écrit :

> *« Peu de temps après la destruction de Jérusalem par Nabuchodonosor, une colonie de Juifs a trouvé le chemin d'Assouan, la frontière sud de l'Égypte. Là, ils se sont procuré des maisons et des champs. Certains d'entre eux ont fait du trafic comme prêteurs d'argent, et on pourrait dire même comme banquiers. C'est ce que prouve le papyrus marqué L, dans lequel est dûment inscrit un marché régulier pour un prêt d'argent. Il était soigneusement stipulé que des intérêts devaient être payés mensuellement pour l'argent ainsi prêté. Cinq témoins ont apposé leur signature sur le document.*

Dans ces papyrus, il est fait mention de la Maison de Yahu (Jéhovah), et d'un autel sur lequel des sacrifices étaient offerts quotidiennement ».

Ainsi, il y a des milliers d'années, les juifs menaient des activités de prêt d'argent dans la province reculée d'Assouan, et ces activités faisaient partie intégrante de la vie économique et religieuse de la communauté juive. À cette époque, les juifs adoraient ouvertement Baal, leur Dieu d'or, mais les orgies qu'ils pratiquaient devant son autel étaient si viles et obscènes que la religion juive fut contrainte de passer dans la clandestinité en raison du ressentiment populaire. Les idoles de Baal ont été fondues et les juifs l'ont rebaptisé Yahu, ou Jéhovah, et ils ont occulté nombre de leurs observations religieuses en son honneur.

Bien que les juifs aient affirmé avoir été la civilisation la plus importante du monde antique, force est de constater que les documents anciens font peu de cas de la tribu juive de Palestine. À la page 54, Kastein dit, dans son *History of the Jews :*

« Le petit État insignifiant de Palestine était un vassal de l'Assyrie et, en raison de sa petite taille, il était laissé à ses propres ressources. Tout autour de lui, des puissances colossales avaient surgi qui désiraient un empire ».

Comment réconcilier l'historien des juifs, Kastein, dont la définition de la Palestine est *« un petit État insignifiant »*, avec les universitaires et les professeurs de nos universités modernes qui disent à leurs étudiants que les juifs ont eu la plus grande civilisation jamais connu de l'homme ? Le fait est qu'il n'y a jamais eu de civilisation juive. Il n'y a eu que des infections de civilisations saines par des croissances parasitaires juives, infections qui se sont toujours avérées mortelles pour leurs hôtes.

Le sort de Babylone est typique. Nabuchodonosor, le plus puissant des dirigeants du monde antique, avait reçu de nombreuses plaintes concernant les bandits juifs opérant en Palestine et il avait décidé de les combattre. Les armées babyloniennes ont poursuivi les juifs sans relâche dans les déserts et les régions sauvages jusqu'à ce qu'ils les aient tous tués ou capturés. Cela a lieu en 586 av. J.-C. Comme c'était la coutume à cette époque, Nabuchodonosor a ramené les survivants

chez lui en tant qu'esclaves. Ces 30 000 captifs juifs ont été installés dans l'Empire babylonien et ils ont été autorisés à former leurs propres colonies. L'historien juif Gerson Cohen, écrit que *« de nombreuses localités de Babylone avaient une population exclusivement juive ».*

En moins de cinq décennies, Babylone n'était plus. Malgré la liberté dont ils jouissaient, les juifs ont commencé à comploter pour renverser l'empire. À cette époque, Cyrus, chef des Perses, souhaitait attaquer Babylone et s'emparer de ses richesses, mais il savait que son armée n'était pas assez forte. Des émissaires juifs sont venus à lui et ont déclaré qu'ils étaient prêts à lui ouvrir les portes. Au début, Cyrus soupçonnait un piège, et on dit qu'il aurait mis à mort le premier messager juif, mais les juifs l'ont convaincu plus tard qu'ils étaient sincères. En retour, ils lui ont demandé que leur soit rendue leur terre en Palestine.

En l'an 539 avant J.-C., l'armée de Cyrus apparaît devant Babylone. À la page 65 de son livre *History of the Jews*, Kastein écrit : *« La conquête de Babylone s'est faite sans difficulté ; la ville est tombée sans combat. »* Quelle coïncidence ! C'est exactement ce que Manéthon a écrit sur la chute de l'Égypte aux mains des envahisseurs Hyksos. Il n'y a pas eu de bataille. Bien que l'histoire ancienne soit remplie de récits de batailles longues et désespérées entre nations et de sièges de villes qui ont duré de nombreuses années, lorsqu'une ville comptait une importante communauté juive, ces batailles ne semblaient pas avoir lieu. Il ne fait aucun doute que les juifs ne souhaitaient pas voir leurs maisons et leurs commerces endommagés par une attaque.

Kastein poursuit à la page 65 : *« Les Juifs ont accueilli Cyrus à bras ouverts. »* Voici un autre thème qui se répète tout au long de l'histoire des juifs. Dans chaque nation qui tombe sans lutte, les juifs se précipitent pour accueillir les envahisseurs. Kastein nous dit que Cyrus a permis aux juifs de retourner dans leur propre pays, mais que beaucoup d'entre eux ont préféré rester à Babylone. Sous la protection de Cyrus, les juifs ont été autorisés à dépouiller les natifs de Babylone, et les richesses que Cyrus n'a pas emportées en Perse sont devenues la propriété des juifs. En conséquence, ces derniers formèrent une classe dirigeante riche et puissante à Babylone, et ils consacrèrent leur temps

et leur argent à la formulation d'une éthique juive, qui fut consignée dans le *Talmud de Babylone*. Dans l'édition anglaise, publiée à Londres en 1935 sous le nom de *Talmud de Soncino*, le rabbin Hertz dit, page 21 :

> *« Quand on parle de la Gémara de Babylone, on a affaire à ce que la plupart des gens perçoivent lorsqu'ils parlent ou écrivent à propos du* Talmud. *Son berceau, Babylone, a été un centre juif autonome durant une période plus longue que tout autre pays, à savoir peu après 586 avant l'ère chrétienne jusqu'en 1040 après l'ère chrétienne, soit 1626 ans. »*

Notez que le rabbin Hertz déclare fièrement qu'après avoir été conquise par Cyrus, Babylone est devenue un centre juif autonome, ou autogéré ! Aucune déclaration ne pourrait être plus révélatrice du rôle joué par les juifs dans la trahison de la nation au profit de Cyrus.

Non seulement les juifs ont pris le contrôle de l'Empire babylonien, mais ils sont également rentrés chez eux avec Cyrus et ont formé de grandes colonies en Perse. Max Radin, dans *The Jews among the Greeks and Romans*, dit page 61 :

> *« L'autonomie virtuelle de la période perse a permis le développement d'une classe dirigeante bien organisée de prêtres, les Soferim ou Scribes, des hommes instruits en matière de loi, qui n'avaient pas de fonctions sacerdotales définies ».*

Ce que Radin ne nous dit pas, c'est que ces scribes n'étaient pas des prêtres, ils étaient les dirigeants de la communauté juive autonome. Ce sont des scribes de ce type qui se sont réunis pour condamner Jésus-Christ à la crucifixion.

L'influence des juifs dans l'Empire perse ne tarda pas à lui faire prendre le chemin des civilisations antérieures. L'un des livres les plus courts de la *Bible* est le *Livre d'Esther*, le plus juif des livres, et le seul dans lequel Dieu n'est pas mentionné. L'histoire d'Esther a donné lieu à la plus importante cérémonie religieuse des juifs, la fête de *Pourim* qui célèbre la victoire des juifs sur les Gentils, au cours de laquelle Esther a réussi à faire exécuter Haman.

À cette époque, Assuérus était roi de Perse, et son premier ministre était un gentilhomme consciencieux et travailleur nommé Haman.

Haman s'était inquiété de la puissance et de l'insolence croissantes des juifs perses. Ainsi, lit-on dans Esther 3:8 :

> *« Alors Haman dit au roi Assuérus : 'Il y a dans toutes les provinces de ton royaume un peuple dispersé et à part parmi les peuples, ayant des lois différentes de celles de tous les peuples et n'observant point les lois du roi. Il n'est pas dans l'intérêt du roi de le laisser en repos. S'il plaît au roi, qu'il soit écrit qu'ils soient détruits.' »*

Cette demande semblait assez raisonnable au roi Assuérus, et il autorisa Haman à préparer le jour où le problème juif pourrait être résolu dans un avenir proche. À leur insu, la femme préférée du roi, Esther, était en fait une juive nommée Hadassah. Elle était la nièce d'un chef juif nommé Mardochée, et il l'avait fait entrer clandestinement dans le palais pour qu'elle donne ses charmes au roi, et ainsi la prostituée juive était devenue reine.

Les juifs apprennent rapidement le plan du roi Assuérus, et Mardochée se précipite au palais, où il informe Esther du danger encouru par les juifs. Esther se rendit hardiment auprès du roi, lui dit qu'elle était juive et le mit au défi d'exécuter la demande de Haman. Le roi ne put résister à ses charmes, et il accepta de faire tout ce qu'elle demandait. Esther demanda seulement que la potence que Haman était en train de construire pour pendre Mardochée et les autres conspirateurs juifs soit achevée, et ensuite que le Roi fasse pendre Haman à sa place.

Le roi a accepté et, après la pendaison de Haman, Esther a forcé le roi à inaugurer un règne de terreur contre ses sujets Gentils. Esther 8:7 :

> *« Le roi Assuérus dit à la reine Esther et au Juif Mardochée : 'Voici, j'ai donné à Esther la maison d'Haman, et il a été pendu au bois pour avoir étendu la main contre les Juifs'. »*

Les juifs ont formulé d'autres exigences, et le roi a de nouveau accepté, car il ne pouvait rien refuser à Esther. Esther 8:11 :

> *« Par ces lettres, le roi donnait aux Juifs, en quelque ville qu'ils fussent, la permission de se rassembler et de défendre leur vie, de détruire, de tuer et*

de faire périr, avec leurs petits enfants et leurs femmes, tous ceux de chaque peuple et de chaque province qui prendraient les armes pour les attaquer, et de livrer leurs biens au pillage… »

Ce verset révèle la soif de sang qui est innée chez les juifs, qui réclament qu'on leur permette de massacrer des femmes et des enfants qui ne leur ont fait aucun mal. L'action de Haman contre eux avait été planifiée comme un programme gouvernemental, mais la contre-attaque juive s'est transformée en un massacre sauvage des innocents. Le massacre commence, comme cela est décrit dans Esther 8:17 :

« Dans chaque province et dans chaque ville, partout où arrivaient l'ordre du roi et son édit, il y eut parmi les Juifs de la joie et de l'allégresse, des festins et des fêtes. Et beaucoup de gens d'entre les peuples du pays se firent Juifs, car la crainte des Juifs les avait saisis. »

À la demande d'Esther, le roi Assuérus pendit les dix fils de Haman, leur seul crime étant que Haman avait été leur père, et sa maison et ses biens furent donnés aux parents d'Esther. Les massacres des Gentils ont été perpétrés dans tout l'Empire perse, et la saignée des dirigeants indigènes a tellement affaibli la nation que peu après, l'empire a été facilement conquis par Alexandre le Grand. Parce que Haman avait jeté le sort, ou « *Pur* », pour attaquer les juifs, les juifs victorieux prirent le nom de « *Pourim* », ou « *Jour du Lot* », pour célébrer leur victoire sur les Gentils. Le dernier verset d'Esther décrit leur heureuse communauté juive – Esther 10:3 :

« Car le Juif Mardochée était le premier après le roi Assuérus ; considéré parmi les Juifs et aimé de la multitude de ses frères, il rechercha le bien de son peuple et parla pour le bonheur de toute sa race ».

Les civilisations de l'Égypte, de Babylone et de la Perse étaient désormais tombées à cause de la subversion juive. Puis, c'est la Grèce qui a fait les frais du parasitisme juif. Jamais au cours de l'histoire, deux peuples n'ont été aussi diamétralement opposés que les juifs et les Grecs, et les juifs ont de tout temps nourri une grande haine pour la culture grecque. Les Grecs représentaient le raffinement du Gentil et de l'individu civilisé, tandis que le juif continuait de faire partie d'une

tribu de bandits, brutaux, terriens, non créatifs, non artistiques et sans nom.

Ralph Marcus écrit, dans *Great Ideas of the Jewish People*, page 103 : *« Nous savons, grâce à de récentes découvertes architecturales, que les villes hellénistiques aux frontières de la Judée étaient riches en architecture et en art grecs. »*

La culture grecque s'est étendue jusqu'à la limite du désert, et elle s'est arrêtée là où se sont installés les bandits juifs.

Dans son *History of the Jews*, Kastein dit, page 92 :

> *« Les Grecs avaient une grande expérience de ce monde, leur imagination avait été fertile et ils avaient beaucoup créé... que, dans ces conditions, ils doivent côtoyer un peuple empreint d'une certitude calme et parfois impassible et bucolique en ce qui concerne ses possessions spirituelles, des barbares sans sculpture ni race, a forcément teinté leur mépris d'une colère impuissante. La conséquence logique inévitable de cette attitude de la part des Grecs a été la croissance de l'antisémitisme, de la haine des Juifs. »*

Ainsi, Kastein accorde l'antisémitisme à l'égard des juifs, mais ne dit rien de la haine des juifs pour la culture grecque. À la page 88 de son *History of the Jews*, il donne une raison plus plausible pour justifier l'antisémitisme :

> *« La Judée a paralysé l'attaque grecque tandis que les Juifs d'Alexandrie ont provoqué la désintégration de la civilisation hellénique. »*

C'est l'aveu le plus surprenant qu'un historien juif ait jamais fait sur l'impact destructeur des juifs. Alexandrie était le centre intellectuel de l'Empire grec tardif, et sa bibliothèque était la plus grande du monde. C'est ici, comme le dit Kastein, que les juifs ont provoqué la désintégration de la civilisation hellénique. Ils ont ensuite brûlé la grande bibliothèque, car elle contenait des centaines de références historiques sur les activités destructrices des juifs.

Avec le déclin de la civilisation grecque, les juifs ont commencé à infecter Rome. Dès le début de l'influence juive dans l'empire, les Romains étaient conscients du danger, mais ils semblaient impuissants

à contrecarrer l'effet insidieux des juifs. L'historien romain Diodore a écrit :

> *« Les Juifs, et eux seuls entre tous les peuples, refusent catégoriquement de traiter avec tout autre peuple, et considèrent tous les hommes comme des ennemis ».*

Ceci n'était pas tout à fait exact. Les juifs considéraient tous les autres hommes comme une espèce à part, ce qui semble correct. Ils considéraient également les autres hommes comme des bêtes ignorantes qui pouvaient être utilisées comme du bétail et abattues au profit des juifs. [Callie] Williamson, spécialiste de la Rome antique, commente à cet égard :

> *« La séparation n'était pas entre les races ; elle était entre ceux qui donnaient leur allégeance à la Loi de Moïse et ceux qui la rejetaient... un homme de n'importe quelle race pouvait être accepté (par les Juifs). La première, essentielle, était l'acceptation de la circoncision, ce qui leur valait le mépris des Romains. »*

Ainsi, on constate que les juifs n'ont pas exclu de leur bande ceux qui pouvaient accepter la loi barbare de Moïse – œil pour œil et dent pour dent. Les juifs, en tant que monde souterrain international, avaient besoin d'un signe de reconnaissance irréfutable, un mot de passe physique qui identifierait immédiatement ceux qui étaient avec eux. Cette identification, sur laquelle les juifs ont toujours insisté pour cette raison même, était celle de la circoncision. Non seulement elle identifiait ceux qui étaient des juifs actifs, mais elle identifiait aussi les Gentils que les juifs avaient asservis ; c'était la marque de la juiverie.

Par conséquent, lorsque les juifs ont accédé au pouvoir dans l'Empire romain et ont commencé à posséder de nombreux esclaves, la première chose qu'ils ont faite a été de circoncire leurs esclaves Gentils comme signe de possession. Cette circoncision des Gentils a soulevé les Romains contre eux. En l'an 315 après J.C., l'empereur Constantin publia le premier édit contre les juifs, qu'il a qualifié de *« secte honteuse ».* Cet édit interdisait aux juifs de circoncire leurs esclaves Gentils, et il limitait également l'autonomie des juifs en leur interdisant de punir les membres de leur propre race. Jusqu'à cette époque, les juifs se

considéraient au-dessus de la loi romaine et avaient leurs propres tribunaux. Les juifs qui se rebellaient contre la règle des Anciens étaient sévèrement punis. Lors de cette intrusion dans leur gouvernement, les juifs se retournèrent contre Constantin, et le forcèrent à quitter Rome. Il se rendit à Constantinople, où il fonda l'Empire byzantin.

L'un des plus grands historiens de la Rome antique était Tacite. Il a écrit à propos des juifs :

> *« Les coutumes des Juifs sont ignobles et abominables et doivent leur persistance à leur dépravation. Les Juifs sont extrêmement loyaux les uns envers les autres, toujours prêts à faire preuve de compassion, mais ils ne ressentent que de la haine et de l'inimitié envers tous les autres peuples. En tant que race, ils sont enclins à la luxure ; entre eux, rien n'est illégal. »*

Comme le montrent les commentaires de Tacite, les Romains étaient bien conscients de la nature des juifs en tant que groupe criminel et immoral. Pourquoi alors les Romains, un peuple fier et ambitieux, étaient-ils incapables de résister à l'effet insidieux des juifs ? La réponse, assez curieusement, réside dans la nature des Romains. Race forte, les Romains avaient conquis le monde, y compris le désert de Palestine. Mais Rome n'avait aucune défense contre les juifs, qui y avaient formé en son cœur leur communauté parasitaire habituelle. Les Romains ont essayé à maintes reprises de s'en débarrasser. À chaque fois, les juifs sont revenus. Rome était le centre de la richesse du monde. Il était impossible de tenir les juifs à l'écart de ces richesses. Les historiens qualifient l'expulsion des juifs par l'empereur Tibère de *« premier exemple connu d'intolérance religieuse dans les affaires internationales »*. C'est également le premier exemple connu d'adaptation par les juifs de leur excuse favorite pour eux-mêmes, « l'intolérance religieuse ».

L'historien romain Valerius Maximus a écrit en 139 avant J.-C. que le Préteur de Rome a forcé les juifs à retourner dans leur pays parce qu'ils avaient tenté de corrompre la morale romaine. L'historien romain Marcus dit que l'empereur Trajan a accueilli très chaleureusement une délégation juive à Rome, *« ayant déjà été rallié à leur cause par l'impératrice Poltina »*. N'est-ce pas encore l'histoire d'Esther ? Comme la plupart des

récits sur les juifs, les mêmes thèmes reviennent sans cesse tout au long de cinq mille ans d'histoire.

Dans un papyrus trouvé à Oxyrhynque, en Égypte, un Romain nommé Hermaiscus est jugé pour trahison, apparemment parce que, comme Haman dans l'Empire perse, il a protesté contre le pouvoir croissant des juifs. Le papyrus déclare que pour sa défense, Hermaiscus a dit à l'empereur Trajan : *« Je suis affligé de voir votre cabinet et votre conseil privé remplis de Juifs »*. Bien sûr, il a été exécuté, après avoir prononcé sa propre condamnation à mort avec cette déclaration audacieuse. Combien d'autres Gentils sont morts pour des délits similaires au cours des siècles passés ?

Les chercheurs et les historiens ont avancé de nombreuses raisons pour expliquer la chute de l'Empire romain. Une théorie dominante est que *« la chute de Rome est due à une dissolution progressive des anciennes valeurs »*. Cette théorie ne permet pas de déterminer qui a dissous ces valeurs, mais les faits parlent d'eux-mêmes. Une autre théorie est que les barbares ont balayé Rome. C'est vrai, c'est arrivé, mais pourquoi ? Pourquoi la meilleure armée du monde a-t-elle perdu sa volonté de se battre, et a permis à des tribus nues de prendre Rome sans combattre ? C'est la même histoire que l'on retrouve dans la chute de l'Égypte, dans la chute de Babylone, ainsi que dans la chute de la Perse.

Et là aussi, comme dans le cas des civilisations précédentes, nous constatons que la communauté parasitaire des juifs avait développé une terrible haine pathologique de leur hôte Gentil. Dans son *History of the Jews*, Kastein dit, page 192 :

> *« Pour les Juifs, Rome constituait la quintessence de tout ce qui était odieux et devait être balayé de la surface de la terre. Ils haïssaient Rome et son appareil, arma et leges, avec une haine inhumaine. Il est vrai que Rome avait des leges, des lois, comme les Juifs. Mais c'est dans leur ressemblance que réside leur différence, car les lois romaines n'étaient que l'application pratique de l'arma, des armes... mais sans les armes, les leges étaient des formules vides. »*

Dans ce paragraphe extraordinaire, Kastein avoue le sentiment que le parasite juif ressent toujours à l'égard de l'hôte Gentil, *« une haine*

inhumaine ». Cette haine est si terrible que le plus important pour le juif est de masquer ses sentiments. Par conséquent, il apparaît toujours avec un rameau d'olivier. Son premier mot est « *Shalom* » ou « Paix ». C'est cette nécessité de dissimuler ses véritables sentiments qui conduit le juif à mener ses affaires et ses réunions en secret.

Nous avons déjà vu comment le juif continue à haïr les personnes qu'il a détruites. Des siècles après que Babylone ne soit plus, le juif fulmine à nouveau *« la putain de Babylone ».* Mais c'est Rome, parmi toutes les nations, que le juif détestait le plus, et même aujourd'hui, l'épithète favorite du juif pour son adversaire est « *fasciste* ». Que signifie le mot « *fasciste* » ? Il fait référence aux fasces, ou baguettes liées ensemble, que le juriste romain portait pour mettre en œuvre sa punition du fautif. Cela signifie simplement l'État de droit, c'est-à-dire la loi des Gentils, par opposition à la loi juive sanguinaire de Moïse. Pourtant, il n'y a pas une seule université dans le monde aujourd'hui où l'étudiant peut apprendre cette définition simple et précise du fascisme. Les professeurs juifs disent aux étudiants qu'une *« bête fasciste »* est la chose la plus terrible et la plus maléfique que l'on puisse être, mais ils ne l'expliquent jamais davantage.

Peu d'historiens font référence au rôle joué par les juifs dans la chute de Rome, et encore moins donnent des indications sur le pouvoir acquis par ces derniers dans l'empire. Ce n'est que dans les livres publiés par les juifs eux-mêmes que l'on découvre ces faits peu connus. Et là aussi, on trouve les faits concernant l'assassinat de Jules César. Comment en est-on arrivé là ? Tout d'abord, les Romains avaient tenté à maintes reprises de faire sortir les juifs de Rome, mais ils revenaient toujours. Dans son livre, *Jews of Ancient Rome*, Harry J. Leon de l'université du Texas dit, page 3 :

> *« Le préteur Hispanus a obligé les Juifs, qui ont tenté de contaminer les Romains, à retourner chez eux. »*

On lit à la page 5 de ce livre, publié par la Jewish Publication Society :

> *« Selon Philo (Legatio 23.155), le noyau de la communauté juive de Rome était constitué principalement de prisonniers de guerre asservis.*

Rançonnés par leurs compagnons juifs ou libérés par leurs propriétaires, qui devaient les trouver intraitables en tant qu'esclaves en raison de leur insistance à observer leurs lois alimentaires, à s'abstenir de travailler le jour du sabbat et à pratiquer leurs rites religieux exotiques... En l'an 59 après J.-C., les Juifs de la ville étaient déjà un élément formidable de la politique romaine. »

L'ambitieux Jules César a reconnu le pouvoir des juifs, qui découlait d'un fait incontestable : Rome était composée de nombreux groupes politiques et sectes opposés. Pour gagner, l'homme politique avait besoin de l'aide d'un groupe qui le soutiendrait fermement et influencerait ainsi d'autres groupes à le soutenir. Tout comme dans nos démocraties actuelles, ce groupe était les juifs. Ils garantissaient leur soutien à tout politicien qui, à son tour, faisait ce qu'ils demandaient.

Lorsque César a découvert cette simple vérité, il s'est mis à solliciter les juifs et a obtenu leur soutien. À la page 8 de *Jews of Ancient Rome*, Léon dit :

« Les Juifs des 'Populares', le parti libéral-démocrate ou populaire, ont soutenu César et il a rendu des verdicts en leur faveur. »

Les choses n'ont pas beaucoup changé en deux mille ans. Le parti libéral-démocrate existe toujours dans chaque pays et il représente toujours l'ambition des juifs.

Avec les juifs derrière lui, César est rapidement devenu le dictateur de Rome et le souverain incontesté du monde. Alarmé par son asservissement croissant aux juifs, un groupe de sénateurs loyaux, dirigé par Brutus, un ancien ami de César dans sa période pré-juive, décida de l'assassiner. À la page 9, Léon dit :

« En contrepartie du soutien qu'il avait reçu des Juifs, César leur témoigna ostensiblement sa faveur, et ses décrets en leur faveur, qui, heureusement, ont été enregistrés par Josèphe, ont été appelés la Grande Charte des Juifs. César les a exemptés du service militaire obligatoire, leur a permis d'envoyer des cargaisons d'or au Temple de Jérusalem, et a reconnu l'autorité des tribunaux juifs spéciaux. »

On constate ainsi que César a fait des juifs un groupe privilégié qui étaient au-dessus des lois de Rome. Il y a deux mille ans, tout comme aujourd'hui, le trafic d'or entre les nations était la pierre angulaire de la puissance internationale juive. Il était pratiqué sous le couvert d'une occupation « religieuse », et si nous comprenons que la religion des juifs était et est l'or, cette description était exacte. Le temple juif de Jérusalem était encore le siège de Baal, le Veau d'or, bien qu'il s'appelle désormais Jéhovah. Plusieurs sénateurs romains ont tenté d'interdire le trafic de l'or, mais ils ont été renversés par le pouvoir juif.

À la page 10 de *Jews of Ancient Rome*, Léon dit : *« Pendant de nombreuses nuits après le meurtre de César, des groupes de Juifs sont venus pleurer sur le site de son bûcher funéraire ».*

Là aussi, rien n'a changé. Nous avons vu les juifs pleurer aux funérailles de Roosevelt, aux funérailles de Kennedy, aux funérailles de Churchill. Ils pleureront toujours lorsqu'un homme politique qui s'est engagé dans les machinations du judaïsme mondial connaîtra sa fin.

Léon déclare que l'empereur Auguste, qui a hérité de l'empire après que les généraux de César se soient brouillés entre eux, a rétabli les privilèges spéciaux des juifs. Cela explique probablement pourquoi il est sorti plus fort que les autres factions qui ont divisé Rome après la mort de César. Alors que la décadence des juifs se poursuivait, l'empire s'est affaibli rapidement. Après la mort de Domitien en 96 après J.-C., les empereurs de Rome ne sont plus d'origine romaine, ils sont désormais tous étrangers.

Le pouvoir des juifs était tel qu'aucun politicien romain n'osait les attaquer. Léon cite le discours de Cicéron en octobre 59 devant un jury romain. Cicéron défendait Lucius Valerius Flaccus, un aristocrate romain et ancien gouverneur d'Asie. Flaccus avait tenté de faire respecter l'interdiction des cargaisons d'or juives, ce qui a eu pour conséquence que les juifs de Rome l'ont fait démettre de ses fonctions et l'ont fait revenir pour faire face à une accusation de détournement de fonds inventée de toutes pièces. Cicéron a déclaré :

> *« Nous en venons maintenant à la diffamation concernant l'or, l'or juif. C'est évidemment la raison pour laquelle la présente affaire est jugée à*

proximité des marches auréliennes. C'est à cause de cette accusation particulière que vous avez cherché ce lieu, Laelius (le procureur), et cette foule (en référence à la foule bruyante de Juifs que Laelius avait rassemblée pour créer une agitation au procès). Vous savez à quel point ils (les Juifs) sont un groupe important et combien ils sont influents en politique. Je vais baisser la voix et parler juste assez fort pour que le jury m'entende ; car il y a beaucoup d'individus pour monter ces Juifs contre moi et contre tout bon Romain, et je n'ai pas l'intention de leur faciliter la tâche. Comme de l'or était régulièrement exporté chaque année au nom des Juifs d'Italie et de toutes nos provinces vers Jérusalem, Flaccus a publié un édit interdisant son exportation d'Asie. Qui est là, messieurs du jury, qui ne peut sincèrement recommander cette action ? L'exportation de l'or avait été interdite par le Sénat à de nombreuses reprises, et plus strictement encore pendant mon mandat de consul. De plus, le fait que Flaccus s'opposait à cette barbare superstition juive était une preuve de son fort caractère : le fait qu'il défendait la République en niant fréquemment l'agressivité des foules juives lors de rassemblements politiques était une preuve de son haut sens des responsabilités. »

Ce discours de Cicéron est l'une des rares révélations de la subversion juive qui a survécu à l'incendie des bibliothèques. Le grand consul de Rome, Cicéron, a dû baisser la voix pour éviter d'agiter les juifs. Un aristocrate romain, Flaccus, a été démis de ses fonctions et traîné à Rome pour faire face à une fausse accusation. Pourquoi ? Parce qu'il avait tenté de faire appliquer la loi romaine interdisant le trafic d'or par les juifs. L'issue de ce procès a été que Flaccus a été acquitté de l'accusation de détournement de fonds, mais l'interdiction du Sénat sur le transport de l'or a été levée. Les juifs ont ainsi gagné leur objectif, et Flaccus a eu la chance de se tirer de là vivant après s'être opposé à eux.

Face à cette puissance des juifs, les aristocrates romains n'étaient plus en mesure de maintenir l'ordre dans l'empire, et Rome tomba aux mains des barbares.

Chapitre 5

LES JUIFS ET LA PASSION DE JESUS-CHRIST

Alors que de nombreuses civilisations étaient devenues la proie des juifs, quel recours l'humanité avait-elle ? Il n'y avait qu'une seule réponse, et cette réponse était et est Jésus-Christ. La mission du Christ était de provoquer une renaissance spirituelle complète de tous les peuples, et un seul peuple sur terre s'est montré sourd à son message. Ce peuple est celui des juifs.

Les prophètes de l'Antiquité étaient bien conscients des effets destructeurs des communautés juives parasitaires. Jean a dénoncé les Pharisiens comme étant *« une race de vipères »* (Matthieu 23:33). Jésus a appelé les juifs *« la synagogue de Satan »,* et leur a dit qu'il était bien conscient qu'ils étaient *« nés du diable ».*

La Passion de Jésus-Christ est le plus grand moment de l'histoire de l'humanité. Aujourd'hui, face à la destruction du monde par la menace juive, nous réalisons que c'est la seule voie de salut, tout comme il y a deux mille ans. Et quelle est cette passion ? C'est, tout d'abord, la volonté dans son propre cœur de renoncer au mal en soi ; deuxièmement, de critiquer le mal chez les autres ; et troisièmement, d'apporter aux autres le message de Jésus-Christ tel qu'il l'a apporté au

monde, sans être contaminé par les distorsions que les propagandistes juifs y ont ajoutées pour servir leurs propres objectifs.

Jésus-Christ était un homme blond, aux yeux bleus, originaire de Galilée, né de Joseph et de Marie. Le spécialiste biblique Williamson affirme que les juifs ne formaient qu'une infime partie de la population galiléenne, et qu'on les voyait rarement dans la province. Williamson dit également que *« la région était entièrement hellénistique par sympathie »*, ce qui signifie que les habitants de Galilée, la famille et les amis de Jésus, préféraient la culture grecque et s'opposaient à la barbarie juive. Jésus parlait aux gens en araméen, avec un accent galiléen. Tous ces faits sont bien connus des érudits chrétiens, mais ils insistent pour confondre les gens avec le terrible mensonge et blasphème juif selon lequel *« le Christ était un Juif »*. Pourquoi ces soi-disant « chrétiens » font-ils cela ? Ces hommes ne croient en fait en rien, mais ils trouvent que la religion est une bonne affaire, et que le colportage de mensonges juifs est l'affaire la plus rentable de toutes.

Ils ont même inventé un nouveau mot pour décrire l'ensemble de la culture occidentale. Ils l'appellent la civilisation « judéo-chrétienne », et aucun universitaire ne peut aujourd'hui obtenir un poste à l'université s'il n'écrit pas des articles qui font l'éloge de la culture « judéo-chrétienne » pluraliste.

Que signifie la culture « judéo-chrétienne » ? Elle signifie deux forces diamétralement opposées. C'est comme dire la culture « noir-blanc », ou la culture « Asie-Europe ». Et surtout, cela signifie la culture « mal-bien », le judaïsme représentant le mal et le christianisme, le bien, venant en second lieu. C'est le mot de code par lequel les propagandistes juifs professionnels de nos églises et universités s'identifient les uns les autres. Ils mentionnent rarement, voire jamais, le nom de Jésus-Christ, sauf dans une parenthèse moqueuse sur un *« prédicateur en haillons »* ou un *« révolutionnaire itinérant »*.

Pourquoi ces soi-disant chrétiens détestent-ils tant Jésus-Christ ? Parce qu'il les connaissait et qu'il les a nommés pour toujours. Dans Matthieu 6: 24, il a dit :

« Nul ne peut servir deux maîtres. Car, ou il haïra l'un, et aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon. »

Ces prétendus prêtres « chrétiens » dans leurs limousines avec chauffeur ne peuvent servir qu'un seul maître, et ils le servent volontiers. Leur maître s'appelle Mammon. Ils disent à leurs congrégations que le Christ était un juif, que nous vivons dans une culture judéo-chrétienne et les paroles de Jésus-Christ ne traversent jamais leurs lèvres.

Lorsque Jésus a entrepris de partir prêcher aux juifs, le diable s'est empressé de le dissuader de sa mission. Matthieu 4:8-11 :

« Le diable le transporta encore sur une montagne très élevée, lui montra tous les royaumes du monde et leur gloire, et lui dit : 'Je te donnerai toutes ces choses, si tu te prosternes et m'adores.' Jésus lui dit : 'Retire-toi, Satan ! Car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur, ton Dieu, et tu le serviras lui seul.' Alors le diable le laissa. Et voici, des anges vinrent auprès de Jésus, et le servaient. »

Après avoir repoussé le diable, Jésus s'est rendu dans les villes et a prêché contre la synagogue de Satan, les pharisiens et scribes qui composaient les Sages de Sion, et dont les vies étaient consacrées au mal. Il a dit : Matthieu 23:13 :

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer. »

Jésus a continué sa critique de l'hypocrisie juive, en disant : Matthieu 23: 27-28 :

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. »

Lorsque les Sages de Sion ont entendu que Jésus prêchait ces paroles à la foule, ils se sont réunis et ont prévu de le tuer. Saint Jean 7: 1 :

> *« Après cela, Jésus parcourait la Galilée, car il ne voulait pas séjourner en Judée, parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir. »*

« Les Juifs cherchaient à le faire mourir » ! Comment peut-on croire que le Christ était un juif, après avoir lu ces mots dans la Bible ?

Jésus se rendit au temple des juifs et renversa leurs tables d'argent, car le temple n'était que leur bourse, et leur religion était l'or. Ils commerçaient devant l'idole de Baal, le Veau d'Or. Jésus entra dans le temple et prêcha aux scribes et aux pharisiens, qui furent stupéfaits de son courage. Finalement, les Sages de Sion ne pouvaient plus supporter cela et, complotant en secret, ils décidèrent de porter plainte auprès du souverain romain et de faire exécuter Jésus.

Jésus savait que tout cela se passait, et Il priait dans le jardin de Gethsémani lorsque les soldats sont venus l'emmener. Lorsqu'Il fut amené devant les Sages de Sion, Il dit : Luc 22:53 :

> *« J'étais tous les jours avec vous dans le temple, et vous n'avez pas mis la main sur moi. Mais c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres. »*

C'est par ces mots que commence la Passion de Jésus-Christ, les plus grands moments dans l'âme de l'homme. *« C'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres »*, dit-il aux juifs, et chacun de nous peut dire, en cette terrible période de crise et de puissance juive, que c'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres. Mais la lumière du Christ brillera de nouveau, et les ténèbres disparaîtront.

Jésus a été jugé à trois reprises, parce qu'il y avait trois puissances temporelles en Palestine. Bien que les Romains aient gouverné par le roi Hérode, que Kastein décrit, page 114, comme *« un métis juif bestial et funeste »*, et par un gouverneur romain, Ponce Pilate, le véritable pouvoir en Palestine était exercé par deux groupes rivaux de rabbins juifs. Un groupe, dirigé par Ananie, était soutenu par les Romains, et le second, dirigé par Caïphe, était soutenu par les juifs. Jésus a été jugé devant chacun d'eux afin que les Romains et les juifs soient satisfaits.

Le Nouveau Testament décrit la comparution de Jésus devant Caïphe, chef du sanhédrin juif, ou tribunal sacerdotal. Marc 14:55-56 :

> *« Les principaux sacrificateurs et tout le sanhédrin cherchaient un témoignage contre Jésus, pour le faire mourir, et ils n'en trouvaient point ; car plusieurs rendaient de faux témoignages contre lui, mais les témoignages ne s'accordaient pas. »*

Les juifs étaient des menteurs tellement épouvantables que leurs mensonges étaient contradictoires et qu'aucun d'entre eux ne pouvait être utilisé pour témoigner. En conséquence, les Sages de Sion décidèrent de persuader Jésus de témoigner contre Lui-même. Marc 14: 61-65 :

> *« Jésus garda le silence, et ne répondit rien. Le souverain sacrificateur l'interrogea de nouveau, et lui dit : 'Es-tu le Christ, le Fils du Dieu béni ?' Jésus répondit : 'Je le suis. Et vous verrez le Fils de l'homme assis à la droite de la puissance de Dieu, et venant sur les nuées du ciel.' Alors le souverain sacrificateur déchira ses vêtements, et dit : 'Qu'avons-nous encore besoin de témoins ? Vous avez entendu le blasphème. Que vous en semble ?' Tous le condamnèrent comme méritant la mort. Et quelques-uns se mirent à cracher sur lui, à lui voiler le visage et à le frapper à coups de poing, en lui disant : 'Devine !' Et les serviteurs le reçurent en lui donnant des soufflets. »*

C'est ainsi que nous voyons les juifs cracher sur le Christ et se moquer de Lui, parce qu'ils étaient ravis de pouvoir maintenant Le faire tuer. Lorsqu'Il a été jugé devant Ponce Pilate – une formalité car les procédures du tribunal juif n'avaient aucune valeur juridique – Pilate a ignoré les deux premières accusations, provoquant l'agitation du peuple et interdisant au peuple de rendre hommage à César. La troisième accusation, selon laquelle le Christ prétendait être roi, il l'a trouvée inoffensive, car le Christ ne revendiquait pas la royauté au sens romain du terme. Il a donc trouvé le Christ innocent, mais pour ne pas encourir la colère des chefs juifs, il a envoyé son prisonnier à Hérode. Hérode le renvoya, et Pilate déclara Jésus innocent pour la troisième fois et s'en lava les mains. Les juifs ont exigé que le Christ soit crucifié, et Pilate a été contraint de céder à leurs exigences. Cette scène est décrite dans Matthieu 27:20-26 :

« Les principaux sacrificateurs et les anciens persuadèrent à la foule de demander Barabbas, et de faire périr Jésus. Le gouverneur prenant la parole, leur dit : 'Lequel des deux voulez-vous que je vous relâche ?' Ils répondirent : 'Barabbas'. Pilate leur dit : 'Que ferai-je donc de Jésus, qu'on appelle Christ ?' Tous répondirent : 'Qu'il soit crucifié !' Le gouverneur dit : 'Mais quel mal a-t-il fait ?' Et ils crièrent encore plus fort : 'Qu'il soit crucifié !' Pilate, voyant qu'il ne gagnait rien, mais que le tumulte augmentait, prit de l'eau, se lava les mains en présence de la foule, et dit : 'Je suis innocent du sang de ce juste. Cela vous regarde.' Et tout le peuple répondit : 'Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !' Alors Pilate leur relâcha Barabbas ; et, après avoir fait battre de verges Jésus, il le livra pour être crucifié. »

La multitude des juifs qui criaient, incitée par les Sages de Sion, était déterminée à ce que Jésus meure, bien qu'Il soit innocent. Et les juifs assumèrent volontiers la culpabilité du sang pour la crucifixion du Christ. Malgré la dépense de millions de dollars par les juifs ces dernières années pour soudoyer les dirigeants chrétiens afin qu'ils traitent la *Bible* de mensonge et se vendent pour trente pièces d'argent, ces paroles restent vraies. Il est triste de constater qu'une grande partie de l'église chrétienne est aujourd'hui tombée entre les mains de ces Judas modernes.

Après la crucifixion, lorsque Jésus est ressuscité, les juifs ont là aussi tout fait pour nier qu'Il était ressuscité. Matthieu 28 10-16 :

« Alors Jésus leur dit : 'Ne craignez pas ; allez dire à mes frères de se rendre en Galilée : c'est là qu'ils me verront.' Pendant qu'ils étaient en chemin, quelques hommes de la garde entrèrent dans la ville, et annoncèrent aux principaux sacrificateurs tout ce qui était arrivé. Ceux-ci, après s'être assemblés avec les anciens et avoir tenu conseil, donnèrent aux soldats une forte somme d'argent, en disant : 'Dites : Ses disciples sont venus de nuit le dérober, pendant que nous dormions. Et si le gouverneur l'apprend, nous l'apaiserons, et nous vous tirerons de peine.' Les soldats prirent l'argent, et suivirent les instructions qui leur furent données. Et ce bruit s'est répandu parmi les Juifs, jusqu'à ce jour. Les onze disciples allèrent en Galilée, sur la montagne que Jésus leur avait désignée. »

Dans ses commentaires sur le *Nouveau Testament*, dans le *Scribner's*, 1879 (un ouvrage de référence) Schaff dit de ce passage :

> *« '…avoir tenu conseil' fait référence à une réunion du Sanhédrin pour discuter de cette évolution alarmante, 'donnèrent… une forte somme d'argent', ce qui signifie plus que ce qu'ils avaient payé à Judas pour trahir le Christ. C'est la plus faible profondeur de leur (les juifs) malice ».*

Schaff note également que les soldats ont risqué une condamnation à mort en déclarant qu'ils avaient dormi à leur poste. Pour pallier ce danger, les juifs ont promis de corrompre Pilate s'il cherchait à créer des problèmes.

Après la Résurrection, les juifs ont poursuivi leur œuvre maléfique, mais le châtiment n'a pas tardé à venir. Des bandits juifs ont attaqué un esclave de César sur la grande route à environ dix-huit kilomètres de Jérusalem, et l'ont dépouillé de tous ses bagages. Les Romains ont décidé de mettre fin à ce banditisme, et ils ont commencé une campagne contre les juifs qui a pris fin lorsque Titus a détruit le temple en 70 après J.-C. Josèphe décrit les juifs de cette période dans son livre, *The Jewish War* :

> *« D'un côté, il y avait une petite minorité de révolutionnaires, d'insurgés, de bandits et d'assassins, menés par des tyrans malfaisants et des gangsters sans scrupules, de l'autre, les propriétaires et les bourgeois. »*

Tels étaient les juifs à l'époque de Jésus, des bandits et des assassins, dirigés par des gangsters sans scrupules. Josèphe affirme que la guerre juive a commencé comme une guerre civile entre les juifs, et que les Romains ont essayé de rétablir l'ordre mais n'y parvenant pas, ils durent tous les exterminer. Lorsque le palais d'Agrippa fut incendié par les bandits, détruisant tous les registres d'impôts, l'empereur romain donna l'ordre d'achever les juifs de Palestine.

Chapitre 6

LES JUIFS ET LE MEURTRE RITUEL

À l'aube de la civilisation, le rite du sang, au cours duquel du sang humain est bu à partir du corps même d'une victime encore vivante, était pratiqué par de nombreuses tribus. Cependant, un seul peuple, qui n'a jamais dépassé l'âge de pierre, a continué à pratiquer le rite du sang et le meurtre rituel. Ce peuple, est celui des juifs. Nous avons déjà noté qu'Arnold Toynbee, un éminent chercheur, a qualifié les juifs de « peuple fossile ». Ce faisant, il devait être conscient du fait qu'ils pratiquent encore le meurtre rituel et la consommation de sang humain. En tant qu'érudit, il ne pouvait pas ne pas noter les nombreux incidents attestés de cette pratique des juifs, car des centaines d'exemples de meurtres rituels commis par les juifs sont cités dans les livres catholiques officiels, dans toute la littérature européenne et dans les dossiers des tribunaux de toutes les nations européennes.

C'est l'historien officiel des juifs, Kastein, dans son *History of the Jews,* qui donne la raison sous-jacente de cette coutume barbare. À la page 173, il dit :

« Selon la vision primitive des Juifs, le sang était le siège de l'âme. »

Ainsi, ce n'est pas le cœur qui était le siège de l'âme, selon les juifs de l'âge de pierre, mais le sang lui-même. Ils croyaient qu'en buvant le sang d'une victime chrétienne parfaite en tout point, ils pouvaient

surmonter leurs défauts physiques et devenir aussi puissants que les êtres civilisés intelligents parmi lesquels ils avaient tissé leurs communautés parasitaires. En raison de cette croyance, les juifs sont connus pour avoir pratiqué la consommation de sang depuis leur première apparition dans l'histoire. Les personnes civilisées trouvent cette pratique si détestable qu'elles ne peuvent y croire, malgré les centaines de pages de preuves contre les juifs qui se trouvent dans les dossiers des tribunaux. Les archives historiques depuis cinq mille ans ont fourni une preuve irréfutable de la culpabilité des juifs en raison de ces crimes de sang.

Au fur et à mesure de la civilisation des autres peuples, le rite du sang est devenu symbolique, et une forme symbolique de sang, généralement du vin, était bu pendant le rituel, tandis que la pratique barbare consistant à tuer une victime a été complètement abandonnée. Un seul groupe, le culte juif, a continué à pratiquer le rite du sang à l'époque moderne. Les autorités en matière de rite du sang, comme le célèbre érudit catholique James E. Bulger, affirment que les juifs pratiquent le rite de la consommation de sang parce qu'ils sont un peuple parasite qui doit partager le sang de l'hôte Gentil s'il veut continuer à survivre. Bulger affirme également que la consommation de sang est un rite de magie noire qui permet aux rabbins de prédire l'avenir alors que le sang de leur victime Gentille coule dans leurs veines.

Ainsi, les dirigeants juifs attirent de temps en temps un enfant Gentil, de préférence de sexe masculin, et de six à huit ans. Selon le rituel juif, l'enfant Gentil doit être parfaitement formé, intelligent et sans défaut. Il doit également être plus jeune que l'âge de la puberté, car les juifs croient que le sang devient impur après le début de la puberté. Lorsque l'enfant est attiré dans la synagogue ou, si les juifs sont surveillés, dans un lieu de rassemblement plus secret, l'enfant kidnappé est attaché sur une table, dépouillé et son corps est percé avec des couteaux rituels tranchants aux endroits identiques où les clous sont entrés dans le corps du Christ sur la croix.

Alors que le sang s'écoule dans des coupes, les chefs juifs les lèvent et boivent, tandis que l'enfant Gentil s'éteint lentement dans une

atmosphère d'horreur sans soulagement. Les juifs lancent des malédictions sur le Christ et sur tous les Gentils, et célèbrent leur victoire symbolique sur les Gentils alors qu'ils continuent à boire le sang de l'enfant mourant. C'est seulement en accomplissant ce rite, comme le croient les juifs, qu'ils peuvent continuer à survivre et à prospérer parmi les hôtes Gentils.

Bien que tous les juifs soient conscients du rite du sang et de son importance pour le culte juif, seuls les plus importants dirigeants juifs, les rabbins et les membres les plus riches de la communauté juive, sont autorisés à participer au rite de la boisson du sang. Kastein affirme, à la page 173, que les juifs ordinaires n'ont pas le droit de participer au rite. L'une des raisons de cette interdiction est que la pratique du meurtre rituel est dangereuse pour l'ensemble de la communauté juive. La plupart des soulèvements contre les juifs au cours des deux derniers millénaires ont été provoqués par la découverte de cette pratique et les tentatives subséquentes des Gentils de punir les juifs pour le meurtre d'enfants Gentils.

La raison principale pour laquelle ce crime est si souvent découvert est que le corps nu et percé de l'enfant Gentil, une fois vidé de son sang, doit être jeté sur un tas d'ordures. Le rite juif interdit l'enterrement du corps, même si cela dissimule toutes les preuves de leur crime. Le *Talmud*, le livre saint des juifs, définit tous les Gentils comme des bêtes, et selon la loi juive, l'enterrement des bêtes est interdit. Les juifs tentent donc de dissimuler leur crime en jetant le cadavre de l'enfant assassiné dans un puits abandonné, où il risque de ne pas être découvert, ou en le cachant d'une manière qui ne constituera pas un enterrement. Dans de nombreux cas, le corps est découvert, et les juifs sont alors soit attaqués par les Gentils, soit ils dépensent des milliers de dollars pour corrompre des témoins et des fonctionnaires, et tentent de faire passer un Gentil pour un « meurtrier sexuel ». La corruption et l'intimidation des fonctionnaires et des journalistes constituent toujours la première étape de cette campagne. Aux États-Unis, comme beaucoup d'entre eux sont juifs, aucun pot-de-vin n'est nécessaire, car chaque juif sait qu'il est de son premier devoir de dissimuler la preuve d'un meurtre rituel. Il est également de

coutume que les juifs paient les parents de l'enfant assassiné au moyen d'une grosse somme d'argent, ce qui signifie dans de nombreux cas qu'ils ne porteront pas plainte.

Il y a tellement de milliers d'exemples de meurtres d'enfants par des juifs que nous n'avons qu'à en citer quelques-uns. Dans *Excavations at Gezer*, l'archéologue R. A. S. Macalister note que les corps de jeunes enfants sacrifiés sont retrouvés dans toutes les strates des vestiges juifs depuis les temps les plus anciens. Des photographies des corps d'enfants sont publiées dans le livre de Macalister, bien que le livre lui-même, comme la plupart des ouvrages qui attestent de la nature criminelle des juifs, soit aujourd'hui presque introuvable. Il est classé comme un livre rare, et la plupart des marchands de livres rares sont des juifs. Dans la *Bible*, Esaïe 57: 3-5, le prophète dit :

> *« Mais vous, approchez ici, fils de l'enchanteresse, Race de l'adultère et de la prostituée ! De qui vous moquez-vous ? Contre qui ouvrez-vous une large bouche ; Et tirez-vous la langue ? N'êtes-vous pas des enfants de péché, Une race de mensonge, S'échauffant près des térébinthes, sous tout arbre vert, Égorgeant les enfants dans les vallées, Sous des fentes de rochers ? »*

Par l'expression « *fils de l'enchanteresse* », Isaïe attire l'attention sur le fait que le meurtre rituel juif est un rite de magie noire. Il est habituel pour le rabbin, lorsqu'il boit du sang, d'invoquer la présence de Satan, qui exécutera alors vraisemblablement les souhaits des juifs. Les buveurs de sang jurent également une obéissance éternelle à Satan pendant le rite du sang.

Isaïe attire également l'attention sur le fait qu'ici les enfants sont tués « *Sous des fentes de rochers* ». Cela fait référence à l'interdiction juive d'enterrer l'enfant Gentil tué, et de cacher le corps dans les rochers dans l'espoir que les Gentils ne découvrent pas leur crime.

Dans la *Cyclopaedia of Biblical Literature*, publiée en 1895, le révérend J. Kitto dit des juifs :

> *« Leurs autels fumaient avec du sang humain depuis l'époque d'Abraham jusqu'à la chute des royaumes de Juda et d'Israël. »*

The Jewish Encyclopaedia, vol. VIII, page 653, publiée en 1904, mentionne :

> *« Le fait, donc, aujourd'hui généralement accepté par les érudits critiques, est que dans les derniers jours du royaume, des sacrifices humains ont été offerts à Yhwh (Yahu, ou Jéhovah), en tant que Roi ou Conseiller de la Nation, et que les Prophètes l'ont désapprouvé. »*

Yahu est également interchangeable avec Baal, l'idole d'or, et Satan, qui serait un dieu mineur des juifs, et un instrument de Baal. Les deux thèmes de l'histoire juive sont le sang et l'or, et toute pratique des juifs est inextricablement liée à ces deux facteurs.

Jésus a dénoncé les juifs comme des auteurs de meurtres rituels, et a également tenu à protéger les petits enfants contre eux. *« Souffre que les petits enfants viennent à moi »*, afin de les sauver des juifs. Il dit aussi, Saint Jean 8: 44 :

> *« Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement… »*

Ce passage fait référence à la soif de sang de Satan et des juifs. Comme cela a été le cas tout au long de l'histoire juive, chaque fois qu'un Gentil les critique pour leur pratique du meurtre rituel, les juifs prennent officiellement la résolution de le tuer, et après cette accusation, les Sages de Sion se réunissent et décident de crucifier Jésus.

Chez les juifs eux-mêmes, le rite du sang fait partie intégrante de la cérémonie de circoncision des hommes juifs. Selon *The Jewish Encyclopaedia*, vol. VI, page 99, lors de la circoncision, le mohel, ou circonciseur, *« prend du vin dans sa bouche et applique ses lèvres sur la partie concernée par l'opération et exerce une succion, après quoi il expulse le mélange de vin et de sang dans un récipient prévu à cet effet. »*

Ce que l'Encyclopédie juive ne nous dit pas, c'est que ce mélange de vin et de sang est ensuite bu par le rabbin, comme une grande délicatesse. Aucun autre peuple dans le monde aujourd'hui ne pratique un rite sanguin aussi étrange, à l'exception peut-être de quelques

indigènes de l'âge de pierre dans les jungles les plus profondes du Congo ou de la Nouvelle-Guinée.

Le lien entre le meurtre rituel juif et la pratique de la magie noire est abordé par Bernard Lazare, un juif qui a écrit un livre, *L'antisémitisme*, en France, qui tente d'examiner ce phénomène. Dans l'édition de 1934, vol. II, page 215, il dit à propos du meurtre rituel :

> *« À cette croyance générale s'ajoutent les soupçons, souvent justifiés, à l'encontre des Juifs accros aux pratiques magiques. En fait, au Moyen-Âge, le Juif était considéré par le peuple comme le magicien par excellence ; on trouve de nombreuses formules d'exorcisme dans le* Talmud*, et la démonologie talmudique et cabalistique est très compliquée. Maintenant, on sait la place que le sang occupe toujours dans l'opération de la sorcellerie. Dans la magie chaldéenne, il avait une très grande importance... Maintenant, il est très probable, voire certain, que les magiciens juifs ont dû sacrifier des enfants ; d'où l'origine de la légende du sacrifice rituel. »*

Ainsi, Lazare tente d'absoudre les juifs de l'accusation de meurtre rituel en disant qu'ils étaient coupables, mais que cela a été fait pour des motifs de sorcellerie, plutôt que comme un élément clé dans la pratique de la religion juive. Il n'a apparemment pas lu la *Bible*, ni pris note des dénonciations d'Isaïe selon lesquelles les juifs seraient des sorciers et des meurtriers d'enfants. Bien sûr, les juifs ont tué des enfants pendant leurs rites de sorcellerie, comme l'admet Lazare, mais ces horreurs ont été commises en tant que rites essentiels de la religion juive. Le Dr Eric Bischoff, un célèbre érudit allemand, a trouvé l'autorisation explicite de la pratique du meurtre rituel juif dans le *Thikunne Zohar*, Edition Berdiwetsch, 88b, un livre de rituel cabalistique, comme suit :

> *« En outre, il existe un commandement concernant le meurtre d'étrangers, qui sont semblables à des bêtes. Cette mise à mort doit être effectuée selon la méthode légale (juive). Ceux qui ne souscrivent pas à la loi religieuse juive doivent être offerts en sacrifice au Dieu suprême. »*

Les meurtres d'enfants chrétiens par les juifs se produisent généralement pendant les jours de fête importants, *Pourim*, un mois avant Pâques, et la Pâque, à Pâques. La loi juive stipule que la victime Gentille à Pourim – une fête juive décrite dans un chapitre précédent

comme la victoire juive sur les Gentils – peut être un adulte. De même, si aucune victime Gentille ne peut être obtenue, le sang séché d'une victime précédente peut être utilisé. Cependant, la loi juive est très précise : la victime de la Pâque doit être un enfant blanc de moins de sept ans, qui doit être saigné à blanc, couronné d'épines, torturé, battu, poignardé, et finalement reçoit le dernier coup en étant blessé au côté, le poignard étant placé dans les mains d'un rabbin, dans une reconstitution complète de la crucifixion du Christ. Cette cérémonie vindicative conforte les juifs dans l'idée que même si quelques Gentils sont alertés sur la nature de ce peuple, tout comme le Christ a parlé contre eux, les juifs gagneront toujours en assassinant le critique. Par conséquent, de nombreux critiques des juifs sont tués au cours de ces terribles cérémonies. Aux États-Unis, la victime la plus célèbre du meurtre rituel juif a peut-être été le fils de Charles Lindbergh, le 1er mars 1932, au moment de la fête juive annuelle.

Le fils de Lindbergh a été choisi car Lindbergh lui-même était la personne la plus à même de monter les Gentils contre les juifs. Son fils a été tué en guise d'avertissement pour qu'il refuse ce service. Le père de Lindbergh, un membre du Congrès, avait mené le combat contre Paul Warburg de Kuhn, de la société Loeb, lorsque Warburg était parvenu à faire adopter la loi sur la Réserve fédérale par un Congrès servile. L'aîné des Lindbergh avait publié un livre qui a été brûlé par des agents fédéraux pendant la Première Guerre mondiale, alors qu'il était membre du Congrès à l'époque. Il était bien conscient de la nature du problème juif. Maintenant que son fils était un homme mondialement connu, après son exploit de la traversée de l'Atlantique en solitaire, les juifs craignaient qu'il ne soit persuadé de mener une révolte de Gentils contre leur pouvoir. Ils préparaient déjà la Seconde Guerre mondiale, dont l'Allemagne devait être la victime sacrificielle, et voilà qu'ils ont fait venir un Allemand presque illettré, Gerhart Hauptmann, et l'ont condamné pour ce meurtre. Symboliquement, Hauptmann, comme le Christ, était également charpentier, une profession qui en faisait une victime logique pour les juifs. Pour sa défense, Hauptmann a fait valoir qu'un juif nommé Isidor Fisch l'avait engagé pour faire un travail de charpentier et l'avait payé avec les billets qui s'avéraient provenir de l'argent de la rançon de Lindbergh. Bien

que l'existence de Fisch ait été prouvée, il n'a pas pu être localisé pendant le procès. Ce tribunal était comme celui qui avait condamné Jésus, car il ne retenait que les preuves que les juifs permettaient de présenter. En réalité, bien sûr, on ne peut rien croire de ce qui est accepté comme preuve dans un tribunal américain, en raison de la facilité avec laquelle les juifs fabriquent des preuves et en raison de la prédominance d'avocats et de juges juifs dans toutes les salles d'audience américaines.

Bien que l'on puisse citer des milliers de pages authentifiant les célèbres meurtres rituels d'enfants par les juifs, nous n'en citerons que deux. À Lincoln, en Angleterre, se dresse l'une des plus magnifiques cathédrales gothiques du monde, dont les voûtes en flèche sont une merveille d'ingénierie et d'art. On dit aux touristes qu'elle a été construite en mémoire d'un enfant de la région nommé Hugh of Lincoln, mais on ne leur dit pas pourquoi il a été martyrisé, ni par qui. Néanmoins, l'histoire est bien connue, et elle a été racontée par de nombreux écrivains éminents, dont le grand poète Chaucer, qui a raconté l'histoire de Hugh O'Lincoln dans son poème, *The Prioress' Tale.*

Saint Hugh a été assassiné par les juifs à Lincoln au cours de l'année 1255, et les habitants de la ville ont décidé d'ériger une grande cathédrale qui servirait d'avertissement à tous les parents Gentils afin qu'ils protègent leurs enfants des juifs. Le corps de Hugh avait été retrouvé dans un puits sur la propriété d'un juif nommé Copinns. Le roi Henri III a lui-même dirigé l'enquête, comme preuve de son équité. Il a refusé de permettre de faire preuve de clémence envers Copinns, après que les preuves aient été rassemblées contre lui, et Copinns a été exécuté, mais les autres juifs impliqués dans cet acte ont échappé à la punition. On dit maintenant aux touristes qu'aucun enfant semblable à Hugh n'a jamais existé, et l'histoire a été supprimée des guides touristiques sur la cathédrale. De nombreux professeurs d'anglais ont également retiré Chaucer de leurs cours parce qu'il avait révélé ce crime juif.

De nombreuses autres églises européennes ont été érigées pour commémorer les victimes de meurtres rituels juifs, environ quatre cents rien qu'en Europe. Beaucoup de ces enfants ont été élevés au

rang de saints à cause de leurs souffrances aux mains des juifs. L'un d'entre eux était Saint Simon de Trente. Nous citerons son histoire tirée d'un livre paroissial catholique officiel, *Father Alban Butler's Lives of the Saints* :

« En 1472, lorsque les Juifs de Trente se réunirent dans leur synagogue le mardi de la Semaine Sainte, pour préparer la fête de la Pâque qui approchait et qui tombait le jeudi suivant, ils prirent la résolution de sacrifier à leur haine invétérée envers les chrétiens, un enfant chrétien le vendredi suivant, ou Vendredi Saint. Un médecin juif s'est engagé à procurer un tel enfant dans ce but horrible. Et alors que les chrétiens étaient à l'office de Tenebrae le mercredi soir, il trouva un enfant appelé Simon, âgé d'environ deux ans, qui, par des caresses et en lui montrant une pièce d'argent, l'avait détourné de la porte d'une maison, dont le maître et la maîtresse étaient partis à l'église, et l'avait enlevé. Le jeudi soir, les principaux juifs s'enfermèrent dans une chambre attenante à leur synagogue, et à minuit commencèrent leur cruelle boucherie de cette innocente victime. (Note de l'éditeur : le Christ n'a-t-il pas dit aux Juifs : 'C'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres'). Après avoir fermé sa bouche avec un tablier pour l'empêcher de crier, ils lui ont fait plusieurs incisions dans le corps, recueillant son sang dans une bassine. Pendant tout ce temps, certains lui tenaient les bras tendus en forme de croix, d'autres lui tenaient les jambes. L'enfant étant à moitié mort, ils le remirent sur pied, et tandis que deux d'entre eux le tenaient par les bras, les autres lui perçaient le corps de tous les côtés avec leurs alènes et leurs passe-lacets. Quand ils ont vu que l'enfant était mort, ils ont chanté autour de lui : 'De la même manière que nous avons traité Jésus, le Dieu des chrétiens, ainsi nos ennemis seront confondus à jamais.' Les magistrats et les parents recherchant rigoureusement l'enfant perdu, les juifs le cachèrent d'abord dans une grange de foin, puis dans une cave, et enfin le jetèrent dans une rivière. Mais Dieu a contrarié tous leurs efforts pour empêcher la découverte du fait, qui a été prouvé contre eux, avec ses diverses circonstances, ils ont été mis à mort, les principaux acteurs de la tragédie étant fracassés sur la roue et brûlés. La synagogue a été détruite et une chapelle a été érigée à l'endroit où l'enfant a été martyrisé. Dieu a honoré cette victime innocente par de nombreux miracles. Les reliques reposent dans un tombeau majestueux de l'église Saint-Pierre de Trente ; et le nom est inscrit dans le Martyrologe. »

Au cours de cette cérémonie, les juifs identifient le Christ comme le Dieu des chrétiens ; ils ne le revendiquent pas comme juif, comme le

font tant de nos soi-disant chefs religieux chrétiens. De plus, ils ne pouvaient pas dissimuler le corps et cacher leur crime, car le *Talmud* interdit l'enterrement d'une « bête » Gentille. Comme dans de nombreux cas de meurtre rituel, un médecin juif a procuré la victime Gentille, car les médecins juifs sont en mesure de voler des enfants Gentils. Il existe aujourd'hui de nombreux hôpitaux juifs aux États-Unis, qui sont détenus et gérés par des médecins et des infirmières juifs. Les parents qui placent leurs enfants dans ces institutions pour des affections mineures sont stupéfaits d'apprendre, un jour ou deux plus tard, que l'enfant est soudainement décédé. Dans de nombreux cas, l'enfant a été emmené dans une synagogue et assassiné selon le rituel prescrit. Le corps exsangue de la victime est alors remis aux parents. Cette procédure obéit également à l'interdiction juive d'enterrer un Gentil, car les juifs se contentent de laisser les parents se charger de l'enterrement.

Il incombe donc aux parents américains d'éviter de laisser leurs enfants sans surveillance en présence d'un médecin juif ou de faire hospitaliser leurs enfants dans un hôpital dirigé par des juifs. Tout parent devrait réfléchir à deux fois avant d'abandonner un enfant sans défense à un peuple qui a une histoire de cinq mille ans de meurtres d'enfants dans des circonstances aussi horribles. Et tout parent devrait être capable de visualiser l'horreur du beau corps parfaitement formé de l'enfant auquel il a prodigué tant de soins affectueux, étant dépouillé et couché sur une table tandis que les juifs, les yeux remplis de soif de sang et de haine des Gentils, se rassemblent autour de l'enfant et percent sa chair, boivent son sang et prononcent des malédictions sur le nom de Jésus-Christ. Un parent peut-il vraiment vouloir mettre son enfant en danger et le faire mourir dans des circonstances aussi terribles ?

Aux États-Unis, les juifs ont pu pratiquer en toute impunité le meurtre rituel d'enfants Gentils, parce qu'ils contrôlent la presse et qu'ils occupent de hautes fonctions publiques. Un responsable de la police a estimé que quatre mille enfants disparaissent chaque année aux États-Unis. Il ne fait aucun doute que la majorité d'entre eux sont victimes de meurtres rituels juifs. La coutume est devenue si répandue

dans ce pays que les juifs peuvent expédier de grandes quantités du sang des enfants en Israël pour les utiliser dans leurs cérémonies. L'un des problèmes de la patrie juive en Israël a été la pénurie d'enfants Gentils qui pourraient être utilisés dans la cérémonie rituelle, et les États-Unis, qui ont également fourni la plus grande partie de l'argent à Israël, ont également fourni une grande partie du sang des enfants requis.

Comme la plupart de ces enfants sont issus de familles pauvres, la presse ne parle jamais de leur disparition. Ce n'est que dans de rares cas que les juifs osent prendre l'enfant d'une personnalité publique connue, comme ils l'ont fait dans l'affaire Lindbergh, et cela dans un but politique précis, et dans le cadre d'une politique plus large.

En raison de la terreur qui frappe la communauté juive lorsque le corps d'un enfant Gentil est retrouvé assassiné de manière rituelle, et du tollé public provoqué par les Gentils, de nombreux Gentils ont trouvé la gloire et la fortune soudaine en se rangeant du côté des juifs dans ces cas-là. Le cas de Jan Masaryk, le Président de la Tchécoslovaquie, est typique. Masaryk était un obscur avocat lorsque le corps d'Agnez Hruza a été découvert en Bohême en 1899. Un juif du nom de Hilsner a avoué le meurtre et a impliqué deux autres juifs. Néanmoins, un nouveau procès a été ordonné. Le docteur Baxa, avocat de la mère de la jeune fille assassinée, qui cherchait à obtenir justice dans cette affaire, fit un discours à la Diète, ou Parlement de Bohème, le 28 décembre 1899, accusant le gouvernement d'avoir fait preuve d'une extrême partialité envers les juifs dans cette affaire. Un deuxième corps a été retrouvé, celui de Maria Klima, qui avait également été assassinée avec un couteau rituel qui a été trouvé en possession de Hilsner.

L'avocat de Hilsner lors de ce procès était Jan Masaryk. Lors de la conférence de paix de Versailles, vingt ans plus tard, les juifs ont montré leur gratitude en créant une nouvelle nation, la Tchécoslovaquie, et en nommant Masaryk président, avec le titre de fondateur de la Tchécoslovaquie. Tout au long de sa vie, Masaryk a été un outil enthousiaste et volontaire des dirigeants juifs.

Aux États-Unis, de nombreux Gentils ont soudainement trouvé de grosses sommes d'argent pour leurs campagnes, après avoir aidé à étouffer un nouveau scandale de meurtre rituel juif. Le chemin vers le palais du gouverneur, le Sénat et la Maison Blanche a été magiquement facilité lorsque le candidat a prouvé qu'il était prêt à couvrir les juifs dans leurs meurtres d'enfants Gentils.

Le directeur du Federal Bureau of Investigation, J. Edgar Hoover, mène chaque année une campagne d'alerte pour avertir les enfants américains de ne jamais parler à des inconnus ou de ne jamais monter dans une voiture inconnue. On ignore généralement que Hoover est obligé de le faire en raison de la prévalence des meurtres rituels juifs. La campagne de Hoover vise ostensiblement les agresseurs d'enfants, bien que seuls une douzaine de cas de ce type soient signalés chaque année dans tout le pays.

La véritable raison de la campagne de Hoover est que les dirigeants juifs craignent l'imprudence de certains des plus petits juifs, qui tentent de s'emparer d'enfants Gentils à des fins rituelles sans couvrir leurs traces. C'est pourquoi J. Edgar Hoover dépense chaque année des centaines de milliers de dollars de l'argent des contribuables pour mettre en garde les enfants contre tous les étrangers, alors qu'il ne devrait les mettre en garde que contre les juifs. Il n'ose pas révéler le véritable objectif de cette campagne, qui vise uniquement à empêcher les enfants de tomber entre les mains de meurtriers juifs non autorisés. Non seulement cela fait que l'enfant américain est élevé dans une atmosphère de peur et d'horreur, de sorte qu'on lui apprend à se méfier de tous les adultes, et provoque beaucoup de névroses plus tard dans la vie, mais il refuse également de faire face au vrai problème, le goût des juifs pour le sang des Gentils.

Certains journalistes supposent que J. Edgar Hoover accomplit cette tâche annuelle, et bien d'autres faveurs, pour les juifs parce qu'il est reconnaissant à l'Anti-Defamation League d'avoir produit pour lui un livre écrit par un nègre intitulé *Masters of Deceit*, et d'en avoir distribué des centaines de milliers d'exemplaires. Le livre a été écrit par un communiste juif du nom de Jay Liebstein, qui prétend avoir des informations personnelles choquantes sur le Grand Trompeur lui-

même. La véritable raison pour laquelle Hoover utilise le FBI pour harceler tous les Gentils qui connaissent la vérité sur les juifs réside peut-être dans l'emprise de Liebstein sur lui.

Parce que la ville de Chicago est un centre de pouvoir financier juif, et est complètement contrôlée par les juifs, certains des cas les plus flagrants de meurtres rituels d'enfants Gentils s'y sont produits ces dernières années. On dit que Chicago est devenue l'un des centres mondiaux de l'approvisionnement en sang d'enfants utilisé dans les rites juifs. Le chef de la police a récemment admis que trois cents enfants Gentils disparaissent chaque mois à Chicago, mais il affirme qu'il s'agit de « fugueurs ». Il est étrange que ces fugueurs ne réapparaissent jamais, ni à Chicago ni ailleurs. En octobre 1955, la vague de meurtres rituels a atteint son apogée lorsque les corps de deux garçons Schuessler, d'un garçon Peterson et des deux filles Grimes ont été découverts.

Les autorités policières ont immédiatement qualifié ces meurtres de « crimes sexuels », comme les juifs leur avaient appris à le faire. Des efforts frénétiques ont été faits pour transporter par chemin de fer plusieurs Gentils pauvres et mal éduqués vers la chaise électrique, mais aucune preuve n'a pu être fabriquée contre eux qui seraient retenues au tribunal, et ils ont été libérés. Comme dans le procès du Christ, les mensonges des juifs étaient contradictoires.

Bien que ces meurtres se soient produits au cœur d'une grande ville, PAS UN SEUL INDICE N'A JAMAIS ÉTÉ DÉCOUVERT DANS CES CAS ! Ou plutôt, nous devrions dire qu'aucun indice n'a jamais été annoncé au public. Bien que des centaines de policiers et d'inspecteurs aient travaillé jour et nuit, en raison de l'horreur du public pour ces crimes, rien n'a jamais été admis avoir été trouvé. De nombreuses accusations ont été portées pour dissimulation, et les fonctionnaires de Chicago ont détruit ou dissimulé toutes les preuves qui ont été découvertes.

En raison de cet intérêt public, la presse de Chicago a publié de nombreuses histoires sur ces meurtres, qui ont été tout de suite considérées comme caractéristiques des meurtres rituels juifs. Dans ces

cas, les corps avaient été dépouillés et jetés sur des tas d'ordures. Les pathologistes ont reconnu qu'aucune des victimes n'avait été agressée sexuellement. Cependant, les corps présentaient de nombreuses perforations étranges, qui ne pouvaient être expliquées. Le *Daily News* a publié une édition de début d'après-midi dans laquelle un schéma du corps du jeune Peterson montrait des marques de ponction à chacun des endroits où le corps du Christ avait été blessé sur la croix. En dix minutes, l'édition avait été retirée des kiosques à journaux et ramenée en toute hâte au bâtiment du *News*, où elle a été brûlée. Cependant, huit exemplaires de ce numéro ont été obtenus par Mme Lyrl Clark Van Hyning, la courageuse éditrice d'un journal patriotique appelé *Women's Voice*. Lorsqu'elle a appelé le bureau du *News* pour demander pourquoi l'édition avait été retirée des kiosques, on lui a répondu qu'il y avait eu des plaintes à ce sujet et qu'elle était susceptible de provoquer des « troubles raciaux ». Pendant tout cet épisode, Mme Van Hyning a publié la vérité sur les meurtres.

Les rapports de police ont montré que les corps des filles Grimes portaient des blessures curieuses sur la poitrine, trop superficielles pour occasionner la mort. De plus, aucune cause de décès n'a pu être convenue. On a même prétendu qu'elles étaient mortes de peur ! En fait, comme Mme Van Hyning l'a souligné dans son article, elles sont mortes d'une simple cause, la perte de sang, car le *News* avait déjà publié le fait étrange qu'il n'y avait pas de sang dans leur corps, quand elles ont été trouvées.

Une copie de l'ouvrage définitif d'Arnold Leese, *Meurtres rituels juifs*, a été envoyée à Arnold Schuessler, le père des garçons assassinés. Il l'a lu, et a commencé à poser des questions à la police. Le shérif juif de Chicago, Lohman, avait chargé un adjoint juif, Horwitz, de rester avec les Schuessler nuit et jour au cas où ils soulèveraient la question du meurtre rituel. Lorsque M. Schuessler a demandé à Horwitz si ses garçons avaient été tués pour leur sang, lors d'une cérémonie religieuse juive, le juif l'a immédiatement accusé d'avoir assassiné ses propres fils ! Il a été emmené au quartier général de la police et est passé au détecteur de mensonges, ce qui l'a complètement innocenté. Au lieu de le relâcher, la police l'a remis à un juif nommé Dr Steinfeld. Il a été

emmené dans un « sanatorium » géré par Steinfeld dans la ville voisine de Des Plaines. M. Schuessler a reçu des traitements par électrochocs et est mort l'après-midi même.

Une enquête a été menée, et le Dr Steinfeld a été contraint de témoigner. Il a affirmé que M. Schuessler souffrait d'« hallucinations », mais il a refusé de décrire ces visions. Il a également refusé de donner d'autres informations, et il était évident pour le Dr Thomas McCarron, le coroner de la ville de Chicago, que Steinfeld dissimulait la vérité. McCarron a dénoncé Steinfeld, et a déclaré aux journaux que l'affaire était très étrange. Les patients n'ont jamais reçu de traitement de choc dès leur admission dans un sanatorium. McCarron savait que Schuessler avait été assassiné, mais il ne pouvait rien y faire, et les officiels de la ville lui ont ordonné de ne rien dire de plus sur l'affaire. Pendant quelques jours, le risque de le voir lui aussi assassiné était très réel. Depuis, il a refusé de discuter de l'affaire avec qui que ce soit.

Le Dr McCarron connaissait la sinistre histoire de Steinfeld. Pendant la Seconde Guerre mondiale, le Dr Steinfeld avait été condamné pour avoir donné des drogues spéciales à des garçons juifs dans la région de Chicago, ce qui leur avait provoqué des palpitations cardiaques. Ces derniers étaient ainsi exemptés du service militaire en tant que 4-F. Steinfeld a reçu 2 000 dollars d'honoraires pour chaque cas. Après la guerre, Steinfeld a ouvert son sanatorium à Des Plaines, qui est devenu le centre de production de meurtres rituels juifs dans le Midwest. Il est ironique que M. Schuessler, censé être protégé par la police, ait été assassiné au même endroit que ses garçons, et que son meurtre, comme celui de ses fils, n'ait pas été vengé, à l'exception d'un développement ultérieur. Plusieurs patriotes se sont rendus à Des Plaines l'après-midi suivant et ont distribué cinq cents exemplaires d'un pamphlet accusant le Dr Steinfeld du meurtre de M. Schuessler, et l'accusant de gérer un centre de meurtres rituels juifs. L'un de ces pamphlets a été remis au chef de la police, mais rien n'a été fait. Les distributeurs de ces pamphlets auraient pu être arrêtés et accusés de diffamation criminelle, avec une peine possible de dix ans, mais Steinfeld a refusé de porter des accusations contre eux. Quelques jours plus tard, il s'est envolé pour la Suisse, et il fut annoncé qu'il prenait

une « cure de repos ». Le lendemain, son corps a été retrouvé pendu dans un placard de sa chambre d'hôtel. Selon le verdict, il s'agit d'un « suicide », bien qu'il ait pu manifester une certaine réticence. Curieusement, aucun journal de Chicago n'a publié l'annonce de la mort de ce personnage local bien connu.

Quelques semaines plus tard, Arnold Leese, qui préparait un livre sur l'affaire Schuessler comme exemple classique de meurtre rituel juif, est mort subitement. Il avait reçu par courrier aérien des copies de tous les comptes rendus de l'affaire parus dans les journaux pendant la longue enquête, une centaine de pages de coupures de presse, mais celles-ci n'ont pas été retrouvées dans ses effets après sa mort. Pendant ce temps, un chroniqueur juif du *Sun-Times*, Irv Kupcinet, dont la fille est morte droguée dans une piaule de Hollywood, a recueilli 100 000 dollars auprès de la communauté juive et les a remis à Mme Schuessler. Le député juif avait continué à rester avec elle, et quelques jours plus tard, Mme Schuessler a révélé à un journaliste qu'il avait pris tout l'argent et était parti à Las Vegas. Le shérif Lohman a également quitté Chicago, bénéficiant d'une sinécure de 20 000 dollars en tant que criminologue consultant à l'université de Californie,[1] poste qui lui avait été attribué par un banquier juif éminent. Les affaires Schuessler et Grimes sont toujours classées « non résolues » à Chicago.

Il est du devoir de chaque parent américain dont l'enfant disparaît de déployer tous les efforts possibles pour le retrouver. Cependant, de nombreuses familles pauvres avec trop d'enfants à nourrir considèrent comme allant de soi qu'un enfant est parti dans le monde pour faire son chemin, et elles ignorent la probabilité que l'enfant ait été assassiné par les juifs pour son sang. Par conséquent, aucun effort n'est fait pour enquêter sur ces crimes juifs, malgré le fait qu'ils se produisent depuis de nombreux siècles. Il est nécessaire que nous utilisions toutes les

[1] Note : Quelques semaines après la diffusion en Californie d'une édition précédente de ce livre, qui racontait l'histoire complète des meurtres de Schuessler, un autre nom a été ajouté à la liste des morts. Joseph Lohman est mort subitement à Los Angeles de causes inconnues. Curieusement, la notice nécrologique ne mentionnait pas le poste de shérif du comté de Cook de Lohman, mais l'identifiait à tort comme *« un ancien trésorier d'État de l'Illinois »* !

armes pour nous défendre contre les juifs, et pour célébrer la divinité de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ, au nom duquel le salut nous attend.

Une autre implication horrible d'une agence officielle américaine dans la pratique répandue du meurtre rituel juif a été étouffée récemment. Un chef adjoint de la Central Intelligence Agency s'est suicidé à Washington. La cause de la mort fut attribuée à un « surmenage », dissimulant ainsi une terrible tragédie. Ce fonctionnaire avait été en arrêt de travail pendant trois mois, suite à une dépression nerveuse. Il avait souffert d'un accès de remords après avoir découvert qu'il avait été responsable, par inadvertance, du meurtre de nombreux enfants Gentils lors de cérémonies religieuses de la communauté juive. Cet homme, un Gentil, s'était fait connaître pour son talent particulier dans une agence qui était à soixante pour cent juive. La plupart des agents juifs voyageaient dans le monde entier avec des notes de frais illimitées, logeant dans les meilleurs hôtels, à la James Bond, tout en effectuant des missions d'espionnage pour Israël, à la charge du contribuable américain.

Le talent particulier du Gentil était un don pour ramasser des garçons qui pouvaient être utilisés comme homosexuels pour le plaisir des fonctionnaires étrangers. Du moins, c'est ce qu'on lui avait dit, et il ne voyait aucune raison de suspecter le contraire, car l'utilisation de garçons dans l'espionnage international était une vieille histoire, et la plupart des gouvernements les ont employés à un moment ou à un autre afin de faire chanter des hauts fonctionnaires d'autres gouvernements. En début de soirée, ce fonctionnaire de la CIA se promenait dans le centre-ville jusqu'à ce qu'il aperçoive un beau garçon. Il entamait une conversation et, si le garçon n'était pas occupé à autre chose, il l'emmenait dans une chambre d'hôtel où il le remettait à un autre agent. Cet agent de la CIA partait alors, après avoir promis au garçon une somme d'argent, généralement une vingtaine de dollars.

Entre 1947 et 1952, ce fonctionnaire de la CIA a ainsi ramassé quatre-vingt-six garçons dans les rues de Paris et de Vienne. Il n'a plus entendu parler d'aucun d'entre eux, bien qu'il ait dû sembler étrange qu'il ne les ait plus jamais revus après les avoir laissés dans la chambre

d'hôtel. En 1963, un agent juif du siège de la CIA à Washington, qui avait appris l'ancienne spécialité de ce fonctionnaire, lui a demandé s'il pouvait aller chercher un garçon pour lui. À cette époque, le Gentil s'était élevé bien plus haut dans la hiérarchie de la CIA et il a refusé, disant qu'il n'avait plus à se livrer à de telles activités. Le juif l'a alors étonné en disant que puisqu'il avait déjà quatre-vingt-six meurtres sur la conscience, un de plus ne lui ferait pas de mal. Il ne pouvait pas croire que le Gentil ne savait pas que chacun de ces garçons avait été utilisé comme victime d'un meurtre rituel juif, et il lui a décrit toute la cérémonie. Le juif a fini par le menacer, disant que si le Gentil ne lui trouvait pas un garçon pour une cérémonie prévue pour la fête de la Pâque qui approchait, il serait exposé. Le Gentil est rentré chez lui ce soir-là, et s'est effondré dans un état de dépression nerveuse totale, dont il ne s'est jamais remis. Quelques mois plus tard, il s'est suicidé.

Cependant, la plupart des Gentils qui aident les juifs à commettre des meurtres rituels, en les couvrant dans les services de police, les journaux et les bureaux gouvernementaux, ne sont pas aussi délicats. On estime qu'au moins un tiers de tous les fonctionnaires des États-Unis sont bien conscients de la prévalence des meurtres rituels juifs d'enfants, et que leur maintien en fonction dépend de leur aide et de leur complicité avec les juifs dans la pratique de ces crimes.

Lors d'une conversation avec le Père Bulger en 1956, l'auteur du présent ouvrage a appris qu'il avait travaillé toute sa vie sur un livre qui devait être l'ouvrage définitif sur le meurtre rituel juif. Le Père Bulger a fourni une grande partie des informations contenues dans ce livre. Cependant, ses supérieurs lui avaient interdit de faire publier son propre livre. Dans les années précédentes, la plupart des informations sur ce type de crime avaient été publiées dans des encyclopédies catholiques et des ouvrages paroissiaux officiels, mais d'autres écrits sur le sujet du meurtre rituel juif avaient été interdits en raison de la pression exercée par les juifs sur le Vatican.

Le Père Bulger a déclaré à cet écrivain que, selon ses estimations, six millions d'enfants Gentils avaient été mis à mort de manière rituelle par des juifs depuis la crucifixion du Christ. Non seulement ces six millions de victimes n'ont pas été vengées, mais chacune d'entre elles, qui

méritait d'être élevée au rang de sainteté pour leurs souffrances aux mains des juifs, sont mortes sans que la société Gentille ne fasse le moindre effort pour protéger d'autres enfants Gentils de subir le même sort. Le Père James E. Bulger a déclaré :

> *« La soif de sang des Juifs et leur haine de Jésus-Christ sont combinées dans cette horrible cérémonie. Non seulement six millions d'âmes innocentes ont été mises à mort par les Juifs lors d'un meurtre rituel, mais chacun d'entre nous doit se demander : 'Quel genre de chrétien, quel genre d'être humain suis-je, si je ne fais rien pour protéger les enfants d'un sacrifice aussi horrible dans une société soi-disant chrétienne et moderne ?' »*

Chapitre 7

JUIFS EN EUROPE

Après la chute de Rome, les juifs se sont dispersés dans le monde civilisé, en fourmillant le long des routes commerciales que les armées de Rome leur avaient ouvertes. Dans chaque ville en contact avec le reste du monde, on trouvait une entité juive, fermement enkystée comme une excroissance parasitaire que l'hôte Gentil détestait et craignait, et qu'il essayait fréquemment de chasser, dans une réaction biologique caractéristique.

Ces efforts se sont avérés inutiles, car les juifs revenaient toujours. Pour des raisons de sécurité collective, ces derniers s'entassaient dans de petites zones résidentielles étroites, appelées ghettos. Ces dernières années, avec une effronterie caractéristique, les juifs ont prétendu qu'ils avaient été forcés de vivre dans ces ghettos en raison des préjugés que leurs hôtes avaient à leur égard, mais tous les savants juifs réputés s'accordent à dire que ce sont les juifs eux-mêmes qui ont insisté pour vivre dans une zone séparée, probablement afin de dissimuler leurs mauvaises coutumes aux Gentils.

Parce que l'Europe était le centre de la richesse du monde, les juifs s'y sont rassemblés en grand nombre. Chaque nation européenne a fait des efforts répétés pour les chasser, et l'histoire du Moyen-Âge est une chronique des protestations des Gentils contre les juifs. Le savant Williamson a écrit à propos de ce problème :

« Pourquoi cette haine amère ? Pourquoi les Juifs, un pays après l'autre, à travers les âges, ont-ils été détestés et méprisés, enfermés dans des ghettos, des camps de concentration et des chambres de torture, accusés de crimes monstrueux et tenus pour responsables de la perplexité des nations ? Ont-ils mérité ces choses, ou ont-ils été victimes de malentendus, de préjugés ou d'envie ? Une telle question dépasse la portée de ce livre, mais elle exige une réponse. »

En effet, cette question exige une réponse, mais aucun spécialiste Gentil n'ose y répondre. Comme nous l'avons vu, la seule réponse que les juifs peuvent offrir est que les Gentils ne les aiment pas à cause de leur religion. Quels sont les faits ?

Les juifs ont avancé l'argument selon lequel, au cours du Moyen-Âge, les dirigeants de l'Europe ont adopté la pratique vicieuse de permettre aux juifs d'accumuler de vastes richesses, puis d'inspirer des pogroms contre eux, afin que les dirigeants puissent s'emparer de ces richesses. Même si cette affirmation était vraie, nous devons toujours nous demander comment les juifs ont réussi à accumuler de grandes fortunes pays après pays, en très peu de temps. Bien sûr, les juifs ne souhaitent pas discuter de cet aspect du problème.

Les faits sont tout à fait différents. Il est vrai qu'en peu de temps, un pays après l'autre, la communauté juive a pris possession de la plupart de la richesse monétaire. L'or, les bijoux et autres objets de grande valeur, tous semblaient être entassés dans de petits ghettos comme par un aimant invisible, tandis que les Gentils ne tardaient pas à constater qu'ils n'avaient plus assez d'argent pour poursuivre leurs activités quotidiennes. Dans tous les cas, ce n'est pas le dirigeant qui a protesté contre les oppresseurs juifs ; c'est le peuple travailleur.

Les juifs étaient utiles au souverain à bien des égards. Il les utilisait afin d'obtenir des prêts, d'espionner les pays étrangers, de conclure des accords avec d'autres nations et, surtout, de collecter des impôts. En raison de son avarice, de son impitoyabilité et de son manque de compassion humaine, le juif était le percepteur d'impôts idéal. À travers les âges, c'est le juif qui a exigé la livre de chair pour le gouvernement, avec, bien sûr, quelques grammes pour lui-même. Alors que les États-

Unis se rapprochent d'une dictature juive, les derniers commissaires du fisc ont été les juifs, Morris Caplin et Sheldon Cohen.

Par conséquent, le dirigeant avait de nombreuses raisons de protéger les juifs et de leur permettre de rester dans son pays. Mais dans tous les cas, le peuple était au bord de la révolution car les juifs l'opprimaient et assassinaient ses enfants, et le dirigeant devait accepter leur expulsion. Dès que les juifs étaient expulsés, ils commençaient à conspirer pour revenir. Ils rencontraient les agents des dirigeants dans d'autres pays, ou ils renvoyaient leurs propres agents pour faire des promesses fantastiques au dirigeant ou à ses héritiers. Pourquoi cette volonté désespérée de retourner là où ils étaient haïs et méprisés ? Le parasite juif ne pouvait exister que s'il se nourrissait de l'hôte Gentil, à la fois symboliquement, dans la vie de tous les jours, et en réalité, en buvant le sang des enfants Gentils.

Le dirigeant européen était toujours heureux de revoir ses juifs et il les réadmettait. Une fois de plus, le cercle vicieux de l'hôte et du parasite allait commencer, car les collecteurs d'impôts juifs opprimaient impitoyablement le peuple, et les rabbins s'emparaient des enfants des Gentils et les assassinaient pour leur sang. Comme toujours, les juifs se réunissaient dans leur Synagogue de Satan et conspiraient contre les travailleurs, en lançant des malédictions sur le nom de Jésus-Christ. En tant que pions des aristocrates, les juifs ont toujours été les ennemis de la démocratie. L'éminent historien Charles Beard a estimé que la démocratie serait arrivée en Europe trois cents ans plus tôt, si les juifs n'avaient pas été là. Les aristocrates étaient trop consanguins et entachés de folie héréditaire pour gouverner sans leurs vicieux surveillants juifs.

L'affinité entre les juifs et les aristocrates est simple à expliquer. Comme les juifs, les aristocrates européens formaient une petite communauté internationale, étroitement liée pendant des siècles, avec des liens forts qui transcendaient les frontières géographiques. En 1914, le roi d'Angleterre, le tsar de Russie et le kaiser d'Allemagne étaient tous trois cousins. Les aristocrates et les juifs ont toujours eu le même but, celui d'opprimer et d'exploiter brutalement les travailleurs. En effet, le continent américain a été colonisé uniquement en raison du

désir des travailleurs européens d'échapper à une nouvelle exploitation par les juifs.

Les siècles durant lesquels l'alliance des juifs et des aristocrates a tenu l'Europe en esclavage ont été appelés *« l'âge des ténèbres »* par les historiens. En raison des intrigues juives, les nations ont été périodiquement impliquées dans des guerres insensées qui ont entraîné de grandes pertes en vies humaines et de grands profits pour les juifs. Frédéric le Grand, qui est considéré comme le monarque le plus éclairé qui ait jamais régné en Europe, a écrit à propos de cette époque :

> *« L'étude de l'histoire conduit à penser que de Constantin à la date de la Réforme, le monde entier était aliéné. »*

Et en effet, il était gouverné par des aristocrates fous et des juifs schizophrènes. Non seulement les juifs étaient schizophrènes à cause de leur mode de vie contre nature, existant sur l'hôte Gentil, mais les aristocrates montraient une forte souche de folie héréditaire. Cela peut être dû à une contamination raciale, car les aristocrates se sont mariés avec des juifs et des Noirs dans un processus d'auto-dégradation qui a commencé avec la chute de l'Empire romain.

Le résultat ne se voyait que trop clairement chez les nombreux aristocrates européens qui avaient le nez large et plat, les cheveux crépus et la peau grise et terne. Ils étaient également réputés pour leur cruauté insensée.

Beaucoup d'aristocrates européens étaient plus juifs en apparence que les juifs. En tant qu'Allemand de naissance, Frédéric le Grand était exempt de cette souillure raciale, et il était dégoûté par le fait que tant de ses compagnons monarques présentaient de fortes traces de sang juif et noir. L'aristocratie d'Espagne, d'Italie et de France était particulièrement juive dans sa physionomie. Au cours des cinquante dernières années, une forte souche juive est apparue dans la monarchie anglaise, de sorte que la reine Elizabeth ressemble beaucoup à la reine du cinéma yiddish, Elizabeth Taylor.

À maintes reprises, les rois d'Angleterre, confrontés à la révolution s'ils refusaient, ont été contraints d'expulser les juifs en réponse aux

demandes des travailleurs. En octobre 1290, seize mille juifs ont embarqué sur des navires, quittant l'Angleterre pour aller vivre avec leurs compagnons parasites en France, en Flandre, en Allemagne et en Espagne. Ils ont été maintenus hors d'Angleterre pendant trois cents ans, et pendant cette période, l'Angleterre est devenue la plus grande nation du monde.

Les juifs ont finalement réussi à revenir, en finançant une révolution pour un fanatique nommé Oliver Cromwell. Avec des fonds illimités à sa disposition, Cromwell a engagé des troupes et s'est emparé du pays. Il décapita le roi, Charles I^{er}, et commença une campagne d'extorsion et de crimes contre le peuple d'Angleterre. En apparence, le parti Cromwell était chrétien et s'appelait les Puritains, mais en fait, il était juif dès sa création, financé avec l'argent des juifs dans le but de reprendre pied en Angleterre. Tous ses préceptes étaient juifs, et ses adhérents vénéraient les juifs comme le peuple élu de Dieu. Le lieutenant de Cromwell, un certain major Gordon, a présenté une résolution devant le Parlement pour que la langue anglaise soit interdite et que l'hébreu soit désormais la langue du pays. La résolution échoua par quatre voix seulement, car quatre membres qui avaient auparavant accepté la mesure, furent frappés d'un coup de conscience et votèrent contre. En conséquence, ce livre est écrit en anglais et non en hébreu.

L'oppression des chrétiens par Cromwell et son groupe juif fut si cruelle que le peuple anglais se rebella et rétablit le roi Charles II sur le trône. La première chose qu'ils exigèrent fut qu'il expulse les juifs que Cromwell avait ramenés dans le pays. Charles II était un prodigue dissolu qui ne s'intéressait qu'à la compagnie des prostituées. Il avait besoin d'argent pour ses orgies sexuelles, et il avait besoin que les juifs l'aident à réunir l'argent nécessaire. Il refusa de les expulser, et ils restèrent en Angleterre et consolidèrent leur pouvoir, même s'ils étaient détestés et craints par tout bon Anglais.

Tout au long du Moyen-Âge, les hôtes Gentils ont réagi biologiquement contre les juifs, se soulevant périodiquement et les chassant à cause de la colère et de la peur. En aucun cas, les Gentils n'ont tenté d'examiner le problème de manière intelligente, ni de mettre en place un programme de contrôle des juifs. Comme nous l'avons vu,

durant cette même période, l'Empire byzantin n'avait pas de problème juif car aucun juif n'était autorisé à occuper des fonctions gouvernementales ou à enseigner aux jeunes. La nation était solidement protégée contre la trahison juive et la subversion du peuple. Incapables de causer de réels dommages au peuple byzantin, les juifs vivaient tranquillement, constituant simplement une minorité de plus dans un vaste empire.

En Europe, cependant, le problème juif n'était considéré que du point de vue religieux. Il n'a jamais été examiné d'un point de vue biologique. Les juifs portaient la culpabilité du sang pour l'exécution physique du Christ, et c'était la principale objection à leur égard. Par conséquent, l'expulsion des juifs de pays en pays se faisait sans que l'on comprenne vraiment ce qui se passait. C'était une réaction à un meurtre rituel particulièrement horrible, comme celui de Saint Hugues de Lincoln, ou à cause d'un autre problème temporaire. Il n'y a eu aucune étude sur l'effet destructeur que les juifs ont exercé sur la communauté des Gentils.

Les juifs étaient également craints en raison de leur pratique de la médecine. En 833, les mahométans ont interdit aux juifs d'adopter la profession de médecin, et en 1335, le Saint Synode de Salamanque a déclaré que les médecins juifs n'entraient dans cette profession que pour les opportunités qu'elle leur offrait de tuer des chrétiens.

L'une des plus grandes calamités qui a frappé l'humanité a été la peste bubonique, ou la peste noire, comme on l'appelait au Moyen-Âge. Les juifs étaient connus pour avoir apporté cette peste en Europe et pour avoir anéanti un quart de la population, mais les Gentils croyaient que les juifs l'avaient fait par malveillance. Dans ce cas, le parasite juif a dangereusement failli détruire son hôte Gentil, mais ce n'était pas délibéré. L'histoire de l'arrivée de la peste en Europe a été étudiée par le savant Jacques Nohl. Il écrit qu'un groupe de commerçants juifs de Gênes et de Venise avait établi une colonie en Crimée, à un endroit appelé Caffa. Les juifs y entreposaient des fourrures, des bijoux et d'autres objets de valeur qu'ils avaient obtenus par le commerce, jusqu'à ce que les navires marchands génois puissent les ramener en Europe. Comme ils étaient au fait de ces richesses à

Caffa, les membres des tribus nomades ont souvent fait des raids dans la ville. En conséquence, Caffa a été fortement fortifiée. En 1346, une armée de tribus tartares attaqua la ville, déterminée à s'en emparer et à emporter ses richesses. Cependant, les juifs étaient bien retranchés et les semaines passèrent, avec peu de chance que les Tartares atteignent leur objectif. La peste bubonique se répandit parmi les Asiatiques dans leurs villes surpeuplées, qui n'avaient pas d'assainissement, et cette maladie fit bientôt son apparition parmi les assiégeants. Leur commandant conçut un plan particulièrement diabolique pour enfumer les juifs. Il a mis les cadavres des soldats malades sur ses catapultes et les a jetés par-dessus les murs de Caffa. La peste se répandit bientôt parmi les défenseurs, et plus de la moitié des juifs moururent. Les survivants se sont retirés sur un bateau et ont pris la mer pour rentrer chez eux, emportant avec eux le bacille de la peste.

Leur premier port d'escale était Constantinople. Cette ville d'un million de personnes a été rapidement balayée par la peste, et un tiers de ses habitants est mort dans les deux mois. Le navire de la mort juif a ensuite accosté en Sicile, où sa terrible cargaison a semé la mort chez les Gentils. Puis en Sardaigne, et à Gênes ; enfin le navire de la mort juif a accosté à Marseille. Les survivants juifs se sont mis en route pour leurs colonies dans de nombreuses villes européennes, et partout où ils sont allés, les gens ont été décimés par la peste.

Les Gentils ont vite compris que la peste n'apparaissait que là où il y avait des juifs, mais ils n'avaient aucune idée que les juifs avaient apporté la maladie avec eux d'Asie Mineure. Leur première réaction fut que les juifs avaient empoisonné leurs puits, car la peste affectait ses victimes comme les symptômes des poisons bien connus de cette époque. La victime était saisie d'horribles douleurs, vomissait du sang et mourait dans les deux jours qui suivaient. Le cadavre devenait immédiatement noir, ce qui suggérait la présence d'un poison virulent.

Une rumeur circulait parmi les Gentils selon laquelle le Sanhédrin, un conseil secret de juifs au pouvoir, s'était réuni à Tolède, en Espagne, et avait donné l'ordre de détruire les Gentils en empoisonnant leurs puits. Cette rumeur avait un certain fondement, car les juifs se débarrassaient rapidement des victimes juives de la peste en jetant les

corps dans un puits, pour éviter d'être accusés de propager le fléau. Cela a, bien sûr, infecté des centaines de personnes qui utilisaient cette eau. Comme de nombreuses communautés prenaient des mesures contre les juifs, ceux-ci ont commencé à fuir d'un pays à l'autre, ce qui a propagé le fléau plus rapidement.

À Naples, une horde de juifs a été jetée dans l'océan et noyée par les Gentils en colère. Leurs corps se sont échoués sur des kilomètres le long de la côte italienne et ont contaminé la population. Des bateaux remplis de juifs naviguaient le long des côtes européennes, interdits de débarquer, car chaque pays avait été prévenu que les juifs étaient porteurs de cette maladie. Lorsque les juifs mouraient à bord, leurs corps étaient jetés à l'eau, et eux aussi, échoués sur le rivage, infectant les villes mêmes qui avaient refusé de les laisser débarquer. Les juifs continuèrent à errer en Europe, et le fléau continua à faire rage pendant cinquante ans. Vingt-cinq millions de personnes, soit un quart de la population de l'Europe, ont succombé à la mort horrible causée par la peste. Ce fut la plus terrible calamité jamais endurée par une civilisation et, dans ce cas, les juifs ont presque réussi à anéantir leur hôte.

La peste, cependant, n'est qu'un incident de l'histoire juive au Moyen-Âge. De nombreux évènements choquants de cette époque se sont avérés avoir des origines juives. Le modèle suivi par les juifs était cohérent. Ils vivaient dans un pays pendant peut-être cent ans, ils étaient chassés par les Gentils courroucés et ils payaient des pots-de-vin pour revenir. En 1066, les juifs ont été expulsés de Grenade, en Espagne, pour avoir tué un garçon, bu son sang et mangé son cœur. En 1254, le peuple français a expulsé les juifs. En 1290, ils ont été chassés par les Anglais. Les Allemands ont expulsé les juifs en 1283 et 1298. En 1306, le roi Philippe IV expulse les juifs de France. En 1394, le roi de France ordonna à nouveau que tous les juifs soient expulsés de France *« pour toujours »*. Quelques siècles plus tard, les juifs contrôlaient totalement la France. Le peuple espagnol a expulsé les juifs en 1492, et le Portugal les a expulsés en 1496. Le savant John William Draper affirme que des scandales concernant les pratiques des

médecins juifs ont provoqué l'expulsion de tous les juifs de France en 1306.

Dans toute l'histoire, il n'y a rien de comparable à cette liste d'expulsions de juifs. Aucun autre groupe racial ou politique n'a jamais suscité une telle haine. Comment, alors, les juifs ont-ils survécu ? Ils ont survécu parce que la survie est leur affaire, et c'est aussi leur religion. Sachant que tôt ou tard, ils seraient expulsés, leurs premiers actes, en entrant dans un pays, consistaient à se faire des alliés parmi les Gentils, au moyen de cadeaux et de pots-de-vin, et plus tard, par le chantage. Peu importe où ils se trouvaient, les juifs avaient toujours des partisans parmi les Gentils qui les cachaient pendant les pogroms.

Lorsque les juifs étaient chassés d'un pays, ils se rendaient dans des communautés juives d'autres pays, ou ils entraient dans un pays qui n'était pas conscient de leurs habitudes destructrices. Au cours du Moyen-Âge, Amsterdam est devenue un refuge juif constant pour les réfugiés d'autres pays, et elle est également devenue la banque de leurs richesses. La plupart des fonds destinés à l'équipement des armées de Cromwell provenaient d'Amsterdam, les fonds étant fournis par les juifs d'Amsterdam.

Les juifs ont survécu parce qu'ils ont maintenu une discipline de fer sur leur propre peuple. Enfermés dans de petits quartiers des grandes villes européennes, chaque juif devenait un Fagin, un instrument concentré du mal. Leur réputation d'émissaires de Satan était si terrible que les bons chrétiens se signaient par mesure de protection lorsqu'ils rencontraient un juif dans la rue. Peu de Gentils étaient assez audacieux pour regarder un juif en face, car ils étaient toujours accueillis par le regard haineux du Malin.

Le précepte de la discipline juive, connu depuis des milliers d'années, était rarement consigné par écrit. Les Gentils ont finalement trouvé son manuel et l'ont publié après la découverte des manuscrits de la mer Morte, au grand dam des juifs. Le manuel de discipline, tel qu'il figure dans les manuscrits de la mer Morte, stipule :

> *« Si l'esprit d'un homme s'écarte des institutions de la communauté, faisant de lui un traître à la vérité et se complaît dans l'entêtement de son*

cœur, s'il se repent, il sera puni pendant deux ans. Pendant la première année, il ne touchera pas à la nourriture sacrée des maîtres, et pendant la seconde année, il ne touchera pas à la boisson des maîtres. »

On peut noter que le manuel prescrit cette peine si le membre de la communauté juive ne fait que « vaciller », c'est-à-dire s'il tient compte des diktats de son propre cœur. S'il se retourne effectivement contre ses compatriotes juifs, il sera bien sûr tué. La punition prescrite ici, lui interdisant de toucher la nourriture sacrée des maîtres, se réfère aux hosties utilisées dans la cérémonie rituelle de meurtre ; la boisson des maîtres, bien sûr, est le sang d'enfants Gentils innocents.

En tant qu'unité tribale soumise à une discipline absolue, les juifs ont pu survivre dans les régions les plus hostiles aux Gentils. L'érudit juif Kaufmann, dans son livre *Great Ideas of the Jewish People*, écrit, page 38 :

« L'unité socio-politique israélite après la Conquête (romaine), comme avant, était la tribu. La tribu elle-même est l'unité territoriale autonome. »

Notez que l'unité israélite n'a subi aucun changement malgré les efforts des Romains pour éradiquer leurs groupes de bandits en Palestine. Ils forment une tribu à la mentalité de l'âge de pierre depuis les débuts de l'histoire. Ils n'ont jamais été capables de faire la progression vers la ville, la ville-État et la nation que les Gentils ont faite. Au lieu de cela, les juifs ont cherché à étendre leur forme de gouvernement tribal au monde entier, par le biais d'institutions telles que les Nations Unies, qui sont gouvernées par un Conseil, tout comme les juifs de l'âge de pierre sont gouvernés par un Conseil des Anciens, le Sanhédrin.

Kaufmann déclare également, page 80 :

« La diaspora juive (ou Dispersion) était une entité religieuse nationale comme le monde païen n'en avait jamais vu. »

C'est un doux euphémisme. Aucun autre groupe au monde n'a jamais pu exister comme les juifs, qui ont maintenu leur croissance parasitaire dans les pays Gentils.

L'historien grec Strabon a déclaré que dans l'ancienne ville d'Alexandrie, les juifs étaient dirigés par un ethnarque, ou grand prêtre, *« qui gouverne le peuple et statue sur les procès et supervise les contrats et les ordonnances, comme s'il était le chef d'un État souverain ».*

Tout au long de l'histoire, les chercheurs ont été étonnés par la manière dont les juifs se sont gouvernés comme une communauté séparée, quelle que soit la forme de gouvernement sous laquelle ils se trouvent. Leur manuel de discipline leur interdit de reconnaître les tribunaux des « bêtes » Gentilles. C'est l'une des raisons pour lesquelles les juifs sont toujours révolutionnaires. Comme ils ne reconnaissent pas les gouvernements Gentils, ils sont toujours en révolte contre eux. Leur premier objectif est de saper les lois et le gouvernement légitime de tout État Gentil dans lequel ils s'installent, et ils le font par tous les moyens à leur disposition. La corruption, les pots-de-vin, la trahison sont des armes standard dans l'arsenal de trahison juif. C'est pourquoi, selon Kaufmann, page 12 :

> *« La religion d'Israël a opéré une révolution dans la vision du monde des hommes. »*

En réalité, le manuel juif a cherché à détruire la foi du Gentil dans ses propres institutions, et l'a donc affaibli au profit du contrôle juif.

Dans l'un des commentaires les plus frappants concernant le caractère secret essentiel de la « religion » juive, Kaufmann dit, page 12 :

> *« Nulle part dans la* Bible*, la notion d'israélite n'est énoncée explicitement, et d'ailleurs, elle ne l'est jamais dans la littérature juive ultérieure. Elle apparaît plutôt comme une intuition primordiale informant toute la créativité juive. »*

Quel étrange aveu sur une « grande culture » ! Ce n'est pas une idée, dit Kaufmann, mais une intuition. Il a raison, car le concept israélite d'un groupe de criminels parasites existant sur un hôte Gentil est purement intuitif. Ce n'est pas une idée consciente, mais un instinct, et donc ce n'est pas écrit. Les animaux n'écrivent pas leur savoir faire afin

d'éviter les pièges et de chercher de la nourriture dans la jungle, et les juifs n'écrivent pas leurs techniques de survie parmi leurs hôtes Gentils.

Kaufmann attire l'attention sur le fait que personne ne sait vraiment ce qu'est la religion juive. Par conséquent, non seulement les Gentils sont incapables de haïr les juifs pour quelque chose dont ils ne savent rien, mais en outre, la culture juive peut difficilement être une si grande réussite, si nous devons jouer les détectives pour en trouver des traces. Bien sûr, la culture juive n'existe pas, et n'a jamais existé, car une conspiration criminelle n'est pas une culture. Kaufmann explique un autre aspect de la passion juive pour le secret sur leurs coutumes. Les conspirateurs n'aiment pas diffuser leurs méthodes au monde entier. Par conséquent, la religion juive est la seule au monde qui soit réputée pour son secret. Ses buts et ses objectifs, ainsi que ses traditions, sont entourés de mystère. À toutes fins utiles, l'expert constate que la religion juive est un code non écrit, qui peut être comparé au code non écrit du groupe de gangsters italien, la Mafia. Le code juif vise principalement à protéger un groupe criminel, et il invoque lui aussi la règle mafieuse d'Omerta, ou la mort pour quiconque parle de ses activités.

Le code juif vise principalement à préserver les malfaiteurs de la punition et leur permettre de poursuivre leurs activités criminelles. Pour réaliser un tel programme, les droits de l'individu doivent être détruits. Par conséquent, le membre de la communauté juive, tout comme le membre de la mafia, n'a aucun droit ou liberté personnelle. Il ne peut que faire ce qu'on lui dit, et si ses supérieurs estiment qu'il pourrait envisager de les trahir, il est tué sur-le-champ. Il n'y a que de cette manière que la communauté parasitaire peut éviter la destruction.

Avec un tel code, les juifs se sont trouvés en opposition avec tous les peuples parmi lesquels ils vivaient. Ils étaient particulièrement désagréables envers les Grecs, qui avaient mis au point un code des droits de l'homme. Kastein, dans *History of the Jews*, dit, page 39 :

> *« Pour les Grecs, incapables de fonder une communauté, tout était une question de forme pour l'individu, ou au mieux, pour un certain nombre d'individus ; mais les Juifs se sont immédiatement interrogés sur la façon*

dont cela affectait la communauté dans son ensemble. Ainsi, leur problème singulier de forme – la théocratie, ou un état temporel, fut de nouveau soulevé. »

Ainsi, Kastein reproche aux Grecs de ne pas avoir mis en place une communauté parasitaire comme les juifs. Les Grecs n'auraient pu le faire que s'ils étaient capables d'ignorer leur instinct fondamental de liberté humaine. Les Grecs ont perfectionné la plus grande civilisation humaine que le monde ait jamais connue en faisant des droits de l'individu plus importants que le pouvoir du gouvernement central. Les juifs, en revanche, ont pu perpétuer un État criminel vicieux en détruisant les droits de l'individu. Le juif a toujours vécu comme le membre sans visage d'un État collectif, et il n'a aucun respect pour les droits de l'individu. Si l'individu proteste contre l'État, il doit être détruit. C'est la méthode utilisée dans tous les pays où les juifs ont provoqué une révolution communiste, et c'est le type de gouvernement qu'ils ont l'intention de mettre en place dans tous les pays du monde.

Non seulement le déni des droits de l'homme individuels est un élément fondamental de la culture juive, mais il élève également l'artificiel au-dessus du naturel dans la vie. Le juif déteste la nature et préfère toute sorte d'environnement artificiel, aussi sordide soit-il, à celui d'une vie saine et propre. Kaufmann dit, page 8 :

« La base de la religion païenne est la déification des phénomènes naturels. »

Kastein dit, page 19 :

« Les cultes cananéens étaient étroitement liés au sol et exprimaient les forces de la nature, en particulier la force de la fertilisation... Chaque fois que se posait une question concernant leur existence en tant que nation, ils (les Juifs) ne connaissaient qu'un seul Dieu, et ne reconnaissaient qu'une seule idée – la théocratie. »

Quelle était cette théocratie juive ? C'était la règle des Sages de Sion, la dictature de fer exercée par le Sanhédrin, la Synagogue de Satan, ces mêmes Sages qui se sont réunis pour exiger la crucifixion de Jésus-Christ. Les Sages ont le pouvoir sur chaque membre de la communauté

juive. Le mot « communauté » lui-même est un mot nouveau dans toutes les activités juives, tout comme le mot qui l'accompagne, « solidarité ». On entend l'expression « relations communautaires » de tous côtés. D'où vient-elle ? Il s'agit de l'impact juif sur les institutions sociales des Gentils, qui sont maintenant menées sur le mode juif. Lors des bouleversements communistes, le mot « solidarité » est utilisé comme mot de passe. C'est un mot de passe juif pour protéger les juifs qui ne font pas partie du soulèvement.

Au cours du Moyen-Âge, les juifs, expulsés de pays en pays, ont révisé leurs techniques de survie. Cependant, le manuel de base de la discipline est resté le même. Le savant juif Gerson Cohen, page 191, dans *Great Ideas of the Jewish People*, remarque avec surprise :

> *« On a souvent fait remarquer avec étonnement qu'une culture aussi théocratiquement orientée que celle du* Talmud *aurait si peu à dire sur son Dieu. »*

Le fait est que les juifs n'ont jamais été très préoccupés par Dieu. Dans l'*Ancien Testament*, Dieu parle le plus souvent pour reprocher aux juifs leurs crimes contre l'humanité. Cohen poursuit :

> *« Au cours des siècles suivants, de nouvelles communautés juives ont émergé dans toute l'Europe du Sud et de l'Ouest. Bien que leur croissance soit généralement voilée par l'obscurité, elles arrivent toutes à maturité avec l'hypothèse d'une structure communautaire calquée sur le type talmudique... Partout, la loi talmudique est devenue la constitution d'origine juive. »*

Il est intéressant de noter l'observation de Cohen selon laquelle la croissance des communautés juives est *« généralement voilée par l'obscurité »*. Le Christ n'a-t-il pas dit à ses accusateurs juifs : *« C'est ici votre heure, et la puissance des ténèbres »* ? Il est certain que les communautés juives ont cherché à se dissimuler autant que possible. Elles ont maintenu une discipline de fer sur leurs membres, car elles ne pouvaient survivre que si elles observaient le principe mafieux de l'Omerta, le silence ou la mort. Il n'est pas étonnant que le poète juif Heine ait remarqué :

> *« Le judaïsme n'est pas une religion, c'est un malheur. »*

Bien que le code juif se retrouve rarement sous forme écrite, les universitaires en énoncent parfois certains principes. Ainsi, l'écrivain juif Joseph Albo a publié en 1414 le *Livre des Principes* dans lequel il énonce six dogmes du judaïsme, comme suit :

1. La création du monde dans le temps, à partir de rien.

2. La supériorité de Moïse sur tous les autres prophètes, y compris Jésus ou Mohammed, ou sur ceux qui se lèveront un jour.

3. La loi de Moïse ne sera jamais modifiée ou abrogée.

4. La perfection humaine peut être atteinte en accomplissant ne serait-ce qu'un seul des commandements de la Loi de Moïse.

5. Croyance en la survie de la communauté de Moïse.

6. La venue du Messie.

Il s'agissait d'une version légalisée du dogme juif, destinée à être publiée par les Gentils, qui ne faisait aucune référence à la dictature de fer de la communauté juive, qui buvait le sang des enfants des Gentils, ni à d'autres éléments essentiels du dogme juif. Le numéro 5, la survie de la communauté de Moïse, était l'élément le plus important de ce dogme. Aucune référence n'est faite à la malédiction de Jésus-Christ, qui est demandée par la loi secrète juive, le *Talmud*. La loi de Moïse à laquelle il est fait référence est la loi juive Lex talionis, la loi du talion : œil pour œil dent pour dent, qui a été invoquée sur le monde des Gentils lors du procès de Nuremberg, lorsque la loi *ex post facto* selon la loi de Moïse, est devenue la loi des nations Gentilles. En parlant de leur conquête par les Romains, Kastein dit dans *History of the Jews*, page 188 :

> *« Les Juifs ont été contraints de réagir à la mort de l'État collectif en uniformisant le comportement de l'individu, par une attaque générale contre l'individu, dans laquelle la doctrine d'un chrétien n'est plus centrale. Ainsi les Juifs devinrent un peuple dans lequel l'idée de discipline atteignit sa plus haute expression. Cette discipline était rigide jusqu'à la mort en ce qui concerne l'individu. »*

C'est l'un des passages les plus révélateurs des écrits juifs. Kastein souligne la différence cruciale et irréconciliable entre les chrétiens et les

juifs. Le Gentil, avec son amour de la liberté, n'a pas la moindre idée de la haine des juifs à l'égard de l'individu. Le Christ a prêché le salut individuel de l'âme individuelle, mais le juif déclare que l'individu ne peut même pas être autorisé à survivre sur terre, et encore moins au ciel. Les juifs croient à la survie, mais seulement à la survie sur terre de la communauté juive parasite. Ils nient tous les principes fondamentaux de la religion chrétienne, qui a été construite sur l'amour du Christ pour l'être humain individuel et sur sa promesse de salut. Pourtant, les soi-disant prêtres chrétiens ont l'audace de dire à leurs congrégations que le christianisme est une religion « juive », et que les juifs nous ont donné le christianisme. C'est aussi absurde que de dire que la mafia a écrit notre code de lois, ou qu'Al Capone a écrit la Constitution des États-Unis, et pourtant les congrégations écoutent ces mensonges juifs flagrants sans un mot de désapprobation.

Bien que le *Talmud*, le livre saint juif, ait révélé certains aspects de la religion juive, il était principalement consacré à leurs idéaux barbares et à leur mode de vie de l'âge de pierre. Par conséquent, les juifs devaient en garder le contenu secret pour les Gentils, et tout Gentil surpris à le lire devait être tué. Peu de Gentils étaient intéressés par la lecture de cette saleté, mais certains érudits catholiques obtenaient parfois un exemplaire du *Talmud* et se mettaient à le traduire. Ils étaient horrifiés par ses terribles blasphèmes contre le Christ, par ses descriptions de rites sexuels incroyables et par ses révélations sur la vraie nature du juif. Ces érudits étaient généralement assassinés avant d'avoir terminé leur traduction. La personne qui leur vendait le *Talmud*, généralement un juif renégat, était également tuée. La Lex talionis, la loi cruelle de Moïse décrite dans l'Exode, 21: 18-25, a toujours été la base de la vie juive. La loi du talion – quoi de plus descriptif de l'attitude du juif envers son prochain, la griffe étendue pour mutiler et tuer tous ceux qui osent s'opposer à lui ?

En raison de son caractère immonde, le *Talmud* a également donné naissance à une autre coutume, celle de faire brûler les livres. Les livres étaient des choses rares et précieuses au Moyen-Âge, et personne ne songeait à détruire délibérément un livre, mais lorsque le contenu

dégoûtant du *Talmud* était porté à la connaissance des Gentils, ceux-ci envahissaient le ghetto, sortaient les copies du *Talmud* et les brûlaient.

Chaque fois que cela était possible, après une victoire, comme pendant le règne puritain de Cromwell en Angleterre, les juifs exerçaient leur loi du talion contre les Gentils sans défense. L'histoire est remplie de récits d'atrocités juives contre les femmes et les enfants, du *Livre d'Esther* jusqu'aux atrocités qu'ils ont commises contre les Arabes en Israël. L'un des exemples les plus terribles de cette cruauté juive a été l'Inquisition espagnole. Bien que généralement dénoncée comme un phénomène « catholique », l'Inquisition fut dès le début un exercice juif, et la plupart de ses victimes étaient de bons chrétiens. L'objectif initial était de décourager les membres de la communauté juive de devenir des « marranes », c'est-à-dire des chrétiens du riz. De nombreux juifs étaient devenus des chrétiens de nom afin d'améliorer leurs chances de faire des affaires avec les Gentils. En Espagne et au Portugal, le mouvement marrano s'est généralisé, et les Sages de Sion ont décidé qu'ils devaient y mettre un terme. Comme d'habitude, ils se servaient des Gentils afin qu'ils fassent le sale boulot à leur place. Quoi de plus naturel que pour les anciens d'utiliser l'Église à leurs fins malveillantes ?

À cette époque, Torquemada s'était rapidement élevé dans la hiérarchie du catholicisme espagnol. L'Église n'était pas anti-juive, comme le prouve le fait que de nombreux juifs ont pu devenir des catholiques de haut rang. À cette époque, en 1483, le gouvernement espagnol avait nommé un juif, Isaac Abrabanel, comme administrateur des finances de l'État, afin de réunir des fonds pour chasser les juifs de Grenade. Ainsi, on ne pouvait guère dire que l'Espagne était une nation anti-juive à l'époque de l'Inquisition. Cependant, les juifs ont réussi à élaborer un plan qui allait obliger l'Église à persécuter les marranes.

Torquemada a informé ses supérieurs de l'Église que de nombreux marranes n'étaient pas du tout chrétiens, ce qui était tout à fait vrai, et qu'ils conservaient encore des objets sacrés juifs dans leurs maisons et pratiquaient des sacrifices en leur faveur. Les évêques ont été horrifiés par cette trahison, et ils ont demandé à Torquemada ce qu'il fallait faire. Il a suggéré que les marranes devraient être traduits devant une

commission d'enquête catholique et interrogés sur leur trahison de la foi chrétienne à laquelle ils prétendaient appartenir. Les évêques ont donné leur accord, et puisque c'est Torquemada qui avait lancé l'idée, ils l'ont mis en charge de l'Inquisition.

En quelques semaines, Torquemada avait convoqué des centaines de juifs, et également de nombreux chrétiens. Les évêques ont été horrifiés d'apprendre qu'il avait mis en place une police secrète dans toute l'Espagne, au nom de l'Inquisition catholique, et qu'il soumettait les gens aux tortures les plus abominables.

Lorsqu'ils lui ont fait des remontrances et l'ont supplié de cesser de commettre de telles iniquités au nom de Jésus-Christ, il s'est contenté de leur sourire philosophiquement et de murmurer :

« Peut-être que vous aussi, vous vacillez dans votre foi ? »

Devant cette menace audacieuse de les traduire eux aussi devant son Inquisition, les évêques ont été contraints de le laisser poursuivre son travail. Il a financé une armée d'espions en confisquant la fortune de tous ceux qui ont été traduits devant son Inquisition, car les victimes ont toujours avoué.

Pendant des siècles, l'Église a été dénoncée pour le crime de l'Inquisition, mais les évêques qui ont tenté d'empêcher Torquemada de commettre ces atrocités ont eux-mêmes été brûlés sur le bûcher. Comme d'habitude, les juifs ont fait endosser la responsabilité de leurs crimes à quelqu'un d'autre.

L'influence de Torquemada a rapidement imprégné les plus hauts conseils de l'Église catholique et, dans certains pays, l'a transformé en un instrument d'oppression des travailleurs. Non seulement cela n'avait rien à voir avec les enseignements de Jésus-Christ, mais c'était également odieux pour la plupart des dirigeants catholiques. Néanmoins, ils étaient impuissants à changer les choses. Tandis que les évêques juifs se vautraient dans le luxe et extorquaient des sommes considérables au peuple en utilisant des troupes lourdement armées, un homme a finalement risqué sa vie pour protester. Il s'agissait de Martin Luther. Luther n'a jamais eu l'intention de provoquer un schisme dans

l'Église ou de diriger un corps religieux distinct. Il souhaitait simplement réformer l'Église de l'intérieur, expulser les juifs et mettre fin à leurs pratiques non chrétiennes. En 1524, il publie une série d'attaques contre les juifs, « Lettres contre les sabbatariens, concernant les Juifs et leurs mensonges, concernant le Shem-Ha-Meforash ».

Si Luther avait pu l'emporter contre les juifs et réformer l'Église de l'intérieur, il n'y aurait peut-être jamais eu d'Église protestante. Cependant, les juifs étaient trop puissants et il n'a pas pu les déloger. Il avait traduit le *Talmud*, car il était l'un des plus grands érudits de tous les temps, et il connaissait parfaitement la nature des juifs et leurs objectifs.

L'un des plus grands spécialistes actuels, le Père James E. Bulger, a déclaré à l'auteur de ce livre :

> *« Si Luther avait pu réformer l'Église de l'intérieur, le peuple aurait été épargné par les terribles guerres de religion qui ont dévasté l'Europe pendant tant de siècles. Les Juifs ont cherché à détruire Luther en massacrant tous ses disciples, et ces prétendues guerres de religion qu'ils ont provoquées constituent l'un de leurs crimes les plus vicieux contre l'humanité. »*

La Pologne a l'une des plus longues histoires d'Europe en matière de réactions biologiques contre les parasites juifs. En tant que nation corridor entre deux grandes puissances, l'Allemagne et la Russie, la Pologne a été envahie plus souvent que tout autre pays. Elle a également été soumise à encore plus de trahisons de la part des juifs. Pour cette raison, les Polonais sont depuis toujours connus pour leurs sentiments anti-juifs. La principale objection à l'égard de ces derniers est apparue lors de l'invasion de la Pologne par Charles X de Suède en 1655. Il a conquis les Polonais parce que les juifs sont venus dans sa tente et lui ont donné des informations complètes sur les défenses polonaises. Après avoir conquis la Pologne, Charles X fit des juifs de hauts fonctionnaires de son gouvernement d'occupation. Les juifs abusèrent si violemment de leur pouvoir qu'un patriote polonais, Stefan Czarniecki, mena une révolte contre les conquérants et chassa Charles X du pays.

Les Suédois étaient à peine partis que les Polonais sont tombés sur les juifs et en ont massacré 300 000 en paiement de leur trahison. C'est une scène qui s'est répétée de nombreuses fois dans l'histoire. Il suffit de se rappeler que Staline a évacué les juifs des régions frontalières lors de l'avancée des nazis[2] en Russie, et qu'il a laissé deux millions d'entre eux mourir dans des trains à bestiaux en Sibérie, de peur qu'ils ne trahissent ses positions militaires aux Allemands, et qu'il a ordonné aux armées russes de s'arrêter à l'extérieur de Varsovie pendant deux semaines alors que les Allemands anéantissaient le ghetto. Peu importe qui est l'ennemi, le juif trahira toujours le peuple parmi lequel il vit. Puis, une fois les envahisseurs chassés, le juif doit payer pour sa trahison. Les Polonais n'ont jamais pardonné aux juifs leur subversion, et même aujourd'hui, alors que le Premier ministre Gomulka a une femme juive, et est un juif pratiquant, il ne parvient pas à calmer les murmures contre les juifs. Il faut toute la puissance du gouvernement soviétique pour soutenir son gouvernement communiste juif.

Au cours du XVIII[e] siècle, les juifs ont mis au point de nouvelles techniques pour gagner du pouvoir sur leurs hôtes Gentils. Ces méthodes étaient les sociétés par actions, les banques et les bourses. Grâce à ces dispositifs, les juifs ont pu attirer la plupart des richesses du monde des Gentils dans leurs filets, ou banques. Le siège de ces entreprises était Amsterdam, jusqu'à ce que les juifs financent la conquête de l'Angleterre par Cromwell. Ils ont ensuite transféré leurs entreprises à Londres, car la flotte anglaise contrôlait le commerce mondial. Malgré les protestations angoissées du peuple anglais qui en souffre, les juifs sont restés à Londres depuis lors.

Avec une grande ingéniosité, développée à travers des siècles de consanguinité dans les ghettos d'Europe, les juifs ont utilisé l'argent des Gentils afin de les contrôler et de les étrangler. En tant que parasites, les juifs n'ont rien apporté à l'Angleterre en retour, si ce n'est leur

[2] [NdT : nous ne savons pas si l'auteur de cet ouvrage était informé du fait que le terme « nazi » est une invention juive et que la contraction de « National-Socialiste » en « nazi » fut inventée à New York, où il avait prudemment émigré, par le juif Konrad Heiden pour servir les besoin de la propagande antiallemande ; ce terme était alors inconnu des Allemands.]

intelligence, mais en moins d'un siècle, ils s'étaient assuré le contrôle des richesses d'un grand Empire. En 1694, Guillaume III d'Orange-Nassau, roi d'Angleterre, avait besoin d'argent pour payer ses troupes. Il craignait une tentative des Stuarts de reconquérir le trône, et il devait maintenir une grande armée permanente. Ses conseillers lui suggérèrent de s'entretenir avec les marchands de Londres, dont beaucoup étaient juifs, car ils pouvaient se permettre de lui prêter de l'argent. Ils étaient disposés à prêter l'argent à Guillaume à une condition, qu'il leur permette d'émettre des billets de banque contre la dette. Comprenant à peine cette demande inhabituelle, William accepta. Ainsi naquit la première banque centrale d'émission, et les Gentils devinrent esclaves des billets de banque portant intérêts émis par les juifs.

Bien que Guillaume ne s'en soit pas rendu compte, les juifs avaient usurpé l'autorité de la Couronne anglaise, avec sa permission. Souveraineté a toujours été synonyme du pouvoir de battre monnaie, et maintenant les juifs avaient obtenu ce droit pour leur Banque d'Angleterre. L'histoire du monde depuis 1694 est celle de la manipulation juive de leurs banques centrales pour financer des guerres et des révolutions de plus en plus importantes contre les puissances Gentilles. Des millions de Gentils sont morts de mort violente parce que Guillaume d'Orange, inconscient de ce qu'il faisait, a remis aux juifs la charte de la Banque d'Angleterre.

Avec le pouvoir monétaire dont ils disposaient, les parasites juifs ont rapidement pris le contrôle de l'Empire britannique. Ils ont ensuite utilisé l'empire pour diriger d'autres nations européennes. Baron, dans *The Great Ideas of the Jewish People*, a écrit, page 319 :

> *« Dès 1697, la Bourse de Londres, qui allait bientôt devenir la première bourse du monde, réservait en permanence aux Juifs douze de ses 124 sièges. »*

N'était-ce pas du racisme ? N'était-ce pas de la discrimination ? Pas un seul siège était réservé aux Gentils, mais environ dix pour cent étaient réservés pour les juifs, qui à l'époque n'étaient guère plus que quelques milliers dans toute l'Angleterre. Ils ont également utilisé leur argent pour faire campagne en faveur de l'« égalité des droits ». L'un de leurs

mercenaires, un scribouilleur nommé John Toland, a publié en 1714 un pamphlet intitulé « Reasons for Naturalizing the Jews in Great Britain and Ireland, on the Same Footing as all other nations » [Raisons de la naturalisation des juifs en Grande-Bretagne et en Irlande, au même titre que toutes les autres nations]. En 1721, James Finch a publiquement épousé la conquête de la Terre Sainte et sa donation aux juifs, un objectif que les larbins anglais des juifs ont parrainé pendant deux cents ans avant qu'il ne devienne réalité.

En 1723, le roi George I[er] reconnaît les juifs comme sujets britanniques ; en 1753, le roi George II adopte une loi de naturalisation permettant aux juifs de devenir sujets nationaux, ce qui aurait signifié qu'ils ne pourraient plus jamais être expulsés. Il y eut un tel tollé de la part des travailleurs britanniques qu'il fut obligé d'abroger le projet de loi l'année suivante, sans doute après avoir dépensé l'argent que les juifs lui avaient versé pour le promulguer.

Dans son *History of the Jews* Kastein dit, page 377 :

> *« En 1750, les bourses d'Amsterdam et de Londres étaient contrôlées par des Juifs. »*

En 1775, le roi George III a jeté les bases de la fortune des Rothschild en payant à l'Électeur de Hesse des mercenaires hessois pour lutter contre les patriotes américains et mettre fin à leur révolution. Lorsque Napoléon marcha plus tard contre l'Allemagne, l'Électeur de Hesse demanda à son bon ami, Mayer Amschel Rothschild, un marchand de monnaie juif de Francfort, de cacher l'argent pour lui. Rothschild fut heureux de le faire et il prêta l'argent dans d'autres pays à des taux d'intérêt élevés. Lorsque Napoléon s'est retiré, Rothschild a rendu à l'Électeur son argent, avec intérêts. L'Électeur était si content qu'il a supplié Rothschild de garder l'argent et de continuer à le prêter pour lui. En tant que banquier du tribunal pour l'Électeur, Rothschild a commencé à se spécialiser dans les prêts internationaux.

Le pouvoir et les finances des juifs se développaient désormais à pas de géant. Un juif, Disraeli (c'est-à-dire, d'Israël), est devenu Premier ministre d'Angleterre. Il a également écrit de mauvais romans, dans

lesquels il a exposé sa théorie selon laquelle les juifs étaient supérieurs à tous les autres peuples. *« Tout est race : il n'y a pas d'autre vérité »*, déclare le héros de son roman, Tancred, en expliquant la supériorité naturelle des juifs.

En 1871, William Gladstone a élu le juif, sir George Jessel, au poste de Solicitor General d'Angleterre. Un autre juif, Rufus Isaacs, devient lord Chief Justice d'Angleterre, ambassadeur aux États-Unis et vice-roi des Indes.

Si l'Allemagne a fourni la main-d'œuvre pour l'ascension des juifs vers la richesse, et l'Angleterre a fourni l'argent, c'est en France que les juifs ont trouvé le terreau le plus fertile pour leurs activités. C'est l'argent juif qui a payé les émeutiers qui ont déclenché la révolution à Paris et ont fait tomber les chefs des Gentils, avec la tête de leur roi roulant dans un panier sous la guillotine. Dans aucun pays, les juifs n'ont aussi bien réussi qu'en France à éliminer les chefs des Gentils, si bien que le pays oscille comme un poulet sans tête depuis deux cents ans. Les juifs ont atteint le même objectif lors de la révolution bolchevique en Russie. *« Le meilleur des gentils – tuez ! »* a toujours été le terrible mot d'ordre du *Talmud*.

Les Français ont toujours eu peur des juifs. Le grand philosophe, Voltaire, a écrit à leur sujet, dans son *Dictionnaire philosophique* :

> *« Les Juifs – En un mot, nous ne trouvons en eux qu'un peuple ignorant et barbare qui a depuis longtemps uni la plus sordide avarice avec la superstition la plus détestable et la haine la plus invincible pour chaque peuple qui les tolère et les enrichit. »*

Pas étonnant que Voltaire ait été écarté des cours de philosophie dans les universités américaines ! Il était l'un des rares Gentils assez intelligents pour voir que ce n'était pas les Gentils qui détestaient les juifs, mais les juifs qui détestaient les Gentils. Il aurait été heureux de voir l'observation de Kastein selon laquelle les juifs détestaient les Romains avec *« une haine presque inhumaine »*. Et donc ils ont haï tous les peuples par lesquels, comme le dit Voltaire, *« ils sont tolérés et enrichis »*.

Lorsque Napoléon est devenu le maître de l'Europe, il a découvert, à sa grande consternation, que les juifs étaient la seule force sur laquelle il ne pouvait exercer aucun contrôle. Pour tenter de limiter leurs activités internationales, il promulgua en 1808 un décret que les juifs appelèrent le « Décret Infâme », car il cherchait à les faire obéir aux lois qui régissaient les autres personnes en France. Tout au long de l'histoire, nous constatons que les juifs ne se considèrent pas comme soumis aux lois des Gentils, qu'ils considèrent comme de simples bêtes ignorantes. Lorsqu'un dirigeant tente de les forcer à obéir à la loi, il est injurié à travers les siècles comme un tyran cruel. S'il les laisse faire ce qu'ils veulent, il est considéré comme un monarque libéral, gracieux et dévoué aux droits de l'homme. L'expression « droits de l'homme », telle qu'elle est utilisée dans l'histoire moderne, signifie « droits des juifs », car, selon la loi talmudique, les Gentils ne sont pas des êtres humains et n'ont aucun droit.

Dans la plupart des cas, les monarques européens ont trouvé avantageux de laisser les juifs faire à leur guise. Dans tous les cas, ce sont les travailleurs exploités qui se sont dressés contre les juifs. Dans son *History of the Jews* Kastein dit, page 322 :

> *« Le gouvernement russe considérait les activités des Juifs du village comme une forme d'exploitation de la population rurale. »*

En conséquence, le Tsar a émis un décret selon lequel les juifs ne devaient pas aller au-delà de la Pale, une zone agricole. Les banquiers juifs aux États-Unis ont immédiatement exigé que le Président déclare la guerre à la Russie et force le Tsar à annuler le décret, mais le Président Taft a refusé, avec pour résultat que les juifs ont divisé le parti républicain lors de sa prochaine campagne, et ont élu leur candidat préféré, le démocrate Woodrow Wilson.

Kastein déclare également, page 390 :

> *« En Suisse, qui est devenue la République d'Helvétie en 1798, il y avait aussi un problème juif, bien qu'il n'y ait que deux cents familles juives dans le pays, et il y a eu un débat très animé sur la question de savoir si cette poignée de personnes devait se voir accorder des droits égaux. En fin de compte, ils ont été refusés. »*

Même la Suisse, l'État le plus démocratique d'Europe, ne pouvait pas se permettre d'accorder l'égalité des droits aux juifs. La plupart des nations européennes suivaient encore les préceptes de l'Empire byzantin. Les juifs n'étaient pas autorisés à occuper des fonctions publiques ni à éduquer les jeunes. Ils devaient compter sur la corruption et le chantage des fonctionnaires Gentils pour parvenir à leurs fins, et les résultats étaient souvent imprévisibles. La bataille de Waterloo marqua la fin de l'indépendance des Gentils vis-à-vis des juifs en Europe. Napoléon était inébranlable dans sa détermination à ce que ces derniers obéissent aux lois de son Empire. Les autres nations européennes étaient gouvernées par des aristocrates qui étaient redevables aux juifs. Lorsque Napoléon fit son retour triomphal de l'île d'Elbe, les Rothschild ont immédiatement garanti d'énormes prêts à chaque pays européen qui enverrait une armée contre lui. En conséquence, Napoléon a dû faire face à une vaste coalition à Waterloo. Ce fut le premier exemple de la technique juive consistant à enrôler les nations « alliées » pour combattre leurs ennemis à leur place.

Lors de la bataille de Waterloo, les courtiers en bourse de Londres craignaient le résultat. Malgré l'énorme force déployée contre lui, Napoléon était encore connu comme le plus brillant des généraux en Europe. Parce que les juifs se sont spécialisés dans l'échange d'informations, Nathan Mayer Rothschild, chef de la Maison Rothschild, avait pris des dispositions pour connaître l'issue de la bataille depuis Londres. À peine les troupes de Napoléon avaient-elles été vaincues qu'un lieutenant de Rothschild se précipita sur une colline surplombant la Manche, et tard dans la nuit, il envoya un message par signaux lumineux : « Napoléon a perdu ». Puis il a lâché un pigeon voyageur à destination de la Bourse de Londres avec le message « Napoléon a gagné ».

Lorsque Nathan Mayer Rothschild est entré en se pavanant dans la bourse le lendemain matin, c'était la panique. À l'annonce de la victoire de Napoléon, tout le monde essayait de se débarrasser de ses actions à tout prix. Seul Rothschild connaissait la vérité, et il a acheté tout ce qui lui était proposé. Les prix ont chuté de neuf cent pour cent en quelques minutes, et il a acheté à son propre prix. Lorsque la Bourse a fermé cet

après-midi-là, il possédait soixante-deux pour cent de toutes les actions cotées à la Bourse. De nombreux grands noms de l'Angleterre ont été ruinés ce jour-là. Le lendemain matin, Londres se réveilla pour apprendre la vérité – Napoléon avait été écrasé. Les aristocrates londoniens qui avaient été ruinés à la Bourse se dépêchaient à présent afin d'exécuter la volonté de Rothschild. Le duc de Marlborough, qui avait mené l'armée britannique à la victoire à Waterloo, devint l'allié de Rothschild, après que celui-ci eut levé une grande somme d'argent, auprès du public, bien sûr, et la lui présenta. Marlborough devint un fidèle homme de main des juifs, tout comme, cent ans plus tard, son descendant, Winston Churchill, ou W. C. comme ses sujets l'appelaient (c'est-à-dire, les toilettes), est devenu l'outil diabolique de Baruch et des Rothschild.

En tant que maître de l'Europe et vainqueur de son ennemi Gentil, Napoléon, l'impitoyable Rothschild a expédié l'empereur vaincu vers une île isolée de l'Atlantique et lentement empoisonné avec de l'arsenic jusqu'à sa mort. Dès lors, Rothschild a obligé toutes les nations européennes à lui contracter de gros emprunts. Dès que les nations ont commencé à emprunter de l'argent, les juifs se sont installés dans des positions officielles. La véritable célébration de la victoire juive fut le Congrès de Vienne en 1815. Rothschild ordonna aux dirigeants européens de se réunir à Vienne et d'élaborer un plan qui rendrait impossible l'arrivée au pouvoir d'un autre Napoléon. Ils élaborèrent le plan d'« équilibre des pouvoirs », selon lequel, si une nation européenne commençait à devenir trop puissante, les autres nations se rallieraient et l'attaqueraient. En effet, cela signifiait que tout futur ennemi des juifs devrait faire face aux armées des autres nations, comme cela s'est produit plus tard contre Hitler.

Le Congrès de Vienne a balayé les dernières restrictions imposées aux juifs. Il leur a assuré « l'égalité des droits » dans tous les pays d'Europe. Ils se sont déversés hors des ghettos, s'emparant des bureaux gouvernementaux, des postes dans l'enseignement et des postes bancaires. Le parasite juif était devenu le chef incontesté de l'hôte Gentil. Il était inévitable que ce dernier soit confronté à un avenir terrible, avec son destin entre des mains aussi cruelles et avares.

Cent ans après le Congrès de Vienne, toute l'Europe est plongée dans une guerre mondiale calamiteuse. Les juifs ont mis fin à cette guerre de telle manière qu'une seconde guerre mondiale était inévitable. Plus de cent millions de Gentils ont perdu la vie dans ces deux guerres juives. Les aristocrates de tous les pays, à l'exception de l'Angleterre, qui était alors le siège du monde juif, ont été chassés de leurs trônes. Ils ont été mis à l'écart parce que les juifs n'avaient plus besoin d'eux, et les juifs ont alors mis en place leur propre forme de gouvernement communiste. Ces gouvernements communistes juifs ont dépouillé les Gentils de tous leurs biens personnels et des droits de l'homme individuels. Seuls les juifs pouvaient avoir une voix dans ces gouvernements, et les Gentils qui s'y opposaient étaient envoyés dans des camps de concentration, torturés et assassinés par millions. Rien qu'en Russie, les juifs ont assassiné vingt millions de chrétiens entre 1917 et 1940.

Après le Congrès de 1815, la vague suivante de révoltes juives a eu lieu en 1848. Tous les pays d'Europe furent alarmés par le spectacle de hordes de juifs hurlant pour exiger que les Gentils abandonnent tous leurs biens privés. C'est ce qu'on appelle le communisme. Le juif Karl Marx a écrit et publié le *Manifeste du communisme*, et il est devenu le père fondateur du Parti communiste, dont les membres sont depuis lors dominés par les juifs. Après les soulèvements de 1848, les juifs ont occupé des postes ministériels dans de nombreux pays européens. Dans son livre *Great Ideas of the Jewish People*, Baron dit, page 329 :

> *« Il est moins surprenant que la France, où l'émancipation des Juifs était en vigueur depuis un siècle, ait également inclus deux Juifs éminents dans son nouveau cabinet. L'un d'eux, Michael Godchauz, est devenu ministre des Finances... Le ministère de la Justice, tout aussi crucial, a été confié au fervent défenseur des droits des Juifs, Adolphe Crémieux. »*

Notez que Baron dit que ce poste a été « confié ». À cette époque, le baron Jacques de Rothschild disposait d'une fortune soixante fois supérieure à celle du roi de France. Baron ne mentionne pas non plus que Crémieux était à la tête de l'Alliance israélite universelle, le mouvement sioniste pour le pouvoir mondial. Il ne mentionne pas non plus que l'émancipation des juifs était en vigueur depuis un siècle parce

que les juifs avaient massacré les chefs Gentils de France pendant la révolution. En Angleterre, Nathan Mayer Rothschild contrôlait la majorité des richesses de l'empire. D'autres Rothschild contrôlaient les nations d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie. L'araignée juive de la finance internationale avait maintenant tissé sa toile sur le monde des Gentils, et bientôt son poison allait paralyser tous les Gentils et en faire les esclaves impuissants des juifs.

Les fonctionnaires juifs remplissaient désormais les couloirs du gouvernement dans toutes les nations européennes. Baron salue Disraeli comme *« l'un des grands bâtisseurs d'empire de la Grande-Bretagne »,* et *« le régénérateur du Parti conservateur ».* Le ministre des affaires étrangères de l'Empire austro-hongrois était le baron Alois von Aehrenthal, un juif qui a créé les éternelles « crises des Balkans » et a ouvert la voie à la grande tuerie qu'est la Première Guerre mondiale.

À la fin du XIX^{e} siècle, les juifs ont réalisé avec une excitation croissante que le moment était venu de mettre en place leur empire mondial. Les banquiers internationaux juifs contrôlaient tous les gouvernements d'Europe, et il leur suffisait de faire encore plus de ravages sur les Gentils avant de conquérir la Palestine, car selon leur superstition, ils ne pourraient diriger le monde tant qu'ils ne posséderaient pas le petit coin de désert où ils avaient commencé comme bandits il y a cinq mille ans.

Un juif typiquement important à cette époque était Basil Zaharoff, qui fut connu durant cinquante ans comme l'Homme Mystère de l'Europe. On lui attribue le mérite d'avoir déclenché de nombreuses petites guerres et d'avoir joué le rôle principal dans le déclenchement de la Première Guerre mondiale. Il n'y a jamais eu de véritable mystère à propos de Zaharoff. Ses biographes affirment qu'il est né Manel Sahar, d'origine juive russe, dans le ghetto de Wilkomir, en Russie. Ses parents ont déménagé à Constantinople lorsqu'il avait quatre ans, et à l'âge de six ans, il est devenu rabatteur pour des bordels, attirant les touristes dans des maisons de prostitution. Jeune homme, il était un proxénète bien connu à Constantinople, et à l'âge de vingt-quatre ans, il s'est enfui à Athènes après avoir assassiné un marin sur les quais au cours d'un vol.

Après avoir mené une vie malhonnête à Athènes pendant plusieurs années, Zaharoff est devenu vendeur d'armes pour la firme Maxim Nordenfeldt. La transition de proxénète à vendeur a été simple, car les contrats gouvernementaux étaient habituellement arrangés en fournissant de belles prostituées à l'agent contractuel. Grâce à ses talents de proxénète et de maître chanteur, Zaharoff réussit extraordinairement bien à persuader les gouvernements d'acheter ses marchandises, et il devint rapidement millionnaire. Il a dépensé plusieurs milliers de dollars pour effacer son casier judiciaire, mais en 1911, son passé a été révélé lorsque son fils, Haim Sahar, un juif vivant à Birmingham, en Angleterre, l'a poursuivi en justice pour une partie de sa fortune. Bien que Haim ait prouvé qu'il était le fils de Zaharoff, il n'a rien obtenu de ce dernier, qui à cette époque avait amassé une fortune de cent millions de dollars.

Dans les années 1890, la plus grande entreprise de munitions au monde était Vickers of England, qui appartenait aux Rothschild. En 1897, Vickers a acheté la Naval Construction and Armaments Co. ainsi que la Maxim Nordenfeldt Co. Zaharoff était le plus gros actionnaire, et les Rothschild l'ont placé au conseil d'administration de Vickers. Les juifs ont ensuite approvisionné tous les gouvernements d'Europe en munitions. Les Rothschild forcent les gouvernements auxquels ils prêtent de l'argent à en allouer la plus grande partie à l'achat d'armements. Le décor était planté pour une guerre mondiale, et comme l'a dit Werner Sombart, l'historien économique, *« les guerres sont les récoltes des Juifs ».*

Les juifs ont commencé à sortir de leurs ghettos des Balkans, entrant en Angleterre au rythme de 600 000 par an, et aux États-Unis au rythme d'un million par an. Ils s'emparèrent si bien des bureaux du gouvernement que le Foreign Office anglais était connu sous le nom de « Too-Foreign Office », en référence au grand nombre de juifs aux accents épais qui remplissaient ses ministères. Les juifs sont devenus ministres des finances et de la justice dans de nombreux pays, afin de pouvoir contrôler les nations grâce à ces postes. Le ministre des finances en France était Klots ; en Italie, Luzzatti ; en Allemagne, Dernberg ; en Angleterre, Isaacs. Sur les 355 fonctionnaires consulaires

anglais salariés, 200 étaient nés à l'étranger et 120 étaient facilement identifiables comme juifs, bien que le total soit sans doute plus élevé.

Tous les gouvernements européens ont été secoués par des scandales financiers et d'espionnage, les juifs vendant des secrets d'État et des brevets au plus offrant. Lorsque le Gentil Marconi a inventé la radio, la famille juive Isaacs en a obtenu la possession, et la branche américaine RCA était dirigée par le juif russe David Sarnoff. Le 7 mars 1912, le ministre des Postes anglais, sir Herbert Samuel, de la famille juive propriétaire de Shell Oil, et Charles Isaacs, président de Marconi, Ltd. se sont partagé 100 000 actions en cadeau à son frère, Rufus Isaacs, ministre des Finances, et Lloyd George, Premier ministre. Lorsque le scandale a éclaté dans la presse, non seulement Lloyd George est resté en fonction, mais, avec une effronterie typique, les Rothschild ont forcé lord Asquith à nommer Rufus Isaacs lord Chief Justice d'Angleterre, avec le titre de baron Reading of Erleigh. Rudyard Kipling a commenté cette nomination :

> *« Il y a trois ans, on aurait dit que les scandales Marconi et la nomination de l'actuel lord Chief Justice étaient impossibles. »*

Non seulement les juifs contrôlaient Lloyd George avec des pots-de-vin, mais Zaharoff avait envoyé son ex-femme chez lui dans le but d'avoir une liaison avec le Premier ministre. Un assistant de Zaharoff était un juif hongrois nommé Trebitsch, qui était venu en Angleterre, avait ajouté Lincoln à son nom, peut-être en mémoire de Saint Hugues de Lincoln, assassiné, et en tant que Trebitsch-Lincoln, il est devenu pasteur de l'Église d'Angleterre et un membre du Parlement, tout en travaillant comme agent pour Zaharoff. Trebitsch-Lincoln est mort dans les années 1930, alors qu'il était moine au Tibet. Sa carrière est typique des sans domicile fixe, des juifs cosmopolites, capables d'aller partout et d'assumer n'importe quel rôle.

Zaharoff est également mort dans les années 1930, multimillionnaire sur la Riviera, tout en planifiant la Seconde Guerre mondiale. Avant de mourir, il avait assassiné la seule personne qui connaissait tous les secrets de son passé criminel, un juif du nom de Nadel qui avait été membre de la Sûreté française, et qui était entré en

possession de preuves documentaires contre Zaharoff. Nadel a fait chanter Zaharoff pendant dix ans, et a finalement été retrouvé mort dans sa suite sur la Côte d'Azur avec un million de francs en espèces dans un tiroir du bureau, apparemment le dernier versement que Zaharoff était prêt à payer.

La Première Guerre mondiale avait éclaté dans les délais prévus, soigneusement planifiée par Zaharoff et les autres magnats juifs de l'armement. De grandes fortunes ont été faites lors du massacre des Gentils. Un scientifique juif d'Angleterre nommé Chaïm Weizmann inventa un gaz toxique mortel pendant la guerre, et les juifs acceptèrent que les Britanniques puissent l'utiliser s'ils soutenaient le mouvement sioniste pour s'emparer de la Palestine. Les Britanniques acceptent l'offre, que lord Balfour officialise dans une lettre à lord Rothschild le 2 novembre 1917. Cependant, T. E. Lawrence, connu sous le nom de Lawrence d'Arabie, avait persuadé les Arabes de se révolter contre les Turcs et de soutenir l'Angleterre. En échange, les Anglais avaient accepté de maintenir les juifs hors de Palestine. Lawrence était tellement dégoûté par cette trahison envers les Arabes qu'il quitta la vie publique pour toujours. Ironiquement, cette trahison marqua le début du déclin de l'Angleterre en tant que puissance mondiale, et elle sombra bientôt dans le rôle d'une nation de seconde classe.[3]

[3] « Desmond Stewart et d'autres écrivains anglais ont récemment rassemblé des preuves attestant que la mort de T. E. Lawrence dans un 'accident' de moto était en réalité un meurtre de sang-froid. Les juifs ont compris que leurs plans pour s'emparer des terres arabes ne pourraient jamais se réaliser tant que Lawrence serait vivant pour témoigner des promesses d'intégrité territoriale que les Britanniques ont faites aux Arabes en échange de leur soutien pendant la Première Guerre mondiale. Une ligne était tendue en travers de la route sur laquelle Lawrence avait l'habitude de rouler à grande vitesse, et lorsque sa moto l'a heurtée, il a été projeté et tué sur le coup. On a alors fait circuler l'histoire selon laquelle il avait fait une embardée pour éviter de heurter des enfants sur la route, alors qu'il n'y avait pas d'enfants dans la région au moment de l'"accident'. En raison de ses relations avec les services de renseignement, Winston Churchill était l'un de ceux qui savaient que Lawrence avait été assassiné, et c'est cette information, démontrant à Churchill la puissance des juifs, ainsi que sa situation financière défaillante, qui l'a amené à revenir sur son attitude méprisante antérieure envers les juifs et à rechercher leur soutien. Il se rendit à New York pour demander un prêt à Bernard Baruch, mais les juifs, incertains de pouvoir lui faire

Chaïm Weizmann est considéré comme le fondateur de l'Israël, et la nation juive doit son origine à l'invention d'une arme si horrible que la plupart des pays ont accepté de ne jamais l'utiliser. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les scientifiques juifs ont de nouveau coopéré pour inventer une arme plus mortelle, la bombe atomique, qui a été baptisée la *« bombe de l'enfer juive ».*

Les juifs ont chanté leur hymne pendant la guerre :

« En avant, soldats chrétiens,

Marchant comme à la guerre ;

Nous ferons les uniformes,

Comme nous l'avons fait auparavant. »

Bien que les juifs aient obtenu la plupart des contrats pour approvisionner les armées Gentilles en lutte, l'argent réel a été gagné par les Rothschild, en intérêts sur les énormes dettes accumulées par toutes les nations en guerre. Les juifs ont également profité de la guerre pour organiser une révolution réussie en Russie. À la fin de la guerre, les juifs du monde entier affluèrent à Paris pour la Conférence de Paix, qui aurait pu se dérouler en yiddish, chaque nation étant représentée par une délégation juive. Les observateurs politiques ont été stupéfaits de la manière imprudente dont les juifs ont découpé l'Europe afin de rendre inévitable une seconde guerre mondiale. Ils ont créé un nouvel État, la Tchécoslovaquie, et l'ont donné à leur ami Masaryk, en récompense de leur défense contre la punition des crimes de meurtre rituel. Ils ont exigé des Allemands d'énormes sommes en réparation, sachant que cela les inciterait à se battre à nouveau.

---

confiance, le firent renverser par une voiture devant l'appartement de Baruch, ce qui faillit le tuer. Après quelques mois à l'hôpital, Churchill rentra en Angleterre. Les juifs lui ont alors fait savoir que puisqu'il avait survécu à son 'accident', et qu'ils savaient que tout écart par rapport à leur ligne de conduite en provoquerait un deuxième, et fatal, ils reprendraient ses lettres de créance. En retour, il commença à faire campagne pour la 'préparation' et la guerre contre l'Allemagne, une position qui mystifia ceux qui citaient ses précédentes références à Hitler comme 'le George Washington de l'Europe'. Hitler est peut-être George Washington, mais ce sont les Juifs qui détenaient l'hypothèque sur Chartwell, le domaine de Churchill. »

Lors de cette conférence de paix, l'un des grands hommes d'État français, le sénateur Gaudin de Villain, prononça un discours le 13 mai 1919 au Sénat français, dans lequel il dénonça les actes subversifs des juifs. Parmi de nombreux autres points, il a déclaré :

> *« La révolution russe et la Grande Guerre de 1914-1918 ne sont que des phases de la mobilisation suprême des puissances monétaires cosmopolites, et cette croisade suprême de l'Or contre la Croix n'est ni plus ni moins que l'aspiration furieuse du Juif à la domination de notre monde. C'est la Haute Banque juive qui a fomenté en Russie la révolution préparée par les Kerenski et finalement perpétrée par les Lénine, les Trotski et les Zinoviev, comme l'a été hier le coup d'État communiste en Hongrie, car le bolchevisme n'est rien d'autre qu'un bouleversement talmudique. »*

Chapitre 8

LES JUIFS ET LE COMMUNISME

Grâce à leur talent habituel pour brouiller les pistes, les juifs ont créé un certain nombre d'écrans de fumée pour cacher leur dernier cadeau au monde, la philosophie du communisme. Qu'est-ce que le communisme ? Dans les quelques millions de mots écrits sur ce sujet dans les milliers de livres publiés par les juifs, vous ne trouverez pas une seule phrase qui expliquera le communisme – Le communisme est la forme de l'État collectif juif.

Quels sont les principes du communisme ? Tout d'abord, le communisme est de portée internationale. Il nie les principes du nationalisme. Deuxièmement, le communisme nie Jésus-Christ et son amour pour l'individu. Il nie également le principe du salut de l'âme, qui est à la base de toute croyance chrétienne. Troisièmement, le communisme prive l'individu de tous les droits de l'homme, tels que la propriété privée, la possibilité de s'exprimer au sein du gouvernement ou le droit de remettre en question l'autorité de l'État collectif.

Ce sont donc les principes fondamentaux du communisme. Curieusement, ce sont aussi les principes fondamentaux des juifs. L'internationalisme, la haine de Jésus-Christ, la haine de l'individu, le déni des droits de l'homme, la dictature de l'État collectif, sont tout aussi fondamentaux pour les mouvements politiques juifs que pour les

mouvements politiques communistes. Il ne faut donc pas s'étonner qu'un juif, Karl Marx, soit le père de la philosophie du communisme.

Nous avons déjà discuté de la discipline de fer sous laquelle l'individu juif vit, la dictature exercée par les anciens de Sion sur tous les aspects de la vie juive. Cette dictature juive, étendu sur les Gentils, est alors appelé communisme.

Mais, on peut se demander pourquoi les juifs attaquent le principe de la propriété privée alors qu'ils possèdent déjà 80 % des propriétés privées dans les pays occidentaux ? Tout d'abord, par le terme de propriété privée, le juif entend les biens qui appartiennent encore aux Gentils. Selon la loi talmudique, les Gentils sont des bêtes qui ne peuvent pas être autorisées à posséder quoi que ce soit, ni maisons, ni terres, ni biens personnels. Par conséquent, en procédant à la saisie des biens privés des Gentils, les juifs suivent simplement un principe de base de leur religion.

Lorsque les communistes prennent le contrôle d'un pays, la première chose qu'ils font est d'assassiner tous les chefs des Gentils – les professeurs, les médecins, les fonctionnaires du gouvernement et tous les autres Gentils qui pourraient mener l'opposition contre eux. Cela suit le commandement juif de base : *« Le meilleur des gentils – tuez ! »*

Comme le peuple juif ne croit pas aux droits individuels, le concept de propriété privée lui est étranger. Chaque juif considère la richesse des autres juifs comme faisant partie de la richesse nationale israélienne. Bien que chaque juif puisse avoir l'usage de son argent au cours de sa vie, il doit contribuer largement aux institutions juives, financer les mouvements révolutionnaires juifs, soudoyer les fonctionnaires pour couvrir les meurtres rituels juifs et consacrer la plupart de ses revenus à des questions purement juives. Après leur mort, leur argent doit aller aux juifs, et il ne doit en aucun cas passer entre les mains des Gentils. C'est pourquoi les juifs ont créé des fondations sionistes, évitant toute imposition sur leur argent, malgré les lois fiscales marxistes punitives qu'ils promulguent et appliquent aux Gentils.

Mais comment les banquiers juifs peuvent-ils être communistes, demande le citoyen sérieux ? Tout le monde sait que les communistes s'attaquent aux banquiers et confisquent leurs biens. Néanmoins, des tonnes de documents prouvent que tous les fonds destinés à la croissance du communisme dans le monde entier proviennent de banquiers juifs. La source principale a été la Banque d'Angleterre, contrôlée par les juifs, et la Banque de France. Ce sont des départements de ce que le sénateur de Villain a appelé « la Haute Banque Juive », qui est administrée par la famille Rothschild. Ainsi, nous constatons qu'une fortune juive prétendument privée est utilisée principalement pour les activités juives et le financement du mouvement révolutionnaire communiste juif international.

De plus, bien que les juifs possèdent ou contrôlent la plupart des biens dans les nations chrétiennes, la caractéristique particulière du parasite juif est qu'il doit dominer chaque action et chaque détail de la vie de l'hôte Gentil. Sans cette dictature complète sur les Gentils, sans la fureur et la schizophrénie du juif qui la rendent nécessaire, la vie moderne perdrait une grande partie de son sens, car le juif ne peut jamais se sentir totalement en sécurité. Un Rothschild avec ses milliards fait le même cauchemar que le petit tailleur juif en bas de la rue, la crainte d'être un jour chassé de l'hôte Gentil, d'être privé de son existence parasitaire. C'est pourquoi il doit acquérir un pouvoir de vie et de mort sur l'hôte Gentil.

La plupart des Gentils font l'erreur de supposer que le juif ne s'intéresse qu'à l'argent. C'est une dangereuse simplification excessive. Si le juif n'était intéressé que par l'argent, il ne serait plus un problème, car il a déjà notre argent. Le juif s'intéresse à l'argent avant tout comme une arme, un instrument de pouvoir sur l'hôte Gentil. Avec de l'argent, le juif dépense des centaines de milliers de dollars pour couvrir les meurtres rituels brutaux d'enfants chrétiens innocents ; il corrompt les responsables Gentils, met en faillite les Gentils qui osent s'opposer à lui, achète des preuves et des témoins pour envoyer les Gentils en prison ou dans des asiles de fous sur la base de fausses accusations.

Le communisme n'est que l'étape suivante du furieux désir du parasite juif de soumettre et de contrôler l'hôte Gentil. D'abord vient le

pouvoir financier, puis la dictature gouvernementale du communisme. Sous le communisme, le juif n'a pas besoin de soudoyer les fonctionnaires Gentils. Il se contente de signer leur ordre d'exécution. Les Gentils faibles sont envoyés dans des camps de concentration ; les Gentils forts, qui pourraient devenir des dirigeants et qui pourraient représenter une menace pour la théocratie rabbinique qui dirige l'État, sont torturés et assassinés. Après quelques années de régime communiste juif, il n'y a plus de chefs Gentils, et les survivants Gentils sombrent dans un état d'apathie désespérée, car la tension qui a donné naissance à l'État communiste, la nécessité pour le parasite juif de contrôler l'hôte Gentil, n'existe plus. Les juifs comme les Gentils glissent dans une vie de désespoir misérable. Quel genre de vie est-ce là ? C'est la vie du ghetto. Un État communiste n'est qu'une nation-ghetto.

Tous les visiteurs de l'Ouest qui entrent dans un pays communiste le remarquent immédiatement sur la morosité des gens et des villes. Tout est miteux et délabré. L'étincelle de la vie a été éteinte. Les Gentils existent dans un demi-monde zombie de peur et de pauvreté, tandis que les gros juifs se déplacent d'une station de vacances à une autre, accompagnée de maîtresses blondes en manteau de zibeline. Malgré leurs plaisirs évidents, les juifs trouvent aussi que le communisme est une existence ennuyeuse. Pourquoi cela ? Chaque nouvelle invention, chaque parcelle de vie créative, vient des Gentils, parce que les juifs de la terre, vivant collectivement et détestant l'individu, n'ont aucun instinct imaginatif ou créatif. Ils ont toujours dû obtenir cela des Gentils. Aujourd'hui, c'est fini, car sous le communisme, les Gentils n'ont ni argent ni loisirs pour développer de nouvelles inventions ou œuvres d'art.

Par conséquent, le juif perd sa raison d'être. Le but principal de la vie juive depuis cinq mille ans a été de soumettre ou de contrôler l'hôte Gentil. Une fois ce but atteint, le juif n'a plus de raison de vivre. Il a détruit l'étincelle de vie dans son hôte, et il est horrifié de découvrir qu'il a, ce faisant, éteint l'étincelle de vie en lui, car sa propre vie dépendait entièrement de la vie de cet hôte.

Dans un livre récent, *Floodtide in Europe*, l'éminent journaliste Don Cook affirme que tous les journalistes qui se rendent dans les pays communistes parlent de *« l'odeur du communisme »*. Il dit : *« Le pire pour moi était l'odeur particulière et caractéristique de la Russie et du monde communiste qui a envahi Leipzig »*.

Il y a trente ans, Leipzig était une ville allemande impeccable. Sous le communisme, elle est vite retombée dans la crasse d'un ghetto juif médiéval. Cook ajoute : *« Tous ceux qui ont déjà mis les pieds en Union soviétique connaissent cette odeur – une odeur de renfermé, lourde, non lavée. »* Cook appelle cela *« une odeur de prison, de désespoir et d'indifférence »*. Il la décrit également comme une odeur *« de vieilles toilettes, de savon au glycérique, de corps non lavés... une odeur qui se referme dès que vous entrez dans un bâtiment, une odeur à laquelle personne ne peut rien faire, une odeur qui va avec le système. »* Quelle est cette odeur qui accompagne le système communiste ? C'est l'air putride et rance du ghetto de Varsovie au Moyen-Âge, créé par les juifs demeurant des années durant, sans se laver, dans de minuscules pièces, plongés dans le *Talmud* et se demandant quand ils seraient capables de prendre le pouvoir sur les Gentils. Les bains ou le changement de linge leur étaient inconnus. Il aurait fallu travailler pour cela, ce qui était impensable pour un juif. Leur religion leur interdisait de travailler pour une *« bête gentille »,* et de toute façon, la seule compétence qu'ils possédaient était la magie noire, et cela généralement ne marchait pas très fort.

Cette odeur fétide et de saleté du désespoir communiste n'est pas inconnue aux États-Unis. Nous la trouvons sur Skid Row, où les hôteliers juifs ramassent les corps sales des clochards à 25 cents par tête pour la nuit dans des cabines puantes. Ce sont des Gentils qui ont perdu leur fortune au profit d'entrepreneurs juifs et qui se saoulent maintenant dans un état d'inertie désespérée ; et nous retrouvons aussi cette odeur dans les asiles de fous où les psychiatres juifs ont condamné tant de Gentils critiques des juifs à être emprisonnés pour le reste de leur vie, sans procès et sans avoir commis un crime, sauf celui, impardonnable, de s'être opposé aux juifs. Le poète Ezra Pound, qui reprochait aux juifs d'avoir plongé le monde dans les horreurs d'une seconde guerre mondiale, a passé treize ans dans l'Enfer de Sainte

Elizabeth, une institution psychiatrique fédérale de Washington, D.C. réservée aux prisonniers politiques. Pound a gagné de nombreux prix pour ses écrits alors que les juifs l'ont enfermé en le faisant passer pour un fou. De nombreux visiteurs du quartier, dont cet écrivain, ont fait remarquer que la puanteur de l'endroit était exactement comme celle des villes d'Europe tombées aux mains des communistes juifs.

Non seulement le communisme porte l'horrible odeur du désespoir humain, mais il expose aussi tous les aspects inhumains du juif. L'écrivain français Simone de Beauvoir, dans son récent livre, *La force des circonstances*, a déclaré qu'elle avait visité Brasilia, une ville du Brésil qui avait été conçue par un architecte nommé Oscar Niemeyer, qu'elle décrit comme un « juif communiste ». Elle dit de l'architecture de cette ville, page 533 :

« Cette inhumanité est la première chose qui frappe. » Elle cite également le commentaire de Lacerda sur Brasilia : *« C'est une exposition d'architecture – grandeur nature »*, de Beauvoir omet d'ajouter que le contribuable américain a mis cinq cents millions de dollars pour construire cette ville de rêve pour les juifs au milieu de la jungle brésilienne.

L'inhumanité et la soif de sang – voilà les caractéristiques du communisme juif. Pour inciter à la révolution française, les banquiers juifs payaient des agitateurs dans le but de faire descendre la foule dans les rues, tandis que le roi de France était consterné, incapable de comprendre ce qui se passait. Le célèbre érudit Stanton Coblentz, à la page 126 de son livre *Ten Crises of Civilization*, mentionne *« la force motrice secrète qui semble avoir été à l'œuvre »* dans la révolution française. Soit il craignait de mentionner que cette force était les juifs, soit cette mention a été supprimée de son manuscrit par un éditeur juif. De nombreux autres chercheurs ont désigné les juifs comme la force secrète à l'origine de la révolution française.

Après avoir incité la foule à assassiner les chefs Gentils, les juifs ont traîné des milliers de religieuses et de prêtres hors des églises, et les ont découpés en morceaux avec des haches et des hachettes, ou ils les ont assassinés devant l'autel du Christ, de sorte que les cathédrales chrétiennes ont été transformées en synagogues infernales juives

traditionnelles puant le sang des Gentils et résonnant des cris des femmes et des enfants mourants. Des centaines d'hommes et de femmes chrétiens sans défense ont été déshabillés, attachés en couples et jetés dans les fleuves pour y être noyés tandis que des juifs se tenaient sur les rives et se moquaient des victimes de ces « mariages révolutionnaires ». La révolution française avait été saluée comme le plus grand triomphe des communistes juifs. Comment expliquer alors que le Gentil Napoléon ait pris le dessus ? Pourquoi les juifs n'ont-ils pas pu instaurer une dictature communiste en France ?

Les juifs n'ont jamais pu conserver le pouvoir politique sur un peuple d'Europe du Nord, dont l'intelligence et le courage en avaient fait les maîtres du monde. Ils pouvaient gagner grâce à leur ruse, mais la ruse ne pouvait pas administrer une nation ni forger les chaînes de l'esclavage sur les Européens du Nord. Par conséquent, tout au long du XIX^{e} siècle, Karl Marx et d'autres communistes juifs ont été capables d'inciter à la révolution, mais ils n'ont pas pu gagner le pouvoir. C'est en Russie que les juifs ont finalement trouvé leur victime, et même alors ils n'auraient pas pu gagner si les dirigeants russes n'avaient pas été distraits par les tâches de la guerre. Baron dit dans son livre *Great Ages and Ideas of the Jewish People*, page 329 :

> *« Pendant la Révolution (de 1848), l'autorité juive s'est imposée de façon très spectaculaire. À Vienne, où le système Metternich a été soudainement renversé, deux jeunes médecins juifs, Afold Fischof et Joseph Goldmark, sont devenus les principaux architectes du mouvement révolutionnaire. À la tête du comité de sécurité, Fischof apparaît comme l'empereur non couronné d'Autriche... En Italie aussi, la Révolution a souvent été menée par des Juifs. Le chef de la nouvelle République vénitienne était un Juif converti, Daniel Manin, mais son cabinet incluait deux Juifs fidèles. »*

Loyaux envers qui, il faut le demander. Au peuple de Venise ? Baron ne le dit pas, mais il veut évidemment dire, loyal envers les juifs internationaux. Il s'agissait simplement d'une autre révolution juive. Un juif était *« l'empereur non couronné d'Autriche »*, à la suite d'une révolte juive, mais il ne pouvait pas détenir le pouvoir. Les gouvernements des Gentils devaient être affaiblis pendant encore soixante-quinze ans avant que les juifs ne puissent conserver le contrôle.

La Russie a donné aux juifs leur chance. En outre, les Slaves étaient très semblables aux juifs, en ce sens qu'ils avaient peu de vie culturelle. Les archéologues n'ont trouvé aucun objet de civilisation en Russie. Comme en Palestine, la patrie des juifs, la terre ne donne que des fragments de pots en argile et d'autres preuves d'une culture de l'âge de pierre. Jusqu'à une époque récente, la Russie était également la patrie de bandits nomades. Deux moines grecs s'étaient rendus en Russie et y avaient créé l'alphabet cyrillique, du nom de l'un d'entre eux. Puis, en 908, les Slaves ont demandé aux Allemands de venir les gouverner, car ils se disaient incapables de se gouverner eux-mêmes. Les Allemands ont fondé une aristocratie, connue sous le nom de « Russes blancs », qui a administré le pays pendant mille ans, jusqu'à ce que les juifs s'en emparent en 1917. Les paysans slaves n'avaient jamais fait d'histoires, mais en moins d'un siècle, les juifs ont accompli leur révolution. Comme le dit Baron dans son livre *Great Ages and Ideas of the Jewish People* [Les grands courants et les idées du peuple juif] page 332 :

> *« L'Intelligentsia juive en plein essor prenait pleinement conscience que la question juive ne pouvait pas être résolue sans le renversement total de l'ordre établi en Russie. »*

Quelle décision intéressante ! Elle n'était guère nouvelle. En fait, les juifs sont parvenus à cette conclusion inévitable dans tous les pays Gentils où ils ont établi une communauté de parasites. Ils doivent se consacrer au renversement de l'ordre établi. C'est une « Grande idée du peuple juif » bien typique. C'est la seule idée qu'ils aient jamais eue.

À la page 416, Baron nous dit que :

> *« La montée en puissance des sociétés bancaires juives a conduit certains écrivains socialistes à se joindre au tollé antisémite contre la domination financière juive. »*

Pendant une centaine d'années, cela a posé un dilemme embarrassant aux communistes juifs. D'une part, ils ont dû attaquer tous les propriétaires fonciers, les exploitants d'usines et les banquiers Gentils en tant qu'« ennemis du peuple ». D'autre part, ils devaient d'une manière ou d'une autre exempter de ces attaques les propriétaires fonciers, les exploitants d'usines et les banquiers juifs. En outre, ils

marchaient constamment sur la corde raide pour dissimuler le fait que tous les fonds communistes provenaient de banquiers juifs. Dans toute la littérature communiste, on ne trouve pas une seule critique des Rothschild, mais de nombreuses pages de fulmination contre les banquiers Gentils tels que J. P. Morgan.

Le « problème juif » en Russie, bien sûr, était l'exploitation des paysans par les juifs, et les mesures prises par les dirigeants de la Russie blanche pour protéger les paysans contre toute nouvelle exploitation. Tous les spécialistes s'accordent à dire que les « pogroms » ou attaques des paysans contre les juifs ont eu lieu parce que ces derniers accaparaient les marchés aux grains et exploitaient impitoyablement les paysans. Les juifs sont devenus si riches que beaucoup d'entre eux n'avaient aucune occupation d'aucune sorte. Le célèbre écrivain juif J.L. Peretz a écrit sur les juifs d'Odessa à cette époque :

> *« Hélas, nous sommes devenus une nation de* 'luftmenschen'. *En yiddish, cela signifie 'des gens qui vivent sans moyens de subsistance visibles'. »*

Au cours du XIX[e] siècle, des milliers d'agitateurs juifs ont travaillé à la promotion des révolutions communistes. Avec la publication du *Manifeste communiste* de Karl Marx en 1848, les juifs se sont divisés en deux groupes. Les marxistes bolcheviques ont suivi la ligne dure selon laquelle tous les propriétaires terriens Gentils devaient être exterminés. Les marxistes socialistes ont fait valoir que la conquête des Gentils devait se faire progressivement en prenant le contrôle de toutes les installations gouvernementales et éducatives, laissant les Gentils sans défense pour se gouverner eux-mêmes. Edward Bernstein a mené la ligne « douce ». Il est décrit comme *« l'un des chefs de file de l'idéologie marxiste, mais exilé en Angleterre, il était devenu un gradualiste Fabien ».* Bernstein est le père de l'actuel gouvernement socialiste travailliste en Angleterre. Lénine était le chef du groupe de la « ligne dure », et il a mené une guerre de propagande contre les « Bernsteinians ».

En 1905, les Léninistes ont fait leur première tentative de prise de pouvoir en Russie. Ils ont gagné, mais, étant théoriciens, ils n'avaient aucune idée de la manière d'administrer le gouvernement. Les

intellectuels juifs aux yeux fous sont restés dans la rue à haranguer la foule pendant des jours après leur victoire, jusqu'à ce que les fonctionnaires tsaristes retournent dans leurs bureaux et commencent à émettre des ordres. La révolution était terminée.

En 1917, les Léninistes avaient appris leur leçon. En mars, un groupe de « Bernsteinians », dirigé par le juif Kerenski, a mis en place un gouvernement socialiste libéral de juifs, mais ils n'ont tué personne. Trotski – comme Lev Bronstein aimait à se nommer – et Lénine ont mené une prise de pouvoir bolchevique en octobre de cette année-là. Reprenant l'exemple de la révolution française, Trotski a instauré un règne de la terreur. Au cours des trois années suivantes, il a assassiné 88 % des Russes blancs. Sur les trois cent douze principaux communistes de Russie, seuls deux fonctionnaires Gentils étaient connus. Tous les autres étaient des juifs. Leur premier acte officiel a été de faire passer une loi selon laquelle l'antisémitisme, ou la critique des juifs, était le pire crime que l'on puisse commettre dans la Russie communiste. Il était passible de la peine de mort et pouvait être aussi insignifiant que de raconter une blague anti-juive. Même la possession de livres sur les juifs, tels que les *Protocoles des Sages de Sion*, était un crime passible de la peine de mort. La prise de pouvoir par les communistes juifs a été caractérisée par les massacres des Gentils, comme cela s'est produit pendant l'apogée d'Esther en Perse, la révolution française et d'autres scènes d'horreur. Des milliers de Mardochée et d'Esther juifs brutaux s'emparèrent des Russes blancs, y compris des prêtres et des religieuses, et les torturèrent d'une manière indescriptible avant de les livrer aux pelotons d'exécution. Entre 1917 et 1940, les juifs ont assassiné vingt millions de chrétiens en Russie.

Une brute juive a fait entrer le tsar de Russie, sa femme et ses enfants dans une cave et les a abattus de sang-froid. Ce fut l'assassinat politique le plus odieux de l'histoire européenne, et pourtant le cousin germain du tsar, le roi George V d'Angleterre, ne fit aucun effort pour sauver ses proches. Pourquoi ? N'avait-il pas de sentiments ?

Bien sûr qu'il avait des sentiments. Il avait aussi un Conseil privé mais celui-ci refusait de le laisser faire appel aux bolcheviques afin que le tsar soit épargné. En 1919, ce conseil privé dirigé par lord Rothschild

était composé uniquement de juifs : sir Edwin Montagu, sir Edgar Speyer, un banquier juif né à Francfort, en Allemagne, et inexplicablement élevé au plus haut conseil d'Angleterre, sir Matthew Nathan, sir Alfred Moritz Mond, directeur d'Imperial Chemicals Ltd, sir Harry Samuel, propriétaire de Shell Oil, sir Ernest Cassel, et Earl Reading, Rufus Isaacs. La fortune du roi était entièrement entre les mains de ces banquiers juifs. Il n'a pas osé ouvrir la bouche, même pour sauver ses parents de sang. Quelques années plus tard, la Couronne britannique accueillait des envoyés soviétiques à Londres. Après tout, l'Angleterre avait fourni un foyer à Karl Marx pendant qu'il formulait ses théories sur le communisme, les élaborant assis à un bureau au British Museum, et il est enterré en Angleterre.

Le fait d'avoir été un fonctionnaire tsariste était également un crime passible de la peine de mort dans la Russie communiste. Pendant des années, les fonctionnaires russes avaient averti le Tsar que les juifs tentaient de renverser le gouvernement. Il était impératif que ces fonctionnaires soient tués avant qu'ils ne puissent s'échapper pour mettre en garde le reste de l'Europe contre les juifs. En 1903, le ministre Wenzel von Plehve avait fait un rapport écrit au Tsar, en s'appuyant sur les dossiers de la police, selon lequel quatre-vingt-dix pour cent de tous les révolutionnaires communistes en Russie étaient des juifs connus. Le Tsar a tenté d'apaiser les juifs en leur accordant des privilèges spéciaux, mais c'était comme jeter de l'huile sur un feu. Ils ont montré leur gratitude en l'assassinant, lui et sa famille. Les fonctionnaires qui l'avaient prévenu sont morts devant les pelotons d'exécution. Lénine a écrit qu'ils devaient garer des rangées de camions à Moscou la nuit, avec les moteurs à plein régime, pour noyer le rugissement continu des canons des pelotons d'exécution.

La classe dirigeante russe, les Russes blancs d'origine allemande, ont été anéantis, à l'exception de quelques-uns qui se sont échappés à l'Ouest. C'était la révolution française à nouveau. Les juifs ont forcé les populations de villes entières à passer par des lignes d'inspection. Si les hommes n'avaient pas les mains calleuses, ils n'étaient pas des travailleurs, et ils étaient fusillés. Si les femmes parlaient bien la grammaire, elles étaient fusillées. De cette façon, l'intelligentsia Gentille

serait exterminée, laissant une horde de paysans illettrés dirigée par une minorité de bandits et d'assassins juifs. Les juifs avaient leur population esclave, comme Nietzsche l'avait écrit à leur sujet en 1871, commentant la culture juive mise en place par les Sages de Sion dans l'ancienne ville d'Alexandrie, connue sous le nom de mouvement alexandrin ou utopiste :

> *« Mais notons que la culture alexandrine a besoin de l'esclavage pour maintenir son existence. »*

Les juifs s'en sont rendu compte trop tard lorsqu'ils ont chassé les Arabes d'Israël et qu'ils n'avaient pas d'esclaves Gentils pour faire leur travail. Maintenant, ils essaient de les inciter à revenir.

Il n'aura fallu qu'une année après l'extermination des Russes blancs pour que le pays se trouve au bord de l'effondrement. Il n'y avait plus d'écoles – les juifs avaient assassiné les enseignants. Il n'y avait pas de soins médicaux – les juifs avaient assassiné les médecins. Il n'y avait pas de routes, et les usines ne fonctionnaient pas – les juifs avaient assassiné les ingénieurs. Il n'y avait pas de marchands, il n'y avait que des juifs qui faisaient du marché noir.

La Russie communiste n'a été sauvée que par un afflux massif d'argent des démocraties occidentales, tout comme elle a été sauvée pendant la Seconde Guerre mondiale par cent milliards de dollars de fournitures militaires payées par le contribuable américain. Comme dans toute nation communiste, la famine a bientôt menacé d'anéantir le peuple. Les juifs mendièrent de la nourriture auprès des nations libres, tout en maintenant une vaste armée d'espions et d'assassins dans ces mêmes pays. Le chef du MI-5, le service de renseignement britannique, a récemment déclaré que ses fichiers contenaient les noms de 4 326 personnes dont on sait avec certitude qu'elles ont été assassinées aux États-Unis et en Europe par des assassins communistes depuis 1920. Ce réseau international d'assassins juifs a été mis au jour par le meurtre d'un transfuge, Walter Krivitsky (né Schmelka Ginsberg), à Washington, D. C. en 1938. Flora Lewis raconte l'histoire dans le *Washington Post*, le 13 février 1966 :

Un juif polonais nommé Schmelka Ginsberg, né en 1899 et qui avait à peine 18 ans au moment de la révolution bolchevique, s'est distingué lui-même en tant que bourreau des Gentils. Les escouades sous son commandement ont abattu 2 341 personnes, et il donnait généralement lui-même le coup de grâce d'une balle de pistolet dans la tête. Il changea son nom en Walter Krivitsky, et en 1935, il était le chef du renseignement militaire soviétique pour toute l'Europe occidentale, avec un siège à Paris. Après vingt ans d'une carrière d'assassin professionnel, ses nerfs commencent à craquer et Moscou lui ordonne d'assassiner un compatriote juif, un assassin communiste nommé Ignatz Reiss. Le quatrième bureau avait découvert que Reiss avait mis en banque de grosses sommes d'argent en Suisse et avait l'intention de faire défection à l'Ouest. C'était devenu une pratique courante des espions communistes juifs, et des ordres avaient été donnés pour que quiconque s'y essayait soit tué sur-le-champ.

Krivitsky-Ginsberg a tenté de bloquer l'opération, et le Guépéou (OGPU), la police secrète de Moscou, qui était à l'époque complètement aux mains des juifs, a envoyé un agent nommé Israel Spiegelglass pour exécuter le meurtre. Reiss a été abattu et son corps a été jeté sur une route en Suisse le 4 septembre 1937, dans le plus pur style des gangs. Krivitsky savait qu'il était le prochain sur la liste, car il avait essayé de protéger Reiss. Le parti communiste, comme la mafia, exécute toujours un membre qui refuse d'exécuter un meurtre. Krivitsky se précipite dans le bureau du Premier ministre juif de France, Léon Blum, qui a promis de le protéger. Un autre juif, nommé Paul Wohl, a fait sortir clandestinement Krivitsky de France vers les États-Unis. Un autre juif, Isaac Don Levine, a obtenu de Krivitsky un contrat pour l'écriture de neuf articles pour le *Saturday Evening Post* à cinq mille dollars chacun. Les autres juifs qui ont aidé Krivitsky sont Boris Shub et Adolf Berle. Krivitsky a été retrouvé abattu dans sa chambre d'hôtel à Washington peu de temps après. C'en était fini de Schmelka Ginsberg, un assassin juif typique qui avait vécu et était mort selon la loi juive de la jungle, la lex talionis.

Dans les années 20, la Russie chancelait sous la dictature de commissaires juifs lunatiques, jusqu'à ce qu'il soit évident que quelque

chose devait être fait. Joseph Staline, qui avait été choisi par les juifs pour être le commissaire des minorités et pour poursuivre tous les Gentils qui s'opposaient aux juifs, a été nommé président du Comité central du Parti communiste. Sa première tâche fut de se débarrasser des révolutionnaires juifs aux yeux fous dirigés par Trotski. Alors que la Russie soviétique s'effondrait, les Trotskyites voulaient continuer d'utiliser tous les fonds soviétiques afin de promouvoir la révolution dans d'autres pays, en dépit du fait que la tentative de prise de pouvoir des communistes juifs avait échoué dans tous les pays d'Europe. Un fou du nom de Bela Cohen avait été libéré d'un asile d'aliénés hongrois pour diriger un règne communiste juif de courte durée en Hongrie ; Rosa Luxemburg et une autre foule d'hystériques juifs avaient promu un bref gouvernement communiste en Allemagne ; Mussolini avait écarté les communistes en Italie, et bien qu'il ait eu des intellectuels juifs dans son camp, son régime était une opération purement Gentille.

Lors d'une réunion du Parti, Staline a réclamé l'expulsion de Trotski et de sa bande de juifs fous. Les délégués ont accepté et Trotski a été prié de quitter la Russie. Staline lui-même avait assassiné sa deuxième femme au cours d'une bagarre d'ivrognes et était maintenant marié à Esther Kaganovich, la sœur du commissaire juif des industries lourdes. Il était en sécurité entre les mains des juifs, et il a marié sa fille à un autre Kaganovich. Les juifs ne se sont jamais inquiétés de la consanguinité. Le bras droit de Staline était Molotov, dont l'épouse était Rebecca Karp, sœur de l'agent immobilier juif Sammy Karp, du Connecticut. L'influence de Karp dans le Connecticut a permis de promouvoir le premier gouverneur juif du Connecticut, « Abie the Rib » Ribicoff.

Ainsi, le gouvernement de Staline était-il constitué d'un groupe de juifs plus conservateurs qui ont remplacé les juifs trotskistes hystériques. Depuis 1917, un seul homme a survécu à toutes les purges du Parti. Il s'agit d'Ilya Ehrenbourg, un juif qui a dirigé la politique du gouvernement soviétique depuis les coulisses pendant un demi-siècle. *Newsweek* l'a récemment qualifié de *« l'homme le plus riche de la Russie soviétique »*. Pendant la Seconde Guerre mondiale, lui et un autre juif du nom de Litvinov-Wallach ont en fait dirigé les opérations militaires des

États-Unis ! Contre la volonté du général MacArthur, ils nous ont obligés à concentrer notre force militaire en Europe, afin d'aider les juifs, alors que les soldats américains sur le théâtre des opérations de guerre du Pacifique étaient massacrés par milliers, car ils ne pouvaient pas obtenir de munitions et de couverture aérienne. Ehrenbourg était le chef d'un groupe de millionnaires juifs, la nouvelle aristocratie russe, qui avaient des villas sur la mer Noire, des maîtresses dans tous les pays satellites, et qui ne pouvaient être démis de leurs fonctions parce qu'ils n'occupaient aucune position officielle.

Une autre révolte de juifs contre des juifs s'est produite pendant le régime Khrouchtchev. Le chef juif de la police secrète, Beria, a conspiré avec Kaganovich et Molotov afin d'écarter Khrouchtchev, mais le groupe de juifs de ce dernier a assassiné Beria et a conservé le pouvoir. La Russie soviétique continue d'être la terre promise des juifs. Le 8 juillet 1965, le *New York Times* rapporte qu'un juif nommé Shakerman a dirigé une bande de juifs qui ont forcé les détenus d'un établissement psychiatrique à travailler dur à la fabrication de produits tricotés, que les juifs ont vendus au marché noir pour quatre millions de roubles. Les juifs ont été condamnés à mort « par contumace », car ils s'étaient miraculeusement échappés avant le procès et étaient devenus des réfugiés aux États-Unis. Shakerman exploite aujourd'hui une usine de tricots à Union City, dans le New Jersey.

Les juifs soviétiques ont parfois du mal à contrôler leurs intellectuels, même s'ils les emprisonnent chaque fois qu'ils osent être en désaccord avec le concept talmudique du communisme. Le chroniqueur Joseph Newman a écrit dans le *Roanoke Times*, le 6 septembre 1965, un commentaire sur le sort de l'écrivain soviétique Valery Tarsis, qui avait été placé dans un établissement psychiatrique, conformément à la loi de *Pourim*, parce qu'il critiquait le communisme juif. Newman a cité Tarsis comme suit :

> *« Tous les grands penseurs ont été des aristocrates de l'esprit, et aucun d'entre eux, d'Héraclite à Nietzsche, n'a pu engendrer la misérable doctrine de ce philistin juif barbu qu'est Marx – et personne ne le suit, sauf nos talmudistes impénitents et les démagogues qui constituent notre junte au*

pouvoir… Mais je crois fermement que c'est l'homme qui triomphera et non le singe. »

Ainsi, Tarsis assimile l'État communiste talmudique au singe, une observation valable, puisqu'il s'agit d'une culture de l'âge de pierre. Cependant, il est dangereux que des juifs schizophrènes contrôlent une grande puissance moderne avec son stock d'armes mortelles. Nous avons échappé de justesse à une troisième guerre mondiale en octobre 1956, lorsque les Rothschild ont comploté pour reprendre leur canal de Suez, qui avait été saisi par le Président égyptien Nasser après que les Britanniques eurent rompu trente-trois traités concernant l'Égypte et le canal. Le complot consistait à faire descendre des parachutistes anglais sur l'Égypte pendant que les jets français bombardaient et mitraillaient les défenses égyptiennes, et que les troupes israéliennes se déplaçaient pour une opération de nettoyage. Les juifs ne voyaient rien de mal dans une attaque non provoquée contre un autre pays, et leur puissance était démontrée par le fait qu'ils pouvaient ordonner à l'armée britannique et à l'armée de l'air française de soutenir l'armée israélienne. En même temps, l'Union soviétique décida de profiter de cette distraction pour éliminer les patriotes hongrois qui y avaient temporairement renversé le gouvernement communiste juif. Les Hongrois furent massacrés tandis que les conseillers juifs d'Eisenhower lui ordonnaient de ne pas leur envoyer d'aide, mais les Israéliens furent contraints de se retirer d'Égypte. Néanmoins, pendant plusieurs jours, le monde était au bord de la guerre atomique, une situation qui avait été précipitée par l'État d'Israël.

Un personnage clé de cette intrigue était Marcel Bloch [Marcel Dassault – NdT], un juif qui a survécu au camp de détention d'Auschwitz et qui est soudainement devenu l'un des hommes les plus riches de France. Il était propriétaire de l'influent journal *Jours de France*, et il a fabriqué le jet de combat Mystère. Ce sont ces jets qui avaient attaqué l'Égypte. Une autre figure de ce complot est l'ancien Premier ministre Mendes France, un juif radical qui *« a négocié avec succès la fin de la guerre en Indochine »*, selon le journaliste Don Cook. La solution de Mendes France a été de se rendre aux communistes et de renoncer aux investissements français en Indochine, qui se chiffrent en milliards de

dollars. Mendes France a conduit la délégation française à Bretton Woods, où les banquiers juifs ont créé une Banque mondiale et un Fonds monétaire international en 1944, partageant l'argent des Gentils au moment même où ceux-ci les sauvaient des Allemands.

Bien que le meurtre soit l'une des techniques juives acceptées, le chantage et l'enlèvement sont également largement pratiqués. Castro a kidnappé des Américains afin de promouvoir sa révolution communiste à Cuba. Dans *This Week*, 16 octobre 1965, un reportage décrit comment un juif nommé Henry Jacober, qui était haut placé dans les rangs de la police secrète soviétique, a obtenu des dollars pour financer les activités soviétiques en Europe. Il a permis à des juifs américains de rançonner leurs proches hors des camps de concentration soviétiques, où ils avaient été condamnés pour divers crimes, pour 3 000 dollars chacun. Soixante-dix mille juifs russes ont été achetés à la Russie soviétique et amenés aux États-Unis, ce qui a rapporté aux forces d'espionnage soviétiques 210 000 000 $ en fonds de fonctionnement. Le gouvernement ouest-allemand a révélé qu'il avait acheté 25 000 juifs allemands d'Allemagne de l'Est pour 25 000 000 $ afin de soutenir l'économie de ce satellite communiste.

Le citoyen irréfléchi pourrait dire : si la Russie soviétique est un paradis pour les juifs, comment se fait-il que certains d'entre eux soient mis dans des camps de concentration, et d'autres fusillés ? Peu de Gentils ont une idée de la guerre intertribale vicieuse qui se déroule constamment parmi les juifs de l'âge de pierre. Ils ne savent pas combien de fois les dirigeants juifs conspirent pour se ruiner ou s'assassiner mutuellement, dans leur lutte incessante pour le pouvoir. Le chaos des organisations de la communauté juive aux États-Unis donne une idée de la cruauté de ces conflits inter-juifs. Cependant, il ne faut pas prendre le meurtre d'un juif par un autre comme une flambée d'« antisémitisme ».

La capacité des juifs d'autres pays à protéger le gouvernement communiste juif de la Russie soviétique a été démontrée pendant la Seconde Guerre mondiale. Hitler pensait que les démocraties occidentales, qui étaient ostensiblement des économies de libre échange, seraient heureuses de le voir détruire l'expérience russe en

matière de communisme. Apparemment, il ne croyait pas à ses propres déclarations selon lesquelles les démocraties occidentales étaient contrôlées par les juifs. Cette situation remontait à une centaine d'années, aux problèmes qui avaient été créés lorsque les juifs avaient jailli de leurs ghettos après le Congrès de Vienne en 1815, et avaient essaimé l'Europe telle une invasion de sauterelles. Baron a écrit, page 400 de son *Great Ages and Ideas of the Jewish People* :

> *« Même dans les cercles juifs, les immigrants n'étaient pas tout à fait les bienvenus. Une lettre circulaire publiée en 1849 par les dirigeants anglo-juifs demandait aux Juifs allemands de restreindre leur immigration en Angleterre. Les représentants des Juifs américains à la Conférence de Paris en 1878 ont publiquement lancé un avertissement contre les migrations juives sans discernement. »*

Les juifs qui s'étaient établis dans un pays voyaient souvent leur bien-être menacé par une horde d'immigrants juifs arrivés plus tard, sales, grossiers, avec des puces dans la barbe et des poux dans les cheveux. C'est ce problème qui a donné naissance au parti nazi en Allemagne. Les juifs allemands, prospères et acceptés par le peuple allemand, ont été horrifiés par un flot de juifs galiciens de classe inférieure qui ont afflué en Allemagne après la Première Guerre mondiale. La Poste juive nationale, organe officiel de la communauté juive allemande, a exprimé son indignation dans un article de juin 1923 :

> *« Ces gens ont tout à fait raison de leur propre point de vue lorsqu'ils essaient de secouer la poussière des pays du pogrom de leurs chaussures et de fuir vers l'Ouest plus doux. Les criquets ont également raison de leur point de vue lorsqu'ils descendent en essaim sur nos champs. Mais l'homme qui défend sa propre terre, qui lui donne son propre pain et son bien-être, a également raison. Et qui peut nier qu'elles viennent en essaim ? Ils se moquent des loyers, ils se moquent des fonctionnaires. Ils se moquent surtout des souhaits des locataires. Ils n'ont qu'un seul but en vue, et ils profitent de toutes les occasions pour le faire avancer. Mais ils sont loin de faire des maisons le seul objet de leur rapacité. Tout ce que l'argent peut acheter est, à leurs yeux, un véritable sujet de cupidité. Personne ne sait combien il y a de Juifs d'Europe de l'Est en Allemagne. Nous savons seulement que toutes les*

statistiques sont fausses, qu'elles soient publiques ou privées. Les comités d'aide aux travailleurs juifs mentent. Les gens dont nous parlons ne vont pas à ces comités. De Tarnopol et des quartiers environnants, ils ont conquis Vienne et sont en train de conquérir Berlin. Lorsqu'ils seront maîtres de Berlin, ils étendront leurs lignes stratégiques et conquerront Paris. Le vide créé par la baisse du taux de change les aspire. »

La panique des juifs allemands face à l'invasion des juifs galiciens agressifs et zélés qui ruinaient l'économie allemande trouva bientôt une expression politique. Le baron Oppenheim, un juif allemand conservateur, et Max Warburg, un banquier juif dont le frère Paul était à la tête du Système de Réserve Fédérale des États-Unis, trouvèrent un politicien anti-juif nommé Adolf Hitler et financèrent[4] son mouvement dans ses premières années. Le paiement initial était d'un million de marks. Avec cet argent, Hitler a formé un corps de troupes d'assaut en uniforme et a tenté un coup d'État en 1923. Lorsque cette tentative échoua, les banquiers juifs continuèrent à le soutenir. En conséquence, Max Warburg vécut tranquillement en Allemagne jusqu'en 1939, pendant la période des « pogroms » nazis, et lorsqu'il vit la guerre approcher, il décida d'émigrer aux États-Unis. Le journaliste George Sokolsky affirme que Max Warburg a été autorisé à quitter l'Allemagne avec toute sa fortune, malgré des réglementations monétaires strictes.

Après 1928, la plupart des financements de Hitler provenaient d'hommes d'affaires allemands Gentils qui craignaient de perdre leurs usines au profit des communistes, mais il n'en reste pas moins que l'impulsion initiale du mouvement nazi, comme l'ont documenté de nombreux universitaires, était l'argent juif. Ce n'est pas aussi fantastique que le lecteur non averti pourrait le croire. Une part importante des groupes anti-juifs dispersés aux États-Unis est financée par des subventions de la Ligue anti-diffamation (ADL) du B'nai B'rith,

[4] [NdT : Nous aurions apprécié connaître les sources de ces allégations, malheureusement E. Mullins n'en fournit aucune et les ouvrages qui n'avaient jamais encore été traduits jusque-là en français, tels que *L'accession au pouvoir de Hitler financée par l'argent juif : mythe ou réalité* ? de H. A. Turner, *Un autre Hitler* de H. Giesler, *Complots et trahison autour de Hitler* d'Otto E. Remer ainsi que *Mémoires d'Otto Wagener*, tous publiés aux Editions Didi18 (didi18edition.com), prouvent le contraire.]

qui à son tour collecte l'argent auprès des juifs américains qui craignent le spectre de l'antisémitisme. L'ADL les tient constamment au courant de ce spectre en faisant connaître les groupes anti-juifs sans commune mesure avec leur importance. La plupart des Américains n'ont aucune connaissance du problème juif, et les rares qui en ont une n'ont pas d'argent pour contribuer à ces groupes, ou ils craignent de le faire parce qu'ils perdraient leur emploi ou leur entreprise. Par conséquent, l'ADL, comme l'a exposé le journal *The Independent*, finance son propre mouvement anti-juif. Elle dépense quatre cent mille dollars par an à cette fin, mais elle collecte chaque année cinq millions de dollars auprès du peuple juif ! Ce n'est pas un mauvais rendement annuel. Cela permet à l'ADL de maintenir un contrôle étroit sur la communauté juive, et sur les groupes anti-juifs également. Ils savent à tout moment l'ampleur exacte du sentiment anti-juif aux États-Unis. Cette pratique est conforme au modèle traditionnel juif de contribution financière à tous les partis et mouvements politiques, une technique de base du parasite juif afin de mesurer le tempérament de l'hôte Gentil, et pour exercer un contrôle sur toutes ses activités.

Une autre technique juive, le pluralisme, a été surmontée par Hitler, comme l'a noté Mann dans son livre, *Diagnosis of Our Time*, (Oxford Univ. Press, 1944, page 104) :

> *« La stratégie de groupe de Hitler comporte deux étapes principales : l'éclatement des groupes traditionnels de la société civilisée et une reconstruction rapide sur la base d'un modèle entièrement nouveau. »*

Le pluralisme est la technique utilisée par les juifs pour maintenir leur pouvoir sur les Gentils, en créant une multitude de groupes dans la société des Gentils, qui ont chacun un pouvoir presque égal, et qui s'affrontent les uns les autres, en répartissant le soutien des dirigeants Gentils entre une douzaine de groupes, tandis que le groupe juif, étroitement lié et cohésif, a la possibilité d'exercer facilement le pouvoir. Ainsi, aux États-Unis, une démocratie typiquement juive, nous avons, tout d'abord, les pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire du gouvernement qui se disputent tous le pouvoir, tandis que de nombreux autres grands groupes, tels que les syndicats, la pègre, les groupes religieux, les éducateurs, les journalistes, le monde du

spectacle, et bien d'autres, exercent leur influence individuelle. De plus, les juifs ont tendance à faire connaître leurs désirs et à ce qu'ils soient pris en compte dans chacun de ces groupes, alors que l'orientation juive fondamentale du pays n'est pas remise en question.

Les écrivains juifs ne cessent de vanter les mérites de notre « démocratie pluraliste », mais les Gentils n'ont aucune idée de ce que cela signifie. Les juifs savent très bien ce que cela signifie, une foule de groupes divisant le pouvoir entre eux alors qu'en arrière-plan, le juif conserve tout le pouvoir dont il a besoin pour servir ses propres intérêts. Ils prospèrent grâce à l'ignorance des Gentils, et l'influence croissante des juifs dans nos universités est une parodie de l'éducation. Les collèges se transforment en clubs de rencontres entre garçons et filles qui offrent des possibilités de danses, de jeux et de sexe, tandis que toute activité intelligente est mise de côté. Cela répond au sentiment juif fondamental sur les Gentils, tel qu'il est exprimé dans le *Talmud*, selon lequel les Gentils sont des animaux stupides qui ne peuvent de toute façon pas être éduquées. Les écoles supérieures sont remplies de juifs qui travaillent dur sur leurs dissertations rabbiniques ; en moins d'un quart de siècle, les universités américaines ont été abaissées au niveau d'un ghetto médiéval, et la proportion de professeurs et d'étudiants juifs augmente chaque année. Les cours de « philosophie » consistent uniquement en des harangues sauvages contre les nazis et le recrutement d'étudiants pour planter des arbres en Israël ; les étudiants sont chargés d'étudier Spinoza au lieu de Nietzsche ; Sassoon au lieu de Pound ; Schwartz au lieu d'Eliot.

Pour en revenir à Hitler, le Dr Hermann Eich, un éminent éditeur allemand, a déclaré dans un livre récent que les Allemands étaient moins anti-juifs que tout autre peuple en Europe, ce qui est vrai. Les troupes d'assaut devaient effectuer leurs raids sur les magasins allemands la nuit, de peur que les Allemands ne les attaquent pour défendre les juifs. Lorsque les bombardiers ont commencé à tuer des femmes et des enfants, l'ambiance a changé. Hitler ordonna que tous les juifs soient internés dans des camps pour la durée de la guerre, car de nombreux juifs avaient été pris en train d'afficher des signaux lumineux pour guider les bombardiers dans la destruction des villes et

des zones résidentielles allemandes. Les Sages de Sion de chaque communauté juive coopérèrent avec les Allemands pour rassembler les juifs. Hannah Arendt, l'éminente érudite juive, a déclaré que la communauté juive ne s'est échappée qu'au Danemark, parce que le Danemark n'avait pas de groupe d'anciens juifs qui pouvaient les remettre aux Allemands.

Le Dr Rudolf Kastner, chef de l'Organisation sioniste à Budapest, a livré les juifs roumains aux nazis en échange de l'autorisation donnée en 1683 à ses amis et parents de la communauté juive d'émigrer en Suisse avec toutes leurs fortunes. Il va sans dire que tous les banquiers juifs importants en Europe ont survécu à la guerre. Kastner a ensuite été assassiné en Israël par un juif dont la famille avait été envoyée dans un camp de concentration à cause de lui.

Dans ces camps, les juifs ont rapidement commencé à mourir de la typhoïde, en raison de leur refus de maintenir des conditions de vie propres entre eux. Les Allemands menaient une guerre sur deux fronts et n'avaient pas de personnel pour servir les juifs. Les responsables du camp ont rapidement dû se débarrasser de centaines de cadavres de juifs malades. Il n'y avait qu'une seule solution – les brûler – et des fours rudimentaires furent utilisés à cet effet. Après la guerre, les propagandistes juifs ont régalé le monde avec des récits fantastiques de millions de juifs ayant été brûlés à mort dans deux minuscules fours qui ne pouvaient disposer que de six corps par jour. Virginius Dabney, rédacteur en chef du *Richmond Times Dispatch*, a écrit dans le *Saturday Review* du 9 mars 1963, à propos d'une visite à Dachau :

> *« La chambre à gaz, étonnamment, n'a jamais été mise en service, puisqu'elle a été construite tardivement et sabotée avec succès par les détenus. »*

Dabney affirme également qu'on *« laissait mourir les détenus du typhus et d'autres maladies ».* À Auschwitz, une « reconstruction d'après-guerre » montre des chambres à gaz et des fours qui ont été construits par le travail des esclaves allemands en 1946, dans le cadre de la campagne juive pour faire connaître au monde les « six millions » de disparus. Il y avait une bonne raison économique à cette histoire de six millions de

juifs prétendument tués par les nazis, sur les 300 000 juifs que comptait l'Allemagne avant la guerre. L'État d'Israël, qui n'existait pas au moment des prétendus massacres, a prélevé des « réparations » sur le peuple allemand à hauteur de 800 millions de dollars par an pendant dix ans, en paiement de ces « meurtres ».[5] La majorité des juifs morts étaient des juifs polonais qui avaient été tués par Staline pour les empêcher de trahir ses défenses face aux armées nazies qui arrivaient en 1941, mais Israël n'a pas demandé de réparations à la Russie. Grâce aux réparations allemandes, les juifs d'Israël ont pu vivre confortablement sans travailler, en se prélassant dans les maisons saisies aux Arabes laborieux qui les avaient construites.

L'Allemagne, la seule nation qui ait jamais envoyé des forces militaires contre le gouvernement communiste de la Russie soviétique, a été vaincue, grâce à l'activité frénétique des juifs américains, qui, sous l'impulsion d'Ehrenbourg à Moscou, et sous la direction personnelle de Valach-Litvinov, a fait entrer les États-Unis dans la guerre pour sauver le communisme juif de l'attaque allemande. Des milliers d'Allemands vivant en Amérique, qui étaient fidèles aux États-Unis, ont été rassemblés dans des camps de concentration et y sont restés jusqu'à après la fin de la guerre, alors que quatre milliards de dollars de leurs biens étaient saisis par le bureau du gardien des biens des étrangers et donné aux juifs.

Après la guerre, les États-Unis ont nommé un haut-commissaire de l'Allemagne, un certain John McCloy, qui avait travaillé toute sa vie comme avocat pour le cabinet Cravath and Henderson, le cabinet qui représentait les banquiers juifs, Kuhn, Loeb and Co. Le haut-commissaire adjoint, et véritable pouvoir, était Benjamin Buttenweiser, un associé de Kuhn, Loeb, dont l'épouse Helen était l'avocate représentant Alger Hiss lors de son procès. Le général Lucius Clay[6] commandait l'armée d'occupation américaine, et a ensuite accepté un poste lucratif au sein de la Lehman Corporation, une société bancaire juive. De toute évidence, il n'avait rien fait pour offenser les juifs

[5] [NdT : cela ne s'est pas arrêté là, voir « La véritable histoire des relations entre les Allemands et les juifs » d'Ernst Zündel, https://ungraindesable.the-savoisien.com]

[6] [Ndt : voir *Science, technologie et réparations* de John Gimbel, éditionsdidi18.]

pendant son service en Allemagne. Les hommes d'affaires allemands se virent contraints d'engager un lobbyiste juif, le général Julius Klein, commandant des vétérans juifs de la guerre, sinon le gouvernement d'occupation leur refusait une licence pour faire des affaires. Klein a utilisé le sénateur Thomas Dodd comme larbin pour arranger certaines de ces connexions. Dodd accepta également dix mille dollars d'A. N. Spanel, un juif pompeux qui dirigeait un empire de la gaine culotte aux États-Unis. L'argent était destiné à préparer la nomination de Spanel comme ambassadeur en France. Dodd a pris l'argent, mais Spanel n'a jamais été nommé.

Les juifs ont également prélevé un pourcentage important de chaque entreprise allemande qui a reçu un permis d'exploitation du gouvernement d'occupation McCloy, Kuhn, Loeb. Les juifs ont afflué pour saisir les précieux brevets allemands et pour faire main basse sur la population allemande impuissante. L'une des premières lois adoptées par l'Occupation érige en crime le fait de critiquer un juif (Statut bavarois n° 8). Un économiste a récemment estimé que les juifs avaient retiré deux cents milliards de dollars de bénéfices nets à l'Allemagne de l'Ouest depuis la guerre. Le mouvement nazi dans lequel Oppenheim et Warburg avaient investi avait finalement porté ses fruits. Un autre juif, le Dr. Hans Deutsch, s'est spécialisé dans la présentation de fausses preuves concernant des œuvres d'art que les nazis auraient réquisitionnées aux juifs. Il obtint dix millions de dollars du gouvernement allemand pour l'un de ses clients, le baron Edmond de Rothschild de Paris, mais lorsque Deutsch revint en 1965 pour 105 millions de dollars supplémentaires pour des peintures qui, selon lui, avaient été prises à un juif hongrois nommé Hatvany, qui avait obtenu un monopole sur le sucre dans ce pays, il fut arrêté pour fraude. Les tableaux qu'il avait répertoriés étaient accrochés au musée de l'Ermitage à Moscou depuis de nombreuses années, et les nazis ne les avaient jamais vus !

Les juifs mènent également des campagnes annuelles « antisémites » en Allemagne, au cours desquelles les pierres tombales des cimetières juifs sont renversées. Le peuple allemand est alors envoyé en troupeau pour nettoyer les cimetières, et d'autres indignités s'y accumulent,

tandis que les juifs récoltent plus de millions grâce à ce dispositif infaillible de collecte de fonds. Ce comportement provocateur du juif est également une technique de base pour contrôler les Gentils. Bien que les juifs aient sauvé le communisme russe face aux armées allemandes, le communisme continue d'être un échec grotesque. La Pologne a décollectivisé 85 % des fermes, la Hongrie en a décollectivisé 90 %, afin que les gens puissent cultiver suffisamment pour manger. Néanmoins, les pays communistes continuent de faire face à des menaces annuelles de famine. Tout le monde admet que le système communiste ne peut pas fonctionner, mais peu de gens ont le courage d'ajouter ce qui est douloureusement évident : qu'il ne peut pas fonctionner parce qu'il est la création idéologique de juifs schizophrènes.

Chapitre 9

LES JUIFS ET LES ÉTATS-UNIS

De toutes les nations Gentilles du monde, aucune n'a autant souffert aux mains des juifs que les États-Unis. Les deux plus grandes calamités qui ont frappé ce pays ont été la guerre civile et le krach de 1929. La première a dévasté tout le Southland et massacré sa jeunesse ; la seconde a anéanti deux cents milliards de dollars d'investissements et ruiné la plupart des Gentils du pays, laissant le champ libre aux juifs.

Ces deux calamités ont été causées par des juifs, comme le prouvent littéralement des tonnes de documentation. La guerre civile a été provoquée par les banquiers Rothschild afin de diviser les États-Unis en deux républiques faibles. Le krach boursier de 1929 a été provoqué par les juifs dans une de leurs opérations les plus familières, le transfert d'une importante cargaison d'or hors du pays afin de provoquer une soudaine contraction du crédit. Au moins une fois par génération, des millions d'Américains ont été appauvris par une panique financière provoquée de la même manière. Pourtant, les remèdes à ces paniques, tels que le système de la Réserve fédérale et les autres panacées monétaires que les juifs ont imaginées pour nous, n'ont réussi qu'à rendre les juifs plus riches et les Gentils plus pauvres.

Par souci d'équité envers les juifs, posons la question suivante : « Pourquoi en serait-il autrement ? » Si nous tombons dans le même piège au moins une fois par génération, pourquoi les escrocs juifs ne l'utiliseraient-ils pas encore et encore ? Nous savons que les juifs constituent une unité raciale très compacte – pourquoi ne devraient-ils pas profiter de notre diversité ? Pourquoi ne devraient-ils pas prendre le contrôle de notre gouvernement, si, comme ils le prétendent, nous sommes trop stupides pour le diriger nous-mêmes ? Pourquoi ne devraient-ils pas dominer nos banques et nos universités, si les Gentils sont trop stupides pour les gérer ?

Malheureusement, ce n'est pas aussi simple. Selon cet argument, nous ne pouvons gagner contre les juifs qu'en devenant plus juifs qu'ils ne le sont. C'est ce que font de nombreux Gentils. Il y a de nombreux hommes d'affaires Gentils qui peuvent éplucher les juifs et le font dans chaque transaction commerciale qu'ils ont avec eux. L'habileté des juifs est largement surestimée ; leur véritable pouvoir n'est pas leur intelligence, mais leur solidarité, la phalange de la trahison et de la ruse qu'ils ont formée pour repousser les Gentils. Même lorsque les Gentils sont plus malins en affaires, le juif gagne la dernière bataille, car le Gentil meurt et sa fortune finit entre les mains des juifs. Henry Ford en est un exemple typique. Les juifs n'auraient jamais pu l'emporter sur Henry dans une transaction commerciale, et ce dernier les méprisait de tout cœur. Pourtant, la Fondation Ford a dépensé deux milliards de dollars de l'argent du vieux Henry pour inonder le pays de propagande juive, souscrire d'énormes projets pour les juifs, comme l'étude de Mortimer Adler, d'une valeur de vingt millions de dollars, sur le « sens de la philosophie », l'un des gâchis les plus ridicules jamais proposés, et une longue liste d'autres projets tout aussi ineptes et tout aussi juifs. Les juifs ont utilisé le gouvernement américain pour forcer la famille Ford à créer cette fondation comme un véhicule de propagande juive, en menaçant de détruire la société Ford si elle refusait.

Pourquoi le juif remporte-t-il la dernière bataille dans la lutte pour l'argent ? Tout d'abord, l'argent est le premier choix d'armes du juif. Il sait tout ce qui peut en être fait, y compris la pyramide du crédit, l'invention de systèmes de comptabilité qui dissimulent les profits, la

création de fondations pour que le gouvernement ne reçoive jamais un centime de l'argent des juifs, et bien d'autres techniques qui ont été affinées pendant des siècles dans le ghetto.

Lorsqu'un Gentil veut gagner de l'argent, il balaie toutes autres considérations personnelles. Lorsqu'un juif se met à faire de l'argent, il le fait non seulement pour lui-même mais aussi pour sa race. Chaque dollar sur lequel il peut mettre la main est une arme que le juif peut pointer sur le Gentil. C'est l'avantage naturel d'un membre sans visage d'un État collectif par rapport à un État où chaque membre est fier d'être un individu. Nous pourrions nous rappeler que les États-Unis n'ont pas de culture propre. C'est une culture nord-européenne qui, au cours des cinquante dernières années, s'est fortement imprégnée de la méchanceté juive.

Les Américains sont facilement influencés, parce que nous sommes un peuple généreux, travailleur et irréfléchi. Henry Ford se vantait de ne pas avoir besoin de connaître l'histoire car il pouvait se permettre d'engager les meilleurs historiens du pays. C'est l'attitude typique d'un homme engagé en matière d'éducation. Tout ce que Ford obtiendrait serait la version de l'histoire présentée par cet historien en particulier, et il n'aurait aucun moyen de savoir s'il obtenait ce pour quoi il payait. C'est ainsi que Mortimer Adler et une foule d'autres juifs ont organisé un pique-nique aux frais de Ford. Mais entendons-nous parler de milliardaires juifs qui subventionnent un groupe de Gentils ? Bien sûr que non. Quand Gérard Swope, le juif de gauche qui était président de General Electric, est mort, il a laissé tout son patrimoine, huit millions de dollars, à l'Institut israélien de technologie. L'argent qu'il avait obtenu par la sueur des employés de General Electric allait en Israël. Non seulement cela, mais le gouvernement des États-Unis a perdu 4 500 000 $ d'impôts sur l'héritage de cet argent. E. J. Kahn écrit dans *Herbert Bayard Swope*, page 439 :

> *« Cet obstacle a été soigneusement contourné lorsque le Congrès, avant la mort de Gérard, a adopté un projet de loi permettant à certaines personnes – des personnes dont la situation était précisément adaptée à la sienne – de choisir un organisme de bienfaisance pour recevoir l'argent du conjoint décédé sans avoir à payer d'impôt sur celui-ci. »*

Ainsi, les droits de succession marxistes ne sont prélevés qu'à l'encontre des Gentils. L'argent juif part dans son intégralité vers Israël.

Nous avons mentionné que le peuple américain n'aime guère réfléchir à quoi que ce soit. Cependant, les personnes qui ne pensent pas sont souvent exploité par ceux qui le font, et le cerveau juif est toujours actif. Pour un juif, s'enrichir aux États-Unis, c'est comme prendre des bonbons à un bébé ; il est si simple de voler les pigeons américains. Le parasite juif a trouvé en ce peuple l'hôte Gentil idéal – énormément productif et travailleur, et presque inconscient de la présence cancéreuse du parasite qui empoisonne tous les aspects de sa vie. Toute notre politique étrangère est dictée par les juifs et, d'un point de vue américain de souche, cette politique est insensée. Il y a quinze ans, nous avons refusé de recourir aux troupes chinoises anticommunistes de Tchang Kaï-Chek pour combattre les Chinois communistes en Corée, alors que nous avions payé tout l'équipement de l'armée de Tchang, car notre gouvernement préférait faire massacrer nos propres garçons là-bas.

En conséquence, les communistes ont qualifié notre intervention d'« impérialisme blanc » et de « racisme », ce qu'ils n'auraient pas pu faire s'il avait utilisé l'armée de Tchang. Maintenant, nous faisons la même chose au Vietnam. L'armée de Tchang, prête à se battre, ne sera jamais utilisée au Vietnam, malgré nos pertes croissantes. Les juifs nous ordonnent d'attaquer la Rhodésie. Pourquoi ? Parce que la Rhodésie a suivi notre exemple, et a déclaré son indépendance de l'injustice britannique. Aucun peuple au monde n'a davantage en commun avec les Américains de souche que le peuple blanc de Rhodésie, et pourtant notre gouvernement contrôlé par les juifs dépense des millions de dollars pour harceler le peuple rhodésien. Des centaines d'autres exemples pourraient être cités pour prouver cette folie. Il y a vingt ans, nous avons conclu une guerre acharnée contre l'Allemagne et le Japon. Ils sont maintenant nos seuls alliés fiables.

Quelque 60 % des Américains font tout le travail, gagnent le plus d'argent, paient tous les impôts et soutiennent une partie considérable du reste du monde. Ce sont nos frères blancs chrétiens, et pourtant ils

n'ont pas de lobby, pas de voix au gouvernement, et ils sont toujours caricaturés en tant qu'idiots dans les émissions de télévision.

Toute tentative de créer une organisation pour les représenter est immédiatement écrasée par le gouvernement, tandis que tout l'empire des journaux, de la radio et de la télévision crie au « racisme » ! La presse ne semble jamais remarquer le racisme des organisations juives. Les juifs et les Noirs sont des vaches sacrées à la télévision. Ils sont toujours présentés comme des êtres humains gentils et angéliques qui endurent patiemment les outrages des Blancs ignorants. Bien sûr, ce sont les hommes d'affaires blancs qui paient pour ces émissions. Comme l'a fait remarquer le sénateur du Texas, Tom Connally, lors d'un discours public il y a quelques années, *« Les États-Unis, à la vôtre ! Les Blancs travaillent pour eux, les Juifs les possèdent et les Noirs en profitent ! »*

Les économistes ont récemment révélé que la classe moyenne chrétienne blanche paie 84 % de ses revenus en impôts. Oh, non, dit M. American, je ne paie que 46 %, et j'ai un emploi moyen, une maison moyenne et une famille moyenne. Mais, Monsieur l'Américain, vous n'avez pas imaginé les taxes cachées que vous payez sur chaque produit de consommation que vous et votre famille utilisez. Ajoutez à cela les 46 % d'impôt sur le revenu, au niveau de l'État, au niveau fédéral et au niveau local, et vous obtenez le chiffre de 84 %. Par une coïncidence étonnante, l'éminent économiste J. J. Cavanagh a récemment conclu une étude pour la Fondation nationale sioniste qui a montré que les juifs américains possèdent 84 % de la richesse réelle des États-Unis. N'est-il pas remarquable que le salarié américain paie 84 cents de chaque dollar qu'il gagne en impôts directs et cachés, et que les juifs possèdent 84 % des richesses de la nation ? Même les Américains les plus lents doivent percevoir avec une certaine faiblesse une sorte de lien. Après une carrière de quarante à cinquante ans de travail ininterrompu, l'ouvrier américain moyen laisse une succession de 2 500 dollars, selon l'American Inheritance Society. Pourtant, selon le *Jewish Independent*, un bulletin d'information destiné aux économistes, le juif américain moyen laisse une succession de 126 000 dollars ! Il s'agit bien sûr d'une richesse déclarée. Le chiffre réel est probablement plus proche de 500 000 dollars.

Comme nous l'avons souligné dans l'affaire Swope, la richesse des juifs ne va qu'à l'État juif. Les juifs ont créé des centaines de fondations pour détourner leurs énormes fortunes au profit des objectifs du communisme juif. La Chine a été perdue pour les communistes à cause des activités de l'Institut des relations du Pacifique (IRP). L'IRP a été financé par des dons de la General Electric Corp. par l'intermédiaire de Gerard Swope. General Electric continue aujourd'hui à donner des sommes importantes à l'IRP, au mépris des rapports du Congrès retraçant son long et fructueux parcours au nom des objectifs communistes.

La fortune des Rockefeller a été répartie entre plusieurs fondations, qui se sont presque toutes distinguées par leur agitation vicieuse en faveur du communisme. Peu de gens savent que John D. Rockefeller n'était qu'un larbin Gentil pour Jacob Schiff et Kuhn, Loeb Co. les représentants américains des Rothschild. Si Rockefeller a gagné un milliard de dollars, combien pensez-vous que les juifs ont gagné ? Non seulement cela, mais Rockefeller devait accepter que sa fortune soit toujours administrée par un associé de Kuhn, Loeb Co. Ainsi, le *New York Times* publie le fait que Kuhn, associé de Loeb, L. L. Strauss est *« le conseiller financier des frères Rockefeller »*. Cela signifie que les Rockefeller ne seront millionnaires que s'ils font ce qu'on leur dit.

Comment cela est-il arrivé ? Comment le peuple américain, épris de liberté, est-il devenu l'esclave des juifs ? Tout d'abord, les Américains ne se serrent pas les coudes. Deuxièmement, beaucoup d'Américains sincères et malavisés croient au blasphème selon lequel le Christ était un juif, et que les juifs sont nos dirigeants naturels parce que notre Dieu est un juif. Troisièmement, les juifs dépensent des fortunes chaque année pour dissimuler leurs crimes, alors que les Américains ne dépensent rien pour découvrir ce que font les juifs. Notre histoire a été falsifiée pour dissimuler la culpabilité des juifs pour avoir déclenché la guerre civile et de nombreux autres désastres américains.

L'histoire du contrôle juif commence avec la fondation de l'Amérique. Le nouveau continent a été colonisé par des chrétiens européens qui ont fui la terreur et la dévastation des guerres de religion provoquées par les juifs, ou ils ont fui la tyrannie des surveillants juifs

qui administraient les grands domaines en Europe, tandis que les propriétaires aristocrates jouaient et se prostituaient dans les grandes villes. Soudain, le juif a réalisé que beaucoup de ses esclaves chrétiens étaient en train de disparaître. Il s'est vite rendu compte qu'ils étaient partis en Amérique. Si l'hôte Gentil se déplace, le parasite juif doit le suivre et retrouver son emprise parasitaire. En un rien de temps, les juifs ont afflué en Amérique. Ils étaient marchands dans les villes, et ils se rendaient dans les régions les plus éloignées du désert pour approvisionner les Indiens en alcool et prendre tous leurs biens. Ils vendaient également aux Indiens des armes à feu avec lesquelles ils massacraient les colons blancs.

Lorsque le roi George III d'Angleterre n'a pas pu répondre aux demandes des prêteurs juifs, envers lesquels il était lourdement endetté, il a dû imposer des taxes plus élevées sur tous les biens envoyés en Amérique. Cela n'a pas satisfait les juifs. Ils l'ont informé que le peuple américain imprimait et faisait circuler sa propre monnaie de papier, ce qui avait créé une grande richesse et une grande prospérité dans les colonies. Le roi George III fut contraint d'émettre une ordonnance interdisant cette monnaie sans intérêt et stipulant que les colons ne pouvaient utiliser que la monnaie de la Banque d'Angleterre imprimée par les juifs. Quelques mois après l'entrée en vigueur de cette ordonnance, les colons ont été confrontés à une terrible dépression financière. Le commerce a ralenti jusqu'à son point mort, et de nombreux Américains ont été ruinés. Les colons ont décidé de riposter, ce qui déboucha sur la Révolution américaine. Benjamin Franklin a déclaré que les colons n'avaient aucune objection à la petite taxe sur le thé, mais qu'ils ne pouvaient pas supporter la réduction du commerce qui a suivi l'interdiction de la monnaie locale. Cependant, il convenait aux juifs de rendre public un incident mineur, le Boston Tea Party, et d'occulter la véritable raison de la révolte.

Lorsque les patriotes américains se sont rebellés, le roi George était de nouveau dans une situation difficile. L'armée britannique, tant vantée, n'était pas en état de se rendre sur le terrain. Mal équipées par des fournisseurs juifs, et mal dirigées par des aristocrates de carrière qui étaient des ivrognes, des homosexuels et des sadiques, les troupes

étaient complètement démoralisées. Les officiers ne s'offusquaient pas qu'on ordonne qu'un jeune soldat soit fouetté à mort parce qu'il avait refusé une ouverture à un homosexuel ivre. Il semblait que les Américains allaient gagner par défaut. Une fois de plus, les juifs ont proposé une solution. Un prêteur juif du nom de Montefiore a laissé entendre au roi George que les Allemands avaient beaucoup de bons soldats à louer ; comme d'habitude, les juifs étaient actifs dans le trafic de chair humaine. Montefiore a établi par le biais d'un juif allemand, Mayer Rothschild, que l'Électeur de Hesse disposait de quinze mille troupes de première ligne qu'il enverrait au roi George pour vingt millions de dollars. Le roi George emprunta les vingt millions de dollars à Montefiore, et l'argent fut envoyé à l'Électeur de Hesse. L'Électeur envoya les troupes de mercenaires en Amérique pour écraser la rébellion, et il remit l'argent à son banquier de cour, Mayer Amschel Rothschild, pour qu'il le garde en lieu sûr. Rothschild prêta l'argent à Montefiore pour qu'il le réinvestisse, et en moins d'un mois, Montefiore disposait de vingt millions supplémentaires à prêter, bien qu'il s'agissait des mêmes vingt millions qu'auparavant, et que le roi George lui devait maintenant, et qui appartenaient à l'Électeur de Hesse. Quiconque ne peut pas comprendre cela ne peut pas comprendre comment un juif peut avoir vingt millions de dollars un jour et quarante millions le lendemain. L'argent a été prêté plusieurs fois au cours des dix années suivantes, et Rothschild a rendu l'argent, avec les intérêts, à l'Électeur, mais le souverain ravi a insisté pour que Rothschild continue à le gérer à sa place. Ainsi, la base de la fortune des Rothschild était la vente de troupes destinées à écraser le peuple américain et les Rothschild profitent depuis de leurs tentatives de nous soumettre.

Comme d'habitude, les Rothschild ont misé des deux côtés. Par l'intermédiaire d'un agent américain, un juif polonais nommé Haym Salomon, les Rothschild ont prêté de l'argent à l'armée américaine. Le représentant américain était Robert Morris, et la somme aurait été de 600 000 $. Bien que toute la transaction soit entourée de mystère, depuis plus d'un siècle, les juifs colportent le fantastique mensonge selon lequel Haym Salomon a financé toute la lutte américaine pour l'indépendance. Kastein écrit dans son *History of the Jews*, page 376 :

« Comme on pouvait presque s'y attendre, c'était un Juif, Chaïm Solomon (sic) *qui a été obligé de financer la révolution. »*

Kastein n'apporte aucune preuve à l'appui de cette affirmation, car il n'y en a aucune. Les juifs ont déclaré qu'un pauvre tailleur juif, Chaïm Salomon, sachant que les Américains n'avaient pas d'argent pour continuer leur combat, leur a fait don de toute sa fortune de 600 000 $, et qu'il n'a jamais été remboursé d'un centime. Tout d'abord, on peut difficilement dire qu'un pauvre tailleur juif est pauvre s'il a une fortune de 600 000 $ (l'équivalent de vingt millions de dollars en pouvoir d'achat actuel), et il n'y a aucune explication quant à la manière dont il a acquis une telle fortune. Deuxièmement, personne n'a jamais pu établir qu'un dénommé Haym Salomon ait vécu en Amérique pendant la Révolution. Il est probable qu'il s'agissait de l'un des nombreux pseudonymes utilisés par un agent de Rothschild pour effectuer diverses missions pour les banquiers juifs. Nous savons qu'il y avait un Robert Morris, qu'il a obtenu une charte pour la Bank of North America en 1781, qu'il était un agent des Rothschild, et que le capital de la banque de 200 000 $ en or a été envoyé par les Rothschild via la flotte française qui embouteillait le Cornwallis à Yorktown. Nous savons également que les Rothschild ont réalisé un profit de 14 millions de dollars en spéculant en monnaie continentale, après avoir fait baisser le prix, et que même s'ils avaient fait un prêt de 600 000 $ à l'armée américaine, et même si ce prêt n'a pas été remboursé, ils n'ont subi aucune perte.

Les patriotes américains victorieux étaient bien conscients de l'importance de la monnaie ainsi que du problème juif. Benjamin Franklin et George Washington ont solennellement averti le peuple américain de tenir les juifs à l'écart, sinon il le regretterait à jamais. Bien que la question de savoir s'ils devraient avoir la citoyenneté ait été débattue, elle a été rejetée parce que la plupart des Américains ne croyaient pas qu'ils menaceraient un jour notre prospérité. Rétrospectivement, on peut difficilement les blâmer. Après tout, les Babyloniens, les Égyptiens, les Perses, les Grecs et les Romains avaient fait la même erreur. Quel dommage que nos ancêtres en sachent si peu sur l'histoire ancienne !

Toutefois, pour protéger le peuple contre les banquiers juifs, les auteurs de la Constitution ont expressément indiqué, à l'article 1, section 8, partie 5 :

> *« Le Congrès aura le pouvoir de battre monnaie et de réglementer la valeur de la monnaie et des devises étrangères. »*

Dès le moment où la Constitution a été adoptée, les Rothschild ont commencé à dépenser de l'argent pour abroger cette disposition. Ils y sont finalement parvenus en 1913, lorsque le Congrès a transféré le pouvoir de battre monnaie aux banques privées de la Réserve fédérale. Ce fut la fin officielle de la souveraineté américaine, comme le souligna Charles Lindbergh père.

Le contrôle parasitaire juif actuel de l'hôte Gentil dépend largement du système monétaire juif de monnaie privée, émise par les banques juives et portant intérêt, de manière à asservir le débiteur. Le peuple américain a transmis ce pouvoir à cause de l'avidité de quelques Gentils et de l'ignorance de la majorité. Le procureur général des États-Unis, s'exprimant à propos des Legal Tender Acts, a déclaré (12 Wallace U.S. Supreme Court Rapports), page 319 :

> *« Cette législation suppose que, dans l'optique du droit, l'argent de chaque espèce a la valeur que la loi lui fixe... Nous répétons que l'argent n'est pas une substance, mais une impression d'autorité. »*

En tant qu'impression d'autorité, de l'avis du procureur général, l'argent représente le pouvoir, la souveraineté d'un peuple. Les juifs ont obtenu cette autorité par le biais du Federal Reserve Act, et ils l'ont obtenue grâce à la vénalité de quelques dirigeants du Congrès, parmi lesquels Carter Glass, Cordell Hull et d'autres « grands Américains », selon la machine de propagande juive. Seul le membre du Congrès Charles Lindbergh, père du célèbre aviateur, a osé s'opposer à cette mesure.

L'un des avantages du système parlementaire est que les juifs peuvent choisir parmi un grand nombre de Gentils afin de sélectionner leurs pigeons voyageurs. Ils n'ont jamais manqué de sénateurs et de membres du Congrès qui feraient leur affaire, pour des sommes assez

modestes, compte tenu des milliards de dollars en jeu. L'un des premiers et des plus habiles défenseurs du système monétaire juif a été Alexander Hamilton, qui est aujourd'hui vénéré à Wall Street. Hamilton était le fils bâtard d'un marchand juif des Antilles, nommé Levine, et de sa maîtresse mulâtre, qu'il n'a jamais pris la peine d'épouser. Lorsque Hamilton fut tué en duel à Weehawken, dans le New Jersey, les Rothschild trouvèrent un remplaçant compétent en la personne de Nicholas Biddle, de Philadelphie. Mais le Président Andrew Jackson mettra ce dernier au pied du mur après que le baron James de Rothschild de Paris ait chargé Biddle de créer la deuxième Banque des États-Unis.

En raison de cette opposition à leur banque, les Rothschild ont décidé que la république libre du peuple américain devait être détruite. Ils ont décidé que la meilleure façon d'y parvenir était de diviser le pays en deux nations plus faibles. La question était toute prête, la dissension entre le Nord et le Sud à propos de l'esclavage. Après que les commerçants yankees eurent accablé le Sud d'esclaves, ils se sont retournés contre l'esclavage. Alexis de Tocqueville, un voyageur français, avait observé en 1832 que :

> *« La présence des Noirs est le plus grand mal qui menace les États-Unis. Leur nombre augmente dans les États du Golfe plus rapidement que celui des Blancs. Ils ne peuvent pas être maintenus éternellement en esclavage ; les tendances du monde moderne évoluent trop fortement dans l'autre sens. Ils ne peuvent pas être absorbés par la population blanche, car les Blancs ne se marieront pas avec eux, même pas dans le Nord où ils sont libres depuis deux générations. Une fois libérés, ils seraient plus dangereux qu'aujourd'hui, car ils ne se soumettraient pas longtemps à la privation de leurs droits politiques. Une lutte terrible s'ensuivrait. »*

Depuis plus d'un siècle, les juifs ont utilisé le problème des Noirs comme une arme contre l'Amérique. Les Rothschild ont versé des millions de dollars en Nouvelle-Angleterre pour financer le mouvement abolitionniste, un groupe révolutionnaire qui se consacrait à la violence contre le Sud. Les juifs savaient que le talon d'Achille de la République américaine était le Noir, et le peuple américain n'avait aucune idée de ce qui se passait. Bien que Washington ait mis en garde

son peuple contre les juifs dans son discours d'adieu, lorsqu'il a lancé un avertissement solennel selon lequel il devait toujours être en alerte contre cette *« petite minorité entreprenante »*, et que Benjamin Franklin ait écrit un long testament suppliant le peuple américain de se méfier des activités juives, les Rothschild ont poursuivi l'agitation abolitionniste et ont rapidement amené la nation au bord de la guerre. En conséquence, une prédiction surprenante fut faite par Disraeli lors d'un grand rassemblement de dirigeants juifs à Londres en 1857. L'occasion était le mariage de la fille de Lionel Rothschild, Lénora, avec son cousin, Alfonso Rothschild de Paris. Disraeli a déclaré :

> *« Sous ce toit se trouvent les chefs de la famille Rothschild, un nom célèbre dans toutes les capitales d'Europe, et dans toutes les régions du globe. Si vous le souhaitez, nous diviserons les États-Unis en deux parties, une pour vous, James, et une pour vous, Lionel. Napoléon fera exactement tout ce que je lui conseillerai, et à Bismarck sera proposé un programme si enivrant qu'il en fera notre esclave abject. »*

En conséquence, les États-Unis ont rapidement été entraînés dans la guerre civile. À Londres, Lionel Rothschild était un fervent défenseur du Sud. À Paris, James Rothschild était un fervent défenseur du Nord. Avec de tels amis, ni le Nord ni le Sud n'avaient besoin d'ennemis. Au début, les Rothschild ont révélé leur plan initial, qui était que le Nord ne recevrait pas d'argent pour poursuivre la guerre. Le Président Lincoln découvrit qu'il ne pouvait pas emprunter d'argent à New York pour poursuivre la guerre. Ne se laissant pas décourager par ce refus, il confondit les banquiers en émettant 346 000 000 $ en billets verts et équipa ses armées. Ce faisant, il a été le premier président constitutionnel, c'est-à-dire le premier à exercer le principe de la souveraineté nationale. Cet argent, s'il avait été émis par les banquiers, leur aurait rapporté par la suite onze milliards de dollars d'intérêts. Il est évident qu'ils ont été perturbés par l'action de Lincoln. Un journal contrôlé par Rothschild, le *London Times*, a déclaré :

> *« Si cette politique financière malicieuse, qui trouve son origine dans la République nord-américaine, devait se prolonger jusqu'à un certain point, alors ce gouvernement fournira son propre argent sans frais. Il remboursera ses dettes et sera sans dette. Il disposera de tout l'argent nécessaire pour*

poursuivre son commerce. Elle deviendra prospère comme jamais auparavant dans l'histoire du monde. Les cerveaux et les richesses de tous les pays iront à l'Amérique du Nord. Ce gouvernement doit être détruit ou il détruira toutes les monarchies du monde. »

Les Rothschild ont persuadé leurs agents à Washington de rédiger la loi sur la banque nationale de 1863, qui remplacerait la nécessité pour le gouvernement d'émettre son propre papier-monnaie et de rendre ce privilège aux banquiers privés. À l'appui de ce projet, la Hazard Banking Circular a été publiée à l'intention de tous les banquiers américains, comme suit :

« L'esclavage est susceptible d'être aboli par la puissance de la guerre. Mes amis européens et moi-même y sommes favorables, car l'esclavage n'est que la propriété de la main-d'œuvre et implique la prise en charge des travailleurs, alors que le projet européen, dirigé par l'Angleterre, est que le capital contrôle la main-d'œuvre en contrôlant les salaires. La grande dette que les capitalistes feront en sorte de rembourser est issue de la guerre et doit être utilisée pour contrôler la valeur de l'argent. Pour ce faire, les obligations d'État doivent servir de base bancaire. Nous n'attendons pas que le secrétaire au Trésor des États-Unis fasse cette recommandation. Il ne suffit pas de permettre aux Greenbacks, comme on les appelle, de circuler comme de l'argent pendant un certain temps, car nous ne pouvons pas contrôler cela. Mais nous pouvons contrôler les obligations, et à travers elles, les émissions bancaires. »

L'étudiant en économie américain ne trouvera ni l'éditorial du *Times* ni la circulaire *Hazard* mentionnés dans ses manuels scolaires ; pas plus qu'il n'y trouvera mentionnés les Rothschild. En effet, l'étudiant américain ne trouvera que très peu de choses dans ses manuels scolaires, sauf le savoir qui a été convenu comme étant inoffensif pour lui.

Le secrétaire au Trésor, Salmon P. Chase, qui a donné son nom à une grande banque, a écrit plus tard :

« Mon agence, qui a encouragé l'adoption de la loi sur la banque nationale, a été la plus grande erreur financière de ma vie. Elle a créé un monopole qui touche tous les intérêts du pays. Elle devrait être abrogée, mais

avant que cela puisse être fait, il faudra que les gens soient mis en scène d'un côté, et les banques de l'autre, dans un concours tel que nous n'en avons jamais vu auparavant dans ce pays ».

Bien que Lincoln ait signé son arrêt de mort en émettant la monnaie nationale Greenback, il était bien conscient du danger. Cependant, il était plus préoccupé du danger qui pesait sur le pays. Peu de temps avant son assassinat, il a écrit :

« J'entrevois dans un futur proche une crise qui approche, qui me déconcerte et me fait trembler pour la sécurité de mon pays ; les entreprises ont été intronisées, une ère de corruption dans les hautes sphères va suivre, et le pouvoir de l'argent du pays s'efforcera de prolonger son règne en travaillant sur les préjugés du peuple, jusqu'à ce que les richesses soient rassemblées entre quelques mains et la République détruite. »

Quelques semaines après avoir écrit ces mots, Lincoln a été assassiné. Un message codé a été trouvé dans le coffre de John Wilkes Booth, et la clé du code a ensuite été retrouvée en possession de Judah Benjamin. Benjamin, un parent de la famille Rothschild, était un juif qui avait été secrétaire au Trésor de la Confédération.

Quelques années plus tard, James Garfield, peu après être devenu président, a déclaré : *« Quiconque contrôle le volume d'argent dans un pays est le maître absolu de l'industrie et du commerce ».* Il sera abattu quelques jours après s'être opposé à certaines mesures qui lui ont été soumises pour signature par les banquiers internationaux.

Entre la fin de la guerre civile et le début de la première guerre mondiale, les États-Unis ont connu une série de paniques financières. Ces contractions du crédit ont, dans tous les cas, fait fuir les Gentils et concentré la richesse de la nation dans les mains des juifs. De nombreux Américains s'enrichirent énormément grâce à l'essor des terres, des mines d'or, des chemins de fer et à la croissance de l'industrie. Dans tous les cas, l'argent des Gentils est passé sous le contrôle des juifs. Beaucoup d'Américains se sont demandés pourquoi W. Averell Harriman avait servi de larbin pour les juifs du monde. La réponse est que son père, un constructeur de chemins de fer, n'était

qu'un employé Gentil de Jacob Schiff, tout comme Rockefeller l'avait été.

Au début de la Première Guerre mondiale, le révérend Melvin King, dans un œuvre intitulée *Heaven's Magnet for a World Conquest*, a écrit à la page 265 :

« Israël marche vers son objectif de gouvernance mondiale. »

Woodrow Wilson a créé le War Industries Board et en a confié la responsabilité à Bernard Baruch, avec des pouvoirs de vie et de mort sur l'industrie américaine. Baruch fit venir une foule hétéroclite de juifs, dont Clarence Dillon-Steinberg, Billy Rose et les frères Swope, pour diriger l'agence. Ces juifs prirent en charge les affaires américaines. À la fin de la guerre, les juifs firent leurs bagages et se précipitèrent à Paris pour diviser le monde des Gentils. Baron écrit dans son *Great Ages and Ideas of the Jewish People,* page 357 :

> *« Les dirigeants juifs se trouvaient dans une position stratégique particulièrement favorable pour faire en sorte que des garanties pour les droits des minorités nationales soient incorporées dans les traités de paix de 1919. »*

La *« position stratégique favorable »* consistait dans le fait que les juifs dominaient les délégations de toutes les nations chrétiennes.

Une fois de plus, d'énormes fortunes se sont faites grâce aux profiteurs de guerre. Tous n'étaient pas juifs. Le moment était venu pour une nouvelle « panique ». La contraction du crédit a été décidée lors d'une réunion secrète du Conseil de la Réserve fédérale (page 64, *The Federal Reserve Conspiracy*, par Eustace Mullins). Mais le grand massacre a été perpétré en 1929.

Après avoir fait appel aux économies de toute une vie d'enseignants et d'hommes d'affaires de petites villes, les juifs ont expédié un gros volume d'or à Montréal, il y a eu une contraction classique du crédit, et deux cents milliards de dollars d'économies des gentils ont disparu (page 99, *The Federal Reserve Conspiracy* par Eustace Mullins).

Après le crash, les juifs ont créé de nombreuses nouvelles sociétés de holding pour leurs actions, comme la Lehman Corporation. En 1933, ils détenaient 69 % des actions en circulation de toutes les actions cotées au Big Board. Un petit racketteur juif du nom de Billy Rose est un exemple typique des nouveaux riches. Après avoir travaillé comme secrétaire pour Bernard Baruch, Rose a été engagé par les membres de la mafia pour les représenter dans l'exploitation d'un tripot pour touristes à New York appelé Casino de Paree. L'endroit rapportait aux gangsters 20 000 dollars par semaine, mais ils ne payaient Rose que 1 000 dollars par semaine. Il a commencé à garder une partie de l'argent, et la mafia a prononcé la condamnation à mort habituelle. Rose a été averti, et il s'est précipité vers Bernard Baruch. Baruch l'envoya à J. Edgar Hoover, et quatre hommes du FBI le gardèrent nuit et jour jusqu'à ce que le danger soit écarté. Hoover a persuadé la mafia d'oublier tout cela. Rose se lance alors dans la production de spectacles de filles. Au moment de sa mort, il valait cent millions de dollars et était le plus gros actionnaire d'American Telephone and Telegraph. Le téléphone avait été inventé par un Gentil, Alexander Graham Bell, qui, à sa mort, valait 18 000 dollars.

La mafia a toujours trouvé les juifs utiles pour eux. Bien que le cercle intérieur de la Cosa Nostra soit limité à la Fraternité sicilienne, les juifs ont pris de l'importance dans la pègre, tels que Longy Zwillman et Mickey Cohen. La mafia a confié à Moe Annenberg la responsabilité de leur réseau national de paris sur les courses, et il a amassé une fortune de 150 000 000 $. Son petit-fils, un drogué, a récemment été accusé du meurtre de sa petite amie Gentille. Annenberg est propriétaire du *Philadelphia Inquirer* ainsi que d'autres journaux.

Une multitude de juifs sont apparus de nulle part pour faire d'énormes fortunes aux États-Unis ; Samuel Newhouse, avec une chaîne de vingt-huit journaux ; O. Roy Chalk, propriétaire du District of Columbia Transit System, de journaux et d'autres entreprises ; Norton Simon, propriétaire de l'empire alimentaire Hunt ; Riklis, propriétaire de l'empire des magasins à dix cents McCrory ; et d'autres juifs dont on n'avait jamais entendu parler il y a à peine dix ans. Le

processus s'est accéléré ; une étude récente du *Saturday Evening Post* a montré que 88 % de ceux qui sont devenus millionnaires en Amérique depuis 1950 sont des juifs. L'un d'entre eux, Moskovitz, alias Mossier, a été la vedette d'une affaire de meurtre particulièrement grave à Miami. Il avait amassé deux cents millions de dollars grâce à des intérêts usuraires sur des automobiles et des maisons mobiles achetées par des ouvriers américains Gentils.

Dans de nombreux cas, ces fortunes juives soudaines représentent les profits de la mafia qui sont canalisés vers l'industrie, les façades juives étant ostensiblement propriétaires de l'argent. D'autres sources sont l'argent « chaud » qui est transféré d'un pays à l'autre, et dans certains cas, ces millionnaires juifs sont des façades pour les investissements soviétiques dans les industries américaines, dans le but d'obtenir des plans et des formules de défense vitaux.

L'un des géants juifs dans le domaine des munitions est Olin Industries, une autre entreprise juive. Pendant la Seconde Guerre mondiale, U. S. Cartridge, une filiale de cette entreprise, a été accusée de fournir des obus défectueux, de violer la loi anti-sabotage ainsi que d'autres crimes. L'affaire a traîné en longueur jusqu'en 1950, date à laquelle elle a finalement été abandonnée. Cependant, les poursuites engagées par le ministère de la Justice contre des entreprises de Gentils, comme A & P Stores, sont incroyablement vicieuses. Les chaînes de magasins appartenant à des juifs, comme Food Fair et Giant Stores, sont ignorées par le ministère de la Justice, mais la société A & P fait l'objet de poursuites presque sans interruption depuis vingt-cinq ans.

De la même manière, la firme Gentille DuPont, le dernier bastion de la richesse des Gentils aux États-Unis, se défend continuellement contre les poursuites, d'inspiration juive, engagées par le ministère de la Justice. Les actionnaires de DuPont ont perdu des millions de dollars lorsque le ministère de la Justice lui a ordonné de se défaire de ses participations dans General Motors. Il n'y a pas eu d'accusations de malversation ; le fait est que deux grandes sociétés gentilles ont résisté

aux tentatives des juifs de s'emparer d'elles. Les juifs avaient décidé qu'ils devaient les séparer afin de les arracher au contrôle des Gentils.[7]

Les juifs n'ont jamais manqué d'apologistes Gentils. Le poète américain Robert Lowell déclare que *« nous vivons une époque juive »*. D'origine de la Nouvelle-Angleterre, Lowell a été victime de plusieurs dépressions nerveuses et est un bon compagnon pour les juifs schizophrènes. Reinhold Niebuhr, un philosophe chrétien auto-proclamé, est le chef de file du racket « Christ-est-un-juif ». Il attribue tout ce qui est bon aux juifs et dit dans son dernier livre : *« J'ai eu une longue histoire d'amour avec le peuple juif »*. Il n'est pas surprenant que les juifs appellent Niebuhr *« le plus grand philosophe vivant »*.

Lorsque Eugène Meyer et Bernard Baruch ont formé la compagnie Alaska-Juneau Gold Mining Co. deux des hommes les plus sinistres d'Amérique unissaient ainsi leurs forces. Baruch nomma Meyer directeur de la War Finance Corporation, qui s'occupait des Liberty Bonds pendant la Première Guerre mondiale. Le membre du Congrès Louis McFadden, président de la commission bancaire et monétaire de la Chambre des représentants, découvrit que des obligations d'une valeur de dix milliards de dollars avaient été détruites, que vingt-quatre millions de dollars avaient été imprimés en double et vendus, et que des modifications importantes avaient été apportées aux registres de Meyer. Celui-ci a pris le contrôle de l'Allied Chemical and Dye Corporation, et a ensuite acheté le *Washington Post*. Sa fille a épousé un Gentil du nom de Philip Graham, et Meyer l'a nommé président du *Washington Post*, mais Graham a trouvé que les choses qu'il devait faire pour les juifs étaient trop désagréables, et il s'est suicidé. La famille Meyer vaut un milliard de dollars, ce qui n'est pas difficile à comprendre, à la lumière des enquêtes du membre du Congrès

[7] Les membres de la famille DuPont ont finalement été autorisés à garder la majeure partie du produit de la vente de leurs actions, à une condition. Ils ont dû employer Clark Clifford, un des principaux lobbyistes sionistes à Washington, comme avocat pour cette transaction, transférant ainsi une importante « rémunération » aux sionistes, et ils ont dû accepter de placer un juif, Irving Shapiro, à la tête de toutes les sociétés DuPont en tant que président.

McFadden (page 105, *The Federal Reserve Conspiracy*, par Eustace Mullins).

La famille Meyer a également acheté le magazine *Newsweek* et l'a entièrement confié à des juifs. L'éditeur artistique est Jack Kroll, l'éditeur de livres est Saul Maloff, l'éditeur de films est Joseph Morgenstern, l'éditeur de théâtre est Richard Gilman, l'éditeur de musique est Herbert Saal. Aucun Gentil ne peut postuler.

La famille Meyer a également acheté le magazine *Art News*, qui promeut les dernières tendances en matière d'art et qui fait connaître le pop et l'op art, l'école Beer-Can qui a remplacé l'école Ash-Can. Là encore, les productions les plus stupides d'artistes juifs aux yeux fous sont examinées avec sérieux, tandis que les Gentils restent ignorés dans leurs mansardes.

Nulle part le monopole juif n'a été plus apparent que dans les films et à la télévision, et aucun média n'a été plus acharné à inonder la nation d'une propagande juive vicieuse. Le cinéma a commencé comme une entreprise de Gentils ; le premier grand réalisateur a été David W. Griffith, qui a produit le grand film, *The Birth of a Nation*. Griffith fut bientôt écarté par une horde de juifs russes et polonais zélés, les manteaux et les costumes de la Septième Avenue de New York. Il n'y a plus de Griffith à Hollywood, mais les producteurs sont Schulberg, Goldwyn, Mayer, Zanuck, Cohen, Schary et des centaines d'autres juifs. Les premiers grands comédiens étaient des Gentils, Buster Keaton et Laurel et Hardy. Keaton fut écarté au profit de Charlie Chaplin, un juif bon marché dont le don comique semblait consister à tourner lentement le dos au public et à le gratter ostensiblement. C'était l'un de ses gestes les moins obscènes, et son art avait apparemment été appris en observant les singes au zoo. Laurel et Hardy ont été remplacés par les Marx Brothers – la liste est infinie.

À la télévision, les Américains ont le choix de regarder des programmes sur trois réseaux : NBC, contrôlée par le juif russe Sarnoff ; CBS, contrôlée par William Paley ou Palinsky, dont le père juif polonais a fait fortune grâce aux cigares Muriel ; ou ABC, contrôlée par Barney Balabanson, de souche juive polonaise. Ces juifs ont

dépensé des millions de dollars pour imposer au public américain une vingtaine de comédiens juifs qui n'ont jamais trouvé la faveur du public, sauf dans les night-clubs yiddish – Milton Berle, Red Buttons, Danny Kaye, Jerry Lewis, ont été des désastres financiers à la télévision, mais deux comédiens juifs, Jackie Gleason et Red Skelton, continuent d'année en année. Leur secret, c'est qu'ils sont drôles. Les juifs dégagent une curieuse combinaison de perversion, de toxicomanie et de vomi identitaire, et s'attendent à ce que le public se mette à rire. Au contraire, ils devraient en tomber malade.

En 1966, une commission du Congrès a constaté que ces réseaux juifs utilisaient toutes les techniques habituelles du monopole juif. Ils n'autorisaient pas la diffusion d'une émission à moins que la chaîne ne reçoive 51 % des bénéfices. Cela leur donnait le contrôle total du contenu et la majorité des bénéfices. C'était une violation évidente des lois antitrust, mais rien n'a été fait à ce sujet ; le ministère de la Justice est trop occupé à poursuivre des entreprises Gentilles comme DuPont et A & P pour s'inquiéter de ce que les juifs font avec leur monopole télévisuel. Toutes les émissions de télévision sont fortement composées de juifs ; les Gentils n'occupent en moyenne que quinze pour cent de l'emploi dans la production télévisuelle. Il va sans dire que rien n'apparaît à la télévision, sauf ce que les juifs veulent que les Gentils voient. Les quelques Gentils qui ont leurs propres programmes ont des épouses juives. Ed Sullivan est marié à Sylvia Bernstein ; Dave Brinkley, etc. Sullivan est un catholique fervent, mais sa femme élève leurs enfants dans la foi juive.

En dépit de leur position dominante dans des industries aussi légitimes que le théâtre et la télévision, les juifs préfèrent les activités de la pègre. Ils sont bien connus pour la traite des blanches, la pornographie, le trafic d'armes, l'alcool et d'autres activités. Le commerce de l'alcool en Amérique est dominé par la famille Bronfman, qui possède Seagram's, et les Rosenstiel, qui possèdent Schenley's. L'arme qui a tué Kennedy a d'abord été maniée par un grossiste juif nommé Irving Feldschott, puis par un détaillant juif de Chicago nommé Milton Klein. Le plus grand pornographe du pays serait Irving Klaw, de New York, bien que de nombreux autres juifs fassent

pression pour obtenir ce titre. Un juif du nom de Lyle Stuart, connu auparavant sous le nom de Samuelson, a imprimé certains des articles les plus juteux du commerce. La Cour suprême a récemment confirmé la condamnation de Ralph Ginzburg en tant que pornographe en gros. Il avait fait circuler un certain nombre d'articles, parmi lesquels *The Housewife's Handbook on Selective Promiscuity*, qui présentait une série de photographies d'un homme noir nu ayant des relations sexuelles avec une femme blanche. Nous aurions ainsi pu continuer pendant des centaines de pages, en énumérant les choses ignobles que le juif fait ici aujourd'hui, dans notre pays, à notre égard. Nous pourrions nous arrêter afin de penser au nombre de bonnes vieilles entreprises de Gentils qui passent chaque année entre les mains des juifs, comme le Willoughby's Camera Shops de New York. Certains segments du commerce américain, tels que les pharmacies et la fabrication et la vente au détail de vêtements, sont entièrement contrôlés par les juifs, et une grande partie de la classe moyenne des Gentils a déjà été chassée des affaires.

Samuel Roth, l'auteur de *Jews Must Live*, a écrit qu'il connaissait un homme qui employait quatre mille personnes, mais qu'il a toujours refusé d'employer un juif, car il ne voulait pas perdre son entreprise. Roth lui a demandé comment il pouvait repérer un juif, car ils s'identifiaient rarement comme tels. L'homme lui répondit : *« Ils regardent toujours par-dessus votre tête. »* Roth expliqua alors à l'homme que le juif regarde par-dessus sa tête parce qu'il regarde vers le Dieu invisible d'Israël. Comme toute richesse est destinée à l'enrichissement d'Israël, le juif attend que Dieu lui montre comment s'accaparer les affaires des Gentils. Roth affirme qu'il n'a jamais entendu parler d'un Gentil qui aurait prospéré après avoir engagé un juif.

Aucune pratique satanique du juif n'a fait plus de dégâts aux Américains que la promotion juive de la guerre raciale aux États-Unis. Nous avons déjà mentionné l'observation de De Tocqueville en 1832 selon laquelle *« la présence des Noirs est le plus grand mal qui menace les États-Unis »*. Non seulement les juifs ont utilisé cette question pour précipiter la guerre civile dévastatrice, mais ils ont renouvelé la question des Noirs avant la Première Guerre mondiale. Au début du siècle, Harlem

était une zone sous-développée. Elle a été développée par trois spéculateurs juifs – August Belmont, Oscar Hammerstein et Henry Morgenthau. Ces juifs sont responsables des horribles bidonvilles dans lesquels vivent les Noirs, car les juifs n'y construisent que des bâtiments qui rapportent un maximum de profit. En outre, les juifs possèdent toutes les entreprises dans les quartiers noirs. Une dépêche de l'AP datée du 19 février 1966 donne un entretien avec un certain Meyer Bleustein, qui possède des biens d'une valeur d'un million de dollars dans la zone d'émeutes de Watts. Aucun journaliste n'a jamais révélé la véritable signification de ces émeutes noires à Harlem, Rochester, Watts et autres bidonvilles noirs. Il s'agissait d'émeutes anti-juives, au cours desquelles les Noirs ont fait irruption dans des magasins juifs et ont pris de force l'alcool et les téléviseurs pour lesquels les juifs leur faisaient payer quatre fois le prix. Le Noir a été exploité en Amérique, mais par les seuls juifs. De nombreux Noirs ont commencé à s'en rendre compte, et les émeutes ont éclaté. Les juifs ont toujours contrôlé la National Association for the Advancement of Colored People (NAACP), qui n'a jamais eu de Noir à sa tête. Les Noirs ont finalement compris que les juifs utilisaient des façades pour les contrôler. En même temps, les juifs agitaient les Noirs pour se retourner contre les Gentils Blancs et les massacrer. Même le Noir le plus attardé savait que c'était un juif qui lui avait vendu un pantalon d'occasion très abîmé pour 15 cents, et lui avait laissé payer 5 cents par semaine, pendant trente semaines, puis l'avait emmené au tribunal des petites créances pour récupérer le solde (un cas réel à Washington, D.C.).

Même s'il exploitait les Noirs à un degré que peu de Blancs ont jamais réalisé, le juif utilisait également les Noirs comme troupes de réserve en première ligne de la conspiration communiste en Amérique. Cela remonte à 1912, lorsque l'éminent écrivain juif et théoricien communiste, Israel Cohen, a écrit un vaste plan intitulé « Un programme racial pour le XX^{e} siècle ». Nous citons en partie :

> *« Nous devons réaliser que l'arme la plus puissante de notre parti est la tension raciale. En faisant prendre conscience aux races foncées que pendant des siècles elles ont été opprimées par les Blancs, nous pouvons les modeler au*

programme du Parti Communiste. Les termes de colonialisme et d'impérialisme doivent figurer dans notre propagande. En Amérique, nous viserons une victoire subtile. Tout en enflammant la minorité noire contre les Blancs, nous nous efforcerons d'inculquer aux Blancs un complexe de culpabilité pour leur exploitation des Noirs. Nous aiderons les Noirs à se faire connaître dans tous les domaines de la vie, dans les professions libérales et dans le monde du sport et du divertissement. Grâce à ce prestige, les Noirs pourront se marier avec les Blancs et entamer un processus qui mettra l'Amérique au service de notre cause. »

Quand les juifs ont nié l'existence d'un écrivain nommé Israel Cohen, deux écrivains nommés Israel Cohen ont été retrouvés dans le *Who's Who in World Jewry*.

Des écrivains tels qu'Israel Cohen ont continué à mener les Noirs dans l'agitation raciale. L'un des principaux journaux en faveur de l'intégration est le *Chicago Sun-Times*, qui appartient à la famille Marshall Field. Ce journal a vu le jour car le petit-fils du premier Marshall Field, un alcoolique et dégénéré sexuel, était suivi par un psychiatre juif russe nommé Gregory Zilboorg. Zilboorg a conseillé à Field de devenir éditeur de journaux et de se battre pour la « justice raciale ». Field a ensuite fondé le *Sun-Times*. Field était devenu alcoolique par honte de la mort de son père, dont les circonstances étaient connues de tous à Chicago. Ce Marshall Field était le fils du premier Marshall Field, et c'était un ivrogne et un pervers sexuel qui ne pouvait atteindre le plaisir qu'en fouettant une belle fille nue avec un grand fouet à cheval. Il avait une fille préférée au bordel des Everleigh Sisters, le bordel le plus à la mode de Chicago. Une nuit, la jeune fille ne supportant plus la douleur d'être fouettée a pris un pistolet sous son oreiller et l'a abattu. Field a fait tomber le fouet, a titubé jusqu'à la porte et est tombé dans les escaliers. La jeune fille, folle de douleur, le suivit et tira trois autres coups de feu dans le corps alors que Field se tordait au pied de l'escalier. La maison a été démolie et la famille Field a contribué financièrement à l'établissement de l'Institut des chirurgiens sur ce site. Une statue de chirurgien marque l'endroit exact où Field est mort au pied des escaliers. Un journaliste alerte se trouvait dans le bordel à ce moment-là, et pour garder l'histoire sous silence, la famille Field lui a

donné 100 000 dollars afin qu'il créé un journal, qui est devenu le *Chicago Journal-American*. Field avait également engendré deux fils noirs qui vivent toujours dans le quartier sud de Chicago et reçoivent chacun 300 dollars par mois de la succession des Field. La fille de l'actuel Marshall Field a épousé un Noir et a eu des enfants de lui. Cette famille est typique de la perspective intégrationniste dégénérée.

De nombreuses entreprises prétendument gentilles sont détenues par des juifs, avec une « façade » gentille qui est ostensiblement en plein contrôle. L'empire de l'édition du *Reader's Digest* est typique de cette tromperie. Apparemment détenu par DeWitt Wallace et sa femme, le *Reader's Digest* est en fait une filiale de RCA, qui est contrôlée par le juif russe Sarnoff. Comment cela est-il arrivé ? Wallace, un Gentil, a engagé un éditeur nommé Eugene Lyons, un juif. Le *Reader's Digest* a connu un grand succès et a rapporté des millions de dollars à son propriétaire juif. Il était également très respecté. Lyons a suggéré au *Reader's Digest* de publier des éditions dans de nombreuses langues étrangères. Wallace ne souhaitant pas investir les millions de dollars que cela exigerait, Lyons proposa de recueillir l'argent auprès de son cousin, Sarnoff. Le résultat est que le *Reader's Digest* est passé sous le contrôle des juifs, et les Wallace doivent soumettre chaque article à l'approbation de Lyons avant de pouvoir l'imprimer dans « leur » magazine. Il est évident qu'ils ne peuvent rien imprimer qui expose la trahison et la subversion des juifs, ce qui est exactement le genre de contrôle que les juifs veulent et qu'ils doivent exercer sur toute entreprise Gentille.

Chapitre 10

LES JUIFS ET NOTRE AVENIR

Une des grandes tragédies de l'humanité est l'histoire de la corruption de l'Amérique par les juifs, car l'Amérique représentait le dernier grand espoir de la terre. L'Amérique représentait le symbole du désir de l'homme de vivre en paix et libre, mais l'histoire de l'Amérique n'a été qu'une succession de guerres et de paniques financières provoquées par les juifs. Tous les garde-fous que le peuple américain a érigés contre les juifs ont été détruits. Nous avons déjà mentionné la disposition de la Constitution que nos ancêtres ont promulguée afin de nous donner notre propre système monétaire, exempt d'extorsion juive. Le Federal Reserve Act de 1913 y a mis fin. Nous avions une loi sur les contrats qui nous permettait de faire des affaires les uns avec les autres. Les juifs l'ont détruite par la célèbre décision « d'intégration » de mai 1954, dans laquelle la Cour suprême a décidé qu'aucun contrat n'était valable s'il contenait une référence à la race. En d'autres termes, les contrats n'étaient plus un liant dans notre vie professionnelle. Cette décision a été écrite par un juif sioniste fanatique nommé Felix Frankfurter, de Vienne, qui a été dénoncé par le Président Theodore Roosevelt comme *« le bolchevique le plus dangereux du pays »*. Le frère de Frankfurter, Otto, était connu comme un criminel notoire qui a purgé huit ans pour un crime inqualifiable à la prison d'État d'Anamosa, dans l'Iowa.

Un autre grand concept a été le mouvement syndical, qui prévoyait à l'origine qu'un homme n'avait pas à subir d'abus inhabituels de la part de ses patrons tant qu'il faisait bien son travail. Le mouvement syndical a vu le jour en Amérique parce que les juifs ont établi des ateliers clandestins à New York entre 1860 et 1900, et qu'ils ont fait travailler des femmes et des enfants Gentils dix-huit heures par jour pour seulement cinq cents de l'heure. Un incendie dans l'un de ces ateliers de misère juifs, le désastre du Triangle, a tué beaucoup de femmes et d'enfants, car il n'y avait pas d'issues de secours dans ce bâtiment appartenant à des juifs. Le mouvement syndical est né ce jour-là. Il a rapidement été repris par un agitateur juif du nom de Samuel Gompers.

Un autre grand concept des Gentils est la démocratie, qui signifie simplement qu'un citoyen décent et responsable est aussi bon qu'un autre citoyen décent et responsable. Les juifs ont changé cela pour signifier : « Un Américain décent et travailleur n'est pas meilleur que le prochain pornographe, drogué ou violeur juif ». Un homme, une voix. Un Américain Gentil et honnêtement employé a une voix ; un agitateur communiste juif ou un exploitant d'atelier clandestin a une voix. C'est le système de démocratie juive sous lequel nous vivons aujourd'hui.

Nous avons maintenant retracé l'influence juive à travers cinq mille ans d'histoire. Nous avons vu comment la subversion juive a fait tomber les grandes civilisations de Babylone, d'Égypte, de Perse, de Grèce et de Rome. Nous avons vu comment les juifs ont joué un rôle crucial dans des évènements tels que la Peste, l'Inquisition, la Réforme, la Révolution américaine, la Guerre de Sécession et le Crash de 1929. Que nous réserve l'avenir ?

L'histoire des juifs se divise en trois périodes importantes. La première période est celle où les bandits juifs nomades, connus dans le monde antique sous le nom de Habiru - sa-gaz, ou coupe-gorge hébraïque, ont harcelé les premières civilisations. Ces civilisations ont envoyé des expéditions militaires contre eux, les tuant et capturant les survivants. Une fois qu'ils ont ramené ces captifs dans leurs villes, leur civilisation est tombée malade et est morte. Ils se rendaient rarement compte de ce qui leur était arrivé.

Cette période s'est terminée avec l'effondrement de l'Empire romain en 476 après J.-C. La seconde période, de 477 après J.-C. à 1815, a été l'époque où les juifs se sont enfermés dans leurs ghettos et où pendant plus de mille ans ils ont rassemblé et concentré leurs forces psychiques du mal jusqu'à ce qu'ils puissent sortir et acquérir une maîtrise complète sur les Gentils. Pendant cette période, ils ont maintenu leur existence en menant diverses activités dans le monde souterrain. Ils étaient les receleurs de biens volés dans toutes les villes du monde ; ils pratiquaient la magie noire ; ils sont devenus des médecins ; et afin d'obtenir du sang pour leurs cérémonies rituelles, ils ont introduit la technique du saignement. Au cours de l'âge des ténèbres, si un médecin juif était appelé à assister un Gentil, il ouvrait les veines du patient et en retirait une grande quantité de sang, qu'il ramenait ensuite à la synagogue où il était utilisé par le rabbin. Dans quelques cas, si le patient souffrait de surpoids ou d'hypertension, l'hémorragie était bénéfique. Cependant, dans la plupart des cas, le patient était déjà affaibli par la maladie, et l'hémorragie entraînait sa mort. Quoi qu'il en soit, le juif n'en avait cure, car il s'intéressait uniquement à se procurer le sang. George Washington est mort parce qu'il a été soumis à cette technique de saignée pour une affection respiratoire mineure.

Le juif a également servi les aristocrates comme collecteurs d'impôts et oppresseurs des travailleurs, comme surveillants cruels faisant transpirer les paysans pour le profit des aristocrates et des juifs, jusqu'à ce qu'ils obtiennent un pouvoir suffisant pour sortir des ghettos en 1815.

De 1815 à nos jours, les Gentils ont été décimés par de terribles guerres mondiales et des paniques financières. Chaque année, les juifs devenaient plus puissants, jusqu'à ce qu'ils dominent finalement le monde. La grande période de la civilisation européenne s'est terminée brutalement en 1815, lorsque les juifs sont sortis de leurs ghettos. Il n'y avait plus de grands noms de la culture, tels que Shakespeare, Beethoven et Goethe. Les Gentils ont continué à progresser sur un seul point, l'invention de machines, car ici les juifs n'ont pas épuisé leurs ressources mentales. Cependant, il n'y a pas eu d'art, de musique ou de littérature d'importance depuis que le fléau juif s'est abattu sur

notre peuple. La peinture s'est transformée en barbouillage trivial de singes et de leurs imitateurs humains ; la musique s'est transformée en crissement de klaxons d'automobiles ; la littérature s'est transformée en une description répétitive de la débauche humaine. La grande civilisation de l'Europe du Nord n'était plus.

L'architecture est devenue une simple construction de boîtes en métal et en béton, l'école de construction dite « de Tel-Aviv », du nom de ses inventeurs juifs. Terminés les cathédrales gothiques qui s'élèvent en flèche, les palais gracieux ou les maisons bien construites pour les populations ; nous n'avons plus que des nids en béton dans lesquels nous pouvons nous reproduire, et des terrains de jeux en béton pour les enfants plutôt que de l'herbe.

Dans nos universités, tout doit être attribué à l'un des trois juifs : Marx, Freud ou Einstein ; sinon, les professeurs ne sont pas autorisés à enseigner. Le Christ est une figure de plaisir pour les professeurs « in ». Nous avons déjà discuté de la manière dont Marx a modernisé le concept impitoyable de la dictature juive dans sa philosophie du communisme. Ce sont les recherches d'Einstein qui ont conduit à l'invention de la bombe de l'enfer juive. Freud a déclaré la guerre à la noblesse de l'esprit humain, insistant sur le fait que notre intelligence ne se trouve que dans nos organes reproducteurs et notre anus. Ce fut le fondement de la « science » de la psychiatrie, bien qu'un Gentil venu plus tard, Carl Jung, ait découvert que les gens pouvaient être aidés si l'on ignorait la saleté freudienne. Jung était un grand érudit qui a écrit des livres savants sur les origines de la civilisation nord-européenne. Dans le volume 7 de ses *Collected Works*, page 149, Jung dit :

> *« C'est une erreur assez impardonnable que d'accepter les conclusions d'une psychologie juive comme étant généralement valables. Personne ne songerait à considérer la psychologie chinoise ou indienne comme contraignante pour soi-même. Avec le début de la différenciation raciale, des différences essentielles se développent également dans la psyché collective. C'est pourquoi nous ne pouvons pas transplanter l'esprit d'une race étrangère en globo dans notre propre mentalité sans porter un préjudice sensible à cette dernière. »*

Jung a donc découvert que la psychiatrie juive pouvait être très dommageable pour l'esprit des Gentils. Des milliers de Gentils qui se sont confiés à des psychiatres juifs sont devenus désespérément fous ou se sont suicidés. Il fallait s'y attendre. Les juifs ont également développé de nouveaux médicaments dangereux qui provoquent la folie chez les Gentils. Ils expérimentent ces médicaments sur ces derniers sans défense qui ont été placés dans des asiles de fous par des médecins et des juges juifs, en effectuant des tests étranges qui procurent une satisfaction sadique en regardant des êtres humains sans défense sombrer lentement dans la folie. Ils pratiquent également des traitements barbares tels que les traitements de choc sur leurs prisonniers Gentils, une forme de traitement qui a été abandonnée en Europe il y a vingt ans comme étant *« excessivement barbare »*.

L'un des mots clés du jargon de la psychiatrie juive est « identité ». La question de l'identité est cruciale pour le juif. Il ne peut pas accepter, même inconsciemment, sa véritable identité de parasite sans abri vivant sur l'hôte Gentil, ou son origine de coupeur de gorge nomade du désert, mais il ne peut pas non plus s'inventer d'autres origines, puisque les archéologues ne trouvent aucune trace d'une culture juive. Un autre mot clé est « relater ». Le juif s'inquiète constamment de la façon dont il « raconte » ou établit une relation avec l'hôte Gentil. Il parle et écrit aussi sans cesse sur le problème de l'« aliénation ». L'aliénation, bien sûr, signifie la possibilité que le parasite juif soit aliéné de l'hôte Gentil ou qu'il en soit expulsé. L'hostilité est un autre mot clé de la psychiatrie juive. Le juif est ici confronté au problème de sa propre hostilité envers l'hôte Gentil, la haine schizophrénique qu'il a développée envers le corps Gentil sur lequel il doit vivre. Par conséquent, il écrit sans cesse sur le problème psychiatrique de l'hostilité, alors qu'il parle en réalité de la *« haine presque inhumaine »* ressentie par le juif envers son hôte, comme l'admet Kastein.

En raison de son existence malsaine et insatisfaisante en tant que parasite vivant de l'hôte Gentil, le juif est toujours au bord de graves troubles mentaux. Le plus courant est la forme de folie connue sous le nom de schizophrénie, ou dédoublement de la personnalité. Incapable

de s'accepter pour ce qu'il est, le juif invente d'autres explications de lui-même, et lorsqu'il commence à accepter ces illusions comme réalité, cela est légalement défini comme de la folie. Le Dr Martin F. Debivoise a récemment conclu une étude de dix ans sur les juifs de New York. Il a constaté que 43 % d'entre eux étaient mentalement perturbés au point de devoir être hospitalisés. Il a également fait une étude sur mille mariages entre juifs et Gentils pendant cette période.

Il a constaté que 847 de ces mariages se terminaient par un divorce dans les cinq ans ; dans 681 cas, il n'y avait pas d'enfants, et parmi ceux qui en avaient, 73 % développaient une leucémie ou un cancer avant l'âge de la puberté. Le décès du fils de John Gunther d'un cancer résultant d'un de ces mariages mixtes est caractéristique.

Au cours des siècles, le parasite juif a maintenu la croyance religieuse selon laquelle il ne peut obtenir un pouvoir absolu sur l'hôte Gentil que s'il rétablit son siège à l'ancien carrefour de la civilisation mondiale en Palestine. Instinctivement, le juif réalise qu'il doit posséder ce cœur traditionnel du commerce des Gentils s'il veut devenir le maître de l'hôte. En 1948, après une sordide série de meurtres brutaux, le juif atteint son but, l'État d'Israël. La promesse initiale avait été obtenue du gouvernement britannique en 1917 en échange de l'utilisation d'un gaz toxique mortel inventé par Chaïm Weizman. Lorsque les juifs ont vu qu'ils étaient en train de gagner la bataille contre leur ennemi, Adolf Hitler, ils ont intensifié leur brutalité pour s'emparer de la Palestine. Ils ont fait fonctionner plusieurs bandes internationales de meurtriers. L'un de ces groupes de Thuggees était connu sous le nom de « Stern Gang ». Un autre était l'Irgun Zvai Leumi. Chacun de ces groupes de voyous rivalisait avec les autres en commettant des meurtres brutaux de Gentils. En 1944, le gang Stern a assassiné lord Moyne, diplomate de haut rang, chez lui au Caire, afin de forcer une décision anglaise de leur donner la Palestine. Ils commencèrent alors une série de tortures et de meurtres des troupes britanniques qui avaient été envoyées en Palestine pour empêcher les atrocités commises par les juifs contre les propriétaires arabes de ce pays. La plupart de ces troupes étaient des garçons à la fin de leur adolescence. Toute l'Angleterre fut horrifiée par la mort de ces jeunes

gens aux mains des tortionnaires juifs. Leurs corps mutilés ont ensuite été piégés, de sorte que leurs camarades ont été tués lorsqu'ils ont essayé de leur assurer un enterrement chrétien.

En 1948, les juifs ont assassiné le comte Folke Bernadotte en Israël. Bien qu'il ait fait tout son possible pour leur obtenir ce qu'ils voulaient, ils l'ont tué pour accélérer le processus. Un hôtel a été réduit en miettes en Palestine, massacrant des centaines de victimes innocentes. L'Angleterre, écœurée, accepta à contrecœur de leur donner le pays, et l'État d'Israël vit le jour après une série de meurtres qui avaient horrifié le monde civilisé. Né dans une atmosphère de meurtre et d'extorsion, nourri de nuages de gaz toxiques et de l'invention de la bombe atomique juive, l'État d'Israël a prouvé dès sa création qu'il était l'incarnation du mal absolu.

En 1952, un document parvenu aux démocraties occidentales prouvait que les juifs étaient soucieux d'avancer rapidement dans leurs plans bien connus de dictature sur les Gentils. La transcription incontestée d'un discours du rabbin Emanuel Rabinovich a été documentée comme ayant été prononcée devant le Conseil d'urgence des rabbins européens à Budapest, en Hongrie, le 12 janvier 1952 :

> *« Salutations, mes enfants ! Vous avez été appelés ici pour récapituler les principales étapes de notre nouveau programme. Comme vous le savez, nous avions espéré disposer de vingt ans d'intervalle entre deux guerres pour consolider les grands acquis de la Seconde Guerre mondiale, mais notre nombre croissant dans certains secteurs vitaux suscite des oppositions, et nous devons maintenant travailler avec tous les moyens à notre disposition pour précipiter la Troisième Guerre mondiale dans les cinq ans.*
>
> *L'objectif pour lequel nous nous sommes battus de façon si concertée pendant trois mille ans est enfin à notre portée et, tant sa réalisation est évidente, il nous incombe de décupler nos efforts et notre prudence. Je peux vous promettre qu'avant dix ans, notre race prendra la place qui lui revient dans le monde, chaque juif étant un roi et chaque Gentil un esclave !* (applaudissements de l'assemblée).
>
> *Vous vous souvenez peut-être du succès de notre campagne de propagande dans les années 1930, qui a suscité des passions anti-américaines en*

Allemagne, au moment même où nous éveillions des passions anti-allemandes en Amérique, une campagne qui a culminé avec la Seconde Guerre mondiale. Une campagne de propagande similaire est aujourd'hui menée de manière intensive dans le monde entier. La fièvre de la guerre est attisée en Russie par un barrage anti-américain incessant, tandis qu'une peur anticommuniste à l'échelle nationale balaie l'Amérique. Cette campagne force toutes les petites nations à choisir entre le partenariat avec la Russie ou une alliance avec les États-Unis.

Notre problème le plus urgent en ce moment est d'enflammer l'esprit militariste des Américains, qui est à la traîne. L'échec de la loi sur l'entraînement militaire universel a été un grand revers pour nos plans, mais nous sommes assurés qu'une mesure appropriée sera adoptée à la hâte par le Congrès immédiatement après les élections de 1952. Les peuples russe et asiatique sont bien maîtrisés et n'ont aucune objection à la guerre, mais nous devons attendre pour sécuriser les Américains. Nous espérons y parvenir en ce qui concerne la question de l'antisémitisme, qui a si bien fonctionné en unissant les Américains contre l'Allemagne.

Nous comptons beaucoup sur les rapports d'outrages antisémites en Russie pour attiser l'indignation aux États-Unis et produire un front de solidarité contre la puissance soviétique. Simultanément, pour démontrer aux Américains la réalité de l'antisémitisme, nous avancerons, par le biais de nouvelles sources, de grandes sommes d'argent aux éléments ouvertement antisémites en Amérique pour accroître leur efficacité, et nous organiserons des manifestations antisémites dans plusieurs de leurs plus grandes villes. Cela servira le double objectif de dénoncer les secteurs réactionnaires en Amérique, qui pourront alors être réduits au silence, et de souder les États-Unis en une unité anti-russe dévouée.

En cinq ans, ce programme atteindra son objectif, la troisième guerre mondiale, qui surpassera en destruction toutes les joutes précédentes. Israël, bien sûr, restera neutre, et lorsque les deux parties seront dévastées et épuisées, nous arbitrerons, en envoyant nos commissions de contrôle dans tous les pays naufragés. Cette guerre mettra fin pour toujours à notre lutte contre les Gentils. Nous révélerons ouvertement notre identité avec les races d'Asie et d'Afrique. Je peux affirmer avec assurance que la dernière génération d'enfants blancs est en train de naître. Nos commissions de contrôle, dans

l'intérêt de la paix et de l'élimination des tensions interraciales, interdiront aux Blancs de s'accoupler avec des Blancs. Les femmes blanches doivent cohabiter avec les membres des races foncées, et les hommes blancs avec les femmes noires. Ainsi, la race blanche disparaîtra, car le mélange des hommes de couleur et du blanc sera la fin de l'homme blanc, et notre ennemi le plus dangereux ne sera plus qu'un souvenir. Nous nous embarquerons dans une ère de dix mille ans de paix et d'abondance, la Pax Judaica, et notre race régnera sans partage sur la terre. Notre intelligence supérieure nous permettra facilement de conserver la maîtrise d'un monde de peuples colorés.

(Question de l'assemblée) : *'Rabbin Rabinovich, qu'en est-il des différentes religions après la troisième guerre mondiale ?'*

RABINOVICH *: Il n'y aura plus de religions. Non seulement l'existence d'une classe de prêtres resterait un danger constant pour notre régime, mais la croyance en une vie après la mort donnerait une force spirituelle à des éléments inconciliables dans de nombreux pays, et leur permettrait de nous résister. Nous conserverons cependant les rituels et les coutumes du judaïsme comme marque de notre caste héréditaire dirigeante, en renforçant nos lois raciales afin qu'aucun juif ne soit autorisé à se marier en dehors de notre race, et qu'aucun étranger ne soit accepté par nous.*

Nous devrons peut-être répéter les jours sombres de la Seconde Guerre mondiale, lorsque nous avons été contraints de laisser les bandits hitlériens sacrifier une partie de notre peuple, afin de disposer de documents et de témoins adéquats pour justifier légalement notre procès et l'exécution des dirigeants américains et russes en tant que criminels de guerre, après que nous ayons dicté la paix. Je suis sûr qu'il vous faudra peu de préparation pour un tel devoir, car le sacrifice a toujours été le mot d'ordre de notre peuple, et la mort de quelques milliers de juifs en échange du pouvoir mondial est en effet un petit prix à payer.

Pour vous convaincre de la certitude de cette prise de pouvoir, permettez-moi de vous montrer comment nous avons transformé toutes les inventions de l'homme blanc en armes contre lui. Ses presses à imprimer et ses radios sont les porte-parole de nos désirs, et son industrie lourde fabrique les instruments qu'il envoie pour armer l'Asie et l'Afrique contre lui. Nos intérêts à Washington étendent considérablement le programme 'Point Four' pour le

développement de l'industrie dans les régions reculées du monde, de sorte qu'après la destruction des usines et des villes d'Europe et d'Amérique par la guerre atomique, les Blancs ne pourront offrir aucune résistance contre les masses plus importantes des races foncées, qui maintiendront une supériorité technologique incontestée.

Ainsi, la vision de la victoire mondiale devant vous, retournez dans vos pays et intensifiez votre bon travail, jusqu'au jour prochain où Israël se révélera dans toute sa glorieuse destinée comme la Lumière du Monde. »

Ce document, qui est arrivé dans ce pays en yiddish, a été traduit par Henry H. Klein, un juif qui était horrifié par les plans de son peuple de précipiter une guerre atomique. Klein est mort mystérieusement à New York, après qu'un homme de la Central Intelligence Agency lui ait rendu visite. La CIA a maintenant l'original de ce document dans ses dossiers à Washington.

Un agent double, P, qui avait infiltré le cercle restreint de la Ligue anti-diffamation du B'nai B'rith, a déclaré à l'auteur en 1956 que la publication et la diffusion du discours de Rabbi Rabinovitch en 1952 par une poignée de patriotes américains avaient amené les juifs à reporter tous leurs plans, et avaient évité les horreurs d'une troisième guerre mondiale. La CIA a également rapporté que le discours du rabbin avait indirectement causé la mort de Staline. Il était entré dans une telle colère lorsque la police secrète lui en a apporté une copie qu'il a ordonné que des mesures sévères soient prises contre les juifs importants de la direction communiste soviétique. Avant que ces mesures ne puissent être mises en œuvre, les juifs lui ont administré des gouttes de soporifique dans un verre de thé, et neuf médecins juifs ont été appelés pour s'occuper de lui. Ils ont veillé à ce qu'il ne reprenne jamais conscience.

En 1958, le *London Times* a rapporté la mort du rabbin Rabinovitch, mais n'a fait aucune référence au célèbre discours, bien qu'il ait été traduit dans de nombreuses langues et qu'il soit connu dans tous les pays d'Europe.

L'apparition du discours du rabbin en 1952 et sa diffusion ultérieure, qui ont amené les juifs à différer les horreurs de la troisième

guerre mondiale, ne peuvent être attribuées qu'à la présence bienveillante de Jésus-Christ. Le fait que l'histoire des juifs soit soigneusement retracée dans ce livre prouve que les chrétiens ont encore la possibilité de se sauver. En présence du mal absolu, tel qu'il est décrit par les juifs, seul le bien absolu peut nous sauver. Seule la sincérité la plus absolue peut effectuer un changement quelconque sous le ciel. Lorsque nous voyons un juif comme Arthur Goldberg en charge de notre politique étrangère, puis que nous entrons dans l'Institut oriental et que nous voyons une statue en terre cuite d'un Sumérien d'il y a cinq mille ans avec le même nez crochu et les mêmes yeux globuleux que Goldberg, le visage déformé par la même haine malfaisante pour tous les êtres humains Gentils, nous ne pouvons que conclure que Dieu a marqué ce peuple dans un but. Ce but est de faire appel aux ressources les plus profondes du bien dans nos cœurs, d'obéir aux paroles de Jésus-Christ : *« Prenez la Croix et suivez-moi »*. Foi, espérance et charité, vivre avec amour et grâce en obéissant au Message de Jésus-Christ, tel est le choix que nous ferons car la présence du juif nous met au défi de le faire.

En tant que président de l'Institut international d'études juives, et ayant passé trente-six ans en recherches constantes sur le problème juif, je déclare avec certitude qu'être juif, c'est survivre. Accepter la domination juive signifie non seulement que l'on abandonne tous les préceptes de la civilisation humaine qui se sont accumulés pendant plus de cinq mille ans d'histoire, mais aussi que l'on accepte un mode d'existence zombie, une vie dans la mort qui exclut toute la gloire et l'honneur de vivre dans le Christ.

Être un Goy éclairé signifie que l'on reconnaît les préceptes de base du problème juif. Le premier précepte est le suivant : « LE JUIF EST TOUJOURS EN ÉTAT DE GUERRE AVEC TOUTES LES NATIONS CIVILISÉES ».

Il ne peut y avoir de paix entre le parasite biologique et le peuple hôte.

Le deuxième précepte est : « CHAQUE JUIF EST UN AGENT DE L'ÉTAT D'ISRAËL ». Aucun juif ne peut occuper un poste dans

un gouvernement de Gentils à moins qu'il n'exerce cette fonction pour faire avancer la cause de l'État d'Israël. Même s'il le souhaitait, aucun juif ne pourrait échapper à la mobilisation totale du peuple juif dans sa guerre contre les Gentils.

Le troisième précepte est le suivant : « LE JUIF SAIT TOUJOURS QUI IL EST ». Lorsque j'ai rencontré des juifs pour la première fois, j'ai été légèrement troublé par la froideur de la confiance en soi avec laquelle ils me considéraient. Je ne comprenais pas qu'ils me regardent de leur piédestal de connaissance de soi, alors que je ne savais pas encore qui j'étais, qui étaient mes ennemis ou qui étaient mes amis. Dans presque tous les cas, le Gentil ne comprend pas ce qui se passe dans la lutte entre le parasite biologique et le peuple hôte, ou s'il a une idée de ce qui se passe, il le découvre trop peu et trop tard.

Le quatrième précepte est le suivant : « QUELLES QUE SOIENT LES AMBITIONS QUE VOUS AYEZ, VOUS NE POUVEZ PAS RÉALISER CES OBJECTIFS EN RAISON DE LA PRÉSENCE DU JUIF ». La fonction du juif est de détruire systématiquement l'habitat et le mode de vie du peuple hôte. Cela les rend incapables de résister ou de déloger sa présence parasitaire. Au début de cette relation biologique, c'est le juif qui est la personne déplacée, cherchant une place pour lui-même, tandis que l'hôte est en sécurité dans son foyer. En établissant sa présence biologique parmi le peuple hôte, le juif travaille furieusement à remplacer le style de vie de l'hôte par un environnement totalement synthétique, adapté aux besoins et aux objectifs du juif. Avec une précision digne d'une araignée, le juif tisse sa toile sur le peuple hôte, en utilisant la satire, la pornographie et le propre système de communication de l'hôte pour l'enfermer dans la toile du juif. Lorsque la toile est complète, l'hôte est incapable de bouger et se retrouve à la merci du juif, qui ne tarde pas à lui administrer son poison mortel.

BIBLIOGRAPHIE

Le matériel pour ce livre a été obtenu auprès des sources suivantes :

La Bible (version autorisée du Roi Jacques)

Encyclopedia Britannica (Onzième Edition)

Webster's international dictionary (1952)

Who's who in World Jewry (1939)

The History and Destiny of the Jews, de Josef Kastein

Great Ages and Ideas of the Jewish People, publié par Leo Schwartz

The World of Josephus, de G.A. Williamson

The Fall of the Nineveh, de E.J. Gadd

Light From Egyptian Papyri, du Rev. Chas. H . H . Wright

The Jews Among the Greeks and Romans, de Max Radin

Jews of Ancient Rome, de Harry J. Leon

The Federal Reserve Conspiracy, d'Eustace Mullins

Autres livres traduits et/ou distribués

par les Éditions Didi18

Dans lesquels vous retrouverez en détail tous les points abordés dans le livre que vous venez de lire…

Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*

Benton L. Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*

Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe*

John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations*

Thomas Goodrich – *Tempête diabolique*

Else Löser – *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*

Arnold Leese :

- *Les guerres de survie juives*
- *Meurtres rituels juifs*
- *Sottise du Gentil, les Rothschild*
- *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire antijuif*

Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable*

Germar Rudolf – *Déborah Lipstadt et l'holocauste* (publié chez Akribeia)

Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*

Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*

Carlos W. Porter – *Made in Russia: the Holocaust*, livret d'accompagnement de la video MIRTH

– *Made in Russia: the Holocaust*, livre condensé

Auteur anonyme – *Quand les « victimes » dictent leurs lois (vol. 1)*

– *Quand les « victimes » dictent leurs lois (vol. 2)*

Eustace Mullins – *La véritable histoire des relations entre les Goyim et les juifs*

Arthur Butz – *La mystification du XXe siècle*

Alfred Rosenberg – *Le mythe du XXe siècle*

Émile D'Anjou – *Le sabre et le char*

Jacqueline Berger :

- *La Philosophie Universelle ou comment échapper à l'Enfer ici-bas*
- *La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?*
- *Le Christianisme, invention du judaïsme*
- *Les Mystères dévoilés*

Pour commander ces ouvrages : didi18editions.com